



La littérature de jeunesse, une autre façon d'ouvrir les enfants à la différence

Sandrine Milet

► To cite this version:

Sandrine Milet. La littérature de jeunesse, une autre façon d'ouvrir les enfants à la différence. Education. 2013. dumas-00935316

HAL Id: dumas-00935316

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00935316>

Submitted on 23 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Universités de Nantes, d'Angers et du Maine
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Site de Nantes**

Année universitaire 2012-2013

**La littérature de jeunesse ,
une autre façon d'ouvrir les enfants à la différence**

MILET Sandrine

Directrice de mémoire: Madame CLAQUIN Françoise

**Master 2 Métier de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation
Spécialité Enseignement du Premier Degré**

SOMMAIRE

Introduction	p.4
1. Des dispositifs de rencontre avec la littérature	p.6
1.1 La littérature de jeunesse, support et médiation.....	p.6
1.2 Un genre particulier: la littérature de fiction.....	p.8
1.3 Diversité des dispositifs de rencontres et de croisements.....	p.12
1.3.1. La relation compréhension/interprétation.....	p.13
1.3.2. Le choix des diverses lectures et leurs supports.....	p.14
1.3.3. Le débat interprétatif.....	p.15
1.3.4. La mise en réseau.....	p.16
1.3.5. Le cahier de lecteur.....	p.19
2. Analyse d'un conte patrimonial dans le but de produire une séquence virtuelle pour apprendre aux élèves à dépasser les a priori.....	p.21
2.1. Analyse littéraire d'un conte patrimonial.....	p.21
2.1.1. La Belle et la Bête en quelques mots.....	p.22
2.1.1.a. Le but de l'auteur	
2.1.1.b. Résumé	
2.1.2. Faire découvrir les schémas canoniques du conte, visualiser les caractères stéréotypés du conte pour mieux le comprendre....	p.24
2.1.2.a. Les schémas canoniques du conte	
2.1.2.b. Un monde réel / un monde merveilleux	
2.1.3. Les illustrations au service de la compréhension : une esthétique des contraires.....	p.36
2.1.4. Au delà de l'histoire, un horizon moral.....	p.43
2.1.5. Un message intemporel puisque adapté à maintes reprises.....	p.45
2.1.5.a. <i>La Belle et la Bête</i> de Jean Cocteau	
2.1.5.b. <i>La Belle et la Bête</i> des studios Disney	
2.1.5.c. <i>Belle des eaux</i> de Bruno Castan	

2.2. Proposition de séquence.....	p.48
2.2.1. Favoriser la mise en réseau pour créer un horizon d'attente.....	p.49
2.2.2 favoriser l'étude des réadaptations pour améliorer la compréhension/ l'interprétation.....	p.49
2.2.3. Alternance texte / images pour consolider la compréhension et se poser de nouvelles questions.....	p.50
2.2.4. Le débat interprétatif pour vérifier les acquis des élèves, et évaluer leur connaissance.....	p.51
2.2.5. Privilégier les productions individuelles ou collectives pour garder une trace.....	p.51
3. La Littérature de Jeunesse comme espace d'apprentissage de la citoyenneté....	p.53
3.1 La littérature: un terrain favorable pour développer des vertus citoyennes	p.53
3.1.1. La tolérance.....	p.54
3.1.2. L'ouverture d'esprit.....	p.55
3.1.3. L'esprit critique.....	p.55
3.2 Enseigner ces vertus citoyennes à l'école exemple de pratiques de classe.....	p.56
3.2.1. Entretien professionnel.....	p.56
3.2.2. Une séquence menée en classe autour d'un réseau «explicite».....	p.57
4. Pratiquer la Littérature pour pratiquer le vivre ensemble.....	p.62
4.1 Ma séquence remise en cause par la réalité du terrain.....	p.62
4.2 Les points de ma séquence à modifier.....	p.63
4.3 Séquence de la Belle et la Bête retravaillée.....	p.64
4.4 Choisir un conte patrimonial pour apprendre la citoyenneté.....	p.65
Conclusion.....	p.67
Bibliographie.....	p.68
Annexes.....	p.72

Introduction

Les Hommes du XXI^e siècle peuvent affirmer leurs choix de vie qu'ils soient religieux, politiques, culturels, sexuels grâce aux combats menés pour la liberté et l'égalité durant de nombreux siècles. Cependant malgré l'application des valeurs de la République: liberté, égalité, fraternité et la création de loi pour les maintenir, des pratiques discriminatoires continuent d'aller à l'encontre de ces libertés: le racisme, l'antisémitisme, le sexisme, l'homophobie... Une question alors se pose: comment apprendre aux enfants qui découvrent à peine le monde, le respect de soi et des autres (civilité, tolérance, refus des préjugés et des stéréotypes). En prenant en compte que ces enfants vont grandir dans un monde où l'actualité, les médias ont une influence permanente. La réponse qui me semble être la plus juste est en apprenant aux enfants qu'ils sont égaux même s'ils sont «différents».

Le terme «différent» étant assez vaste, il peut englober le handicap qu'il soit physique ou mental, l'homosexualité, le physique qui ne rentre pas dans les canons esthétiques actuels: l'obésité, le nanisme... Il peut alors être intéressant de faire un travail sur le regard de l'autre et l'acceptation de l'autre en général. Le fait de confronter les enfants à ce problème qui est universel leur permettrait alors de mieux s'adapter, d'être plus tolérants avec le monde qui les entoure.

Selon moi, l'un des nombreux rôles de l'enseignant est d'aider les enfants à avoir un esprit critique et d'être capable de se faire sa propre opinion en dépit de celle des autres (entourage, média, télévision...) afin d'être préparé à vivre en société et devenir un citoyen responsable. Le développement de cet esprit critique peut se faire la plupart du temps en Education Civique car le programme propose de travailler sur la notion «vivre ensemble» qui participe à l'apprentissage des symboles de la République, à la constitution d'un règlement intérieur, et à aborder «la différence»... Pour ma part, le développement de l'esprit critique et l'ouverture au monde qui doivent être développés chez l'élève, ne sont pas assez sollicités dans cette matière spécifique. Ainsi la littérature de jeunesse pourrait être proposée comme une autre façon d'ouvrir les enfants à la différence car celle-ci regorge de nombreux points positifs: elle propose des ouvrages riches et diversifiés, et des moyens pédagogiques variés pour les exploiter. En plus de favoriser l'interdisciplinarité avec l'éducation civique, la littérature de jeunesse serait un support bien plus original, intéressant et plus parlant pour les élèves.

Suite à cette remarque, je peux alors me demander, dans quelles mesures la littérature de jeunesse serait une médiation pour amener les élèves à s'ouvrir à la différence sans craindre de la rencontrer, tout en développant leur esprit critique, afin qu'ils n'aient plus peur de l'inconnu, et qu'ils s'adaptent au monde dans lequel ils vivent. Afin de répondre à cette problématique, je développerai dans une première partie l'importance de la littérature de jeunesse en tant que support, ou médiation, et expliquerai les différents moyens pédagogiques dont disposent les enseignants pour développer l'esprit critique des élèves et les ouvrir au monde qui les entoure; dans une seconde partie j'exemplifierai mes propos en analysant un conte patrimonial et en proposant des pistes pédagogiques pour construire une séquence autour de la différence, dans une troisième partie je développerai les différents enjeux que peut avoir la littérature de jeunesse en tant qu'espace d'apprentissage de la citoyenneté, et présenterai des exemples des séquences pratiquées en classe, puis je terminerai en développant une dernière partie reprenant mon évolution professionnelle, les changements apportés à ma séquence, et une justification de mon choix qui est de pratiquer la Littérature pour pratiquer le vivre ensemble.

Une telle recherche s'avère bénéfique d'un point de vue professionnel et personnel. Le master MEEF est un master qui prépare au métier d'enseignant, mais l'étendue des connaissances que nous devons acquérir étant assez conséquente, nous disposons de peu de temps pour nous consacrer aux méthodes d'apprentissage, aux questions relatives aux élèves, en première année et deuxième année. Ainsi la réflexion et la recherche permise par la rédaction de ce mémoire sont de véritables enjeux de formation. Cette recherche va me permettre de me poser des questions autres que des questions relatives au CRPE, et ainsi va pouvoir me familiariser avec les différents savoirs dont disposent un enseignant pour mener son cours à bien. De plus je me suis toujours intéressée à la littérature, mais mon cursus ne m'a permis de travailler que sur des œuvres modernes et sur leurs significations (Licence de lettres modernes). Cette recherche va alors me permettre d'enrichir ma culture littéraire en étudiant plus particulièrement des œuvres destinées à la jeunesse tout en adaptant mon raisonnement à un public bien précis: les enfants et les élèves.

1. Des dispositifs de rencontre avec la littérature...

La littérature de jeunesse est un genre littéraire destiné aux enfants, qui est le plus souvent associé à un loisir, une activité plaisir mais qui peut également être associé aux apprentissages, à une activité scolaire. Ainsi les dispositifs de rencontre avec la littérature peuvent être différents selon le rôle qu'on leur donne et l'objectif qui est envisagé.

1.1. La littérature de jeunesse, support et médiation

De nos jours, la littérature de jeunesse est un support pédagogique à part entière, elle peut servir dans n'importe quelle activité: en tant que support d'apprentissage par exemple pour l'apprentissage de la lecture, et peut également être utilisée en tant que médiation afin de faciliter la circulation d'informations, de savoirs. Cependant la littérature de jeunesse n'a pas toujours eu cette place aussi importante au sein des enseignements. Il me semble donc judicieux de développer en quelques lignes l'évolution de la littérature de jeunesse au sein des programmes scolaires pour comprendre que sa place au sein des enseignements n'était pas si évidente avant et que ce n'est que récemment qu'elle est devenue indispensable.

Avant d'être un support pédagogique à part entière dans les programmes officiels, la littérature de jeunesse a connu de nombreuses évolutions au cours des deux derniers siècles. Ce n'est qu'à partir des années 1965 que chaque école doit disposer d'une bibliothèque centre documentaires (BCD), les années précédentes la littérature de jeunesse n'avait pas sa place à l'école, le livre syllabaire était considéré comme le seul livre important pour l'apprentissage de la lecture. La mise en place de ces BCD permet évidemment l'entrée de la littérature de jeunesse à l'école, mais pas encore vraiment dans la classe pour les apprentissages.

En effet la littérature de jeunesse va apparaître petit à petit dans les programmes officiels à partir de 1985 avec l'emploi du terme «*lire c'est comprendre*». Avant, les élèves lors de l'apprentissage de la lecture ne lisaient que des textes utilisés dans les manuels syllabaires, ils étaient dénués de sens. Cet ajout dans les programmes donne alors un nouveau sens à la lecture, ce n'est pas juste apprendre à décoder des mots à la suite, mais également apprendre à comprendre une phrase constituée d'une suite de mots. La littérature de jeunesse trouve alors bien sa place en tant que support pour l'apprentissage de la lecture. Cette modification va donc entraîner de nouvelles pratiques d'apprentissage de la lecture. En 1992, les instructions

officielles pour l'école primaire continuent d'insister sur le terme «lire, c'est comprendre». L'enfant-lecteur est donc selon les programmes: un enfant qui sait lire et qui aime lire. Ainsi les classes de CP ne travaillent plus sur des manuels mais sur des textes authentiques. En 2000 le ministre de l'éducation Jack Lang prône le développement de «la culture» à l'école. Il est stipulé dans les programmes que «la fréquentation de la littérature de jeunesse doit demeurer une priorité et que le manuel, ne peut en aucun cas, être le seul livre rencontré par les élèves». La littérature de jeunesse même si elle commence à avoir sa place au sein de l'enseignement, n'est autre qu'un simple support de lecture. Ce n'est qu'à partir de 2002 que la littérature de jeunesse prend une nouvelle place au sein de l'enseignement. On ne parle plus seulement de la compréhension de la littérature de jeunesse mais aussi des différentes interprétations qui peuvent en découler. Ainsi des «listes d'œuvres à la culture littéraire et artistique» sont élaborées afin de permettre aux enseignants d'avoir un choix d'œuvres et également de fournir une culture commune aux enfants. La littérature de jeunesse n'est donc plus simplement vue comme un support d'apprentissage de la lecture mais comme un support pédagogique qui permet des apprentissages littéraires et culturels et conduit à des apprentissages interdisciplinaires. Il aura fallu attendre le début du XXI^e siècle pour que la littérature de jeunesse ait enfin une place importante au sein des apprentissages.

En plus de permettre aux élèves de découvrir des œuvres patrimoniales et contemporaines et de contribuer à l'acquisition de la langue française, la littérature de jeunesse peut être utilisée comme un support pédagogique afin de développer chez les élèves différentes compétences réflexives. Les supports pédagogiques sont divers et variés, car les genres littéraires sont nombreux. Cependant un genre mérite d'être étudié plus particulièrement, car il est le genre le plus adapté pour essayer de construire avec les enfants différentes compétences.

1.2. Un genre particulier: la littérature de fiction

La littérature de jeunesse peut être utilisée comme un support pédagogique car elle contient de nombreuses richesses, elle peut être utilisée pour réaliser de nombreux travaux avec les élèves que ce soit sur le plan artistique, culturel, intellectuelle... Il est judicieux de s'intéresser plus particulièrement à la littérature de fiction, en effet celle-ci permet de transposer le monde réel dans un monde fictif afin de pouvoir traiter les sujets les plus sensibles avec les élèves de manière dérivée.

Avant de développer ce qu'est la littérature fiction et d'en donner quelques exemples, connaître son étymologie et son sens est préférable. Selon le Centre National des Ressources Textuels, ce nom est formé à partir du mot latin «fictio», venant lui-même du verbe «fingo, ere» signifiant «façonner», puis «imaginer, forger de toutes pièces» et «feindre»¹. D'après son étymologie, ce mot signifie donc "action d'imaginer", «chose imaginée». De nos jours, le mot a toujours la même signification: «Création de l'imagination; ce qui est du domaine de l'imaginaire, de l'irréel»². De plus, le terme fiction trouve un sens plus précis dans le domaine artistique, littéraire, cinématographique: «Création imaginaire, dans une œuvre artistique, littéraire ou cinématographique le plus souvent, constituant un code de lecture entre le créateur et son public³» c'est-à-dire que l'auteur affirme le caractère imaginaire de ce qu'il raconte et les lecteurs le reçoivent comme tel. Ainsi le lecteur lorsqu'il aborde ce genre particulier sait que le monde dans lequel il voyage est fictif, mais qu'il peut retrouver des éléments qui évoquent la réalité. L'auteur en choisissant de placer son texte dans un monde fictif dispose d'une certaine liberté lui permettant d'aborder différents sujets sensibles. La littérature de fiction étant une création imaginaire me paraît donc être un support approprié pour essayer d'amener les élèves à aborder des sujets sensibles.

Afin d'aborder des sujets sensibles sans pour autant heurter la sensibilité des enfants, les auteurs ont des moyens spécifiques. Le moyen le plus utilisé dans la littérature de jeunesse est la retranscription de la vie réelle dans un monde fictif à travers des animaux. Par conséquent le fait de découvrir des gorilles se baladant dans un parc (cf *Histoire à quatre voix* d'Antony Browne), ou bien un manchot qui mange la galette des rois avec ses grands parents (cf *T'choupi aime la galette* de Thierry Courtin) ne surprendra pas les lecteurs. Lors d'une

1 <http://www.cnrtl.fr/etymologie/fiction>

2 <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fiction/33587>

3 <http://www.cnrtl.fr/definition/fiction>

analyse minutieuse de la bande dessinée *Monsieur Blaireau et Madame Renarde* imaginée par Luciani Brigitte et illustrée par Tharlet Eveque, j'ai compris par quel moyen le monde réel était transposé dans le monde fictif, permettant ainsi aux lecteurs de se sentir proches ou non des personnages, et de s'identifier à eux.

Monsieur Blaireau et Madame Renarde n'est pas seulement un livre qui narre l'histoire de la famille Blaireau et de la famille Renarde, c'est une œuvre qui permet d'exploiter différents thèmes de la vie réelle. En effet en étudiant l'œuvre, je me suis rendue compte que je pouvais l'exploiter pour traiter de différents sujets renvoyant à la différence, au regard de l'autre. Le fait de retranscrire des situations de la vie réelle dans des mondes fictifs à travers des animaux est courant dans la littérature de jeunesse. Cela permet aux enfants de travailler sur la compréhension/interprétation (Ce terme sera défini par la suite dans la partie 1.3.1, page 13) et de se reconnaître ou non à travers les personnages du texte. Ici le thème évoqué est le thème de la famille recomposée et de tout ce que cela englobe: parents séparés, veufs, acceptation ou non des demi-frères/demi-sœurs. Monsieur Blaireau et Madame Renarde élèvent seuls leurs enfants, ils forment chacun une famille monoparentale. Le contexte est établi dès les premières pages du livre, dès la rencontre des personnages. Des parents vivant seuls avec leurs enfants se rencontrent et décident de vivre ensemble. La compréhension ici est claire, mais quand on s'intéresse aux personnages et à leur cohabitation, plusieurs interprétations sont possibles: Roussette, la fille de Madame Renarde, repousse la famille Blaireau parce qu'elle n'est pas prête à vivre avec une autre famille et elle ne fait aucun effort, ou bien elle n'accepte pas le fait de vivre avec des personnes «différentes». Glouton (fils de Monsieur Blaireau) repousse la famille Renarde car il ne veut pas qu'une nouvelle famille s'installe dans son terrier et modifie ses habitudes ou bien parce que tout comme Roussette il ne veut pas vivre avec des étrangers.

Voici un exemple d'une interprétation possible: Roussette repousse la famille Blaireau car elle n'est pas prête à vivre avec une autre famille. Cette interprétation est intéressante à étudier car elle décrit les problèmes rencontrés lorsqu'une famille se recompose, elle est permise grâce aux discours mis en place par l'auteur, et également par les illustrations. En effet l'auteur ici donne vie à ses personnages, les animaux se comportent comme des êtres humains, ainsi les réactions des personnages peuvent faire échos aux enfants.

Cet album peut alors aider les enfants à faire face aux changements provoqués par la

recomposition de la famille et à se reconnaître dans le personnage de Roussette. L'acceptation d'autre personne qui rentre dans une famille est difficile pour un enfant, surtout si cette personne a également des enfants, des jalousies se créent, des incompréhensions. Le comportement de Roussette en est l'exemple *«apprendre à partager, ce n'est pas si évident. Plus encore pour un enfant unique comme Roussette»* dit Madame Renarde p.10. L'adaptation est difficile, il faut briser les habitudes pour en reformer de nouvelles, les jeux de blaireau et les jeux de renard en sont l'exemple *«ce sont des blaireaux qui ne connaissent que des jeux de blaireaux»* dit Roussette et Monsieur Blaireau lui répond *«et pourquoi ne leur apprends-tu pas tes jeux à toi?»*. La notion de partage, d'échange est alors évoquée.

D'autre part les différentes personnalités des personnages illustrent les différents points de vue que peut avoir une famille recomposée: Roussette et Glouton ont du mal à accepter la situation tandis que Carcajou se trouve au milieu: il n'a rien contre Roussette mais il suit le raisonnement de son frère aîné. L'autorité paternelle est également présente, les enfants doivent accepter leur décision: celle de vivre ensemble *«Il n'y a pas à discuter. Ça se passera comme ça, c'est tout!»* dit Monsieur Blaireau, tandis que Madame Renarde joue son rôle de mère, celui de rassurer les enfants: *«n'ayez pas peur, on va faire un essai et on verra bien ...»* p.17. Ainsi cet album permet la transposition dans un monde imaginaire d'un problème bien réel aujourd'hui: la recomposition d'une famille.

Cependant il ne faut pas oublier que l'étendue des interprétations est possible grâce aux discours, au contexte et à la mise en scène familière donnée: les animaux dînent autour d'une table (p.8-9), mais également grâce aux personnages qui sont stéréotypés, en effet les personnages ont des ressemblances avec les hommes, que se soit physiquement: ils se tiennent debout, ou dans leur manière d'agir: ils organisent une fête, ils écrivent des invitations. Ainsi les illustrations donnent des expressions aux animaux, mettent en avant une certaine gestuelle; les animaux tout au long de l'œuvre sont contents, fâchés, surpris, ce qui permet de faire le lien entre l'histoire fictive et la situation réelle. De plus, les personnages ont des traits de caractère bien particuliers, ils incarnent des figures familières. Voici un exemple de personnage stéréotypé avec l'étude du portrait d'Edmond (le père de la famille Blaireau) à travers deux vignettes.



Dans cette première vignette, Edmond représente la figure paternelle, Il fait preuve d'autorité avec les enfants, cette autorité est marquée par le texte et non par l'image, le propos est exclamatif.



Dans la seconde vignette, Edmond représente également une personne douce et affectueuse, il est ému quand son petit dernier dit son premier mot. Cette émotion est marquée par le dessin, l'expression du personnage est travaillée: un sourire, un regard chaleureux et par le texte. De plus le contact physique entre le père et l'enfant est établi, la patte de Cassis touche son museau.

Les auteurs afin de transposer le monde réel dans le monde fictif, en plus d'utiliser des personnages imaginaires tels que des animaux leur ajoutent des caractéristiques propres qui reflètent le comportement de personne réelle. Cela permet aux lecteurs de se sentir proches des personnages. De plus ces personnages fictifs se retrouvent dans des situations bien réelles ce qui permet également aux lecteurs de comprendre que le problème traité est un problème bien réel ainsi celui-ci peut rebondir sur différentes interprétations.

La littérature de fiction peut donc permettre à l'enseignant d'aborder avec les élèves des sujets difficiles voire tabous afin de leur permettre d'ouvrir leurs esprits et de mieux comprendre le monde qui les entoure. Ainsi étudier une œuvre telle que *Monsieur Blaireau et Madame Renarde*, qui fait partie des listes officielles, permet d'aborder avec les élèves un genre particulier: celui de la bande dessinée, et également de traiter des problèmes liées aux familles recomposées et à l'acceptation de l'autre malgré la différence (différences culturelles, différentes origines...).

Ce sujet difficile et bien réel est transposé dans un monde fictif: celui de la forêt. Utiliser la littérature de jeunesse au sein d'une classe s'avère être intéressant voire enrichissant, cependant mettre en place une séquence qui utilise la littérature de jeunesse comme médiation devient rapidement difficile. Pour quelle soit bénéfique et agréable pour les élèves, il existe différents moyens pédagogiques que l'enseignant doit connaître pour diversifier les approches.

1.3. Diversité des dispositifs de rencontres et de croisements

Les dispositifs de rencontres et de croisements propres à la littérature de jeunesse sont très variés. L'enseignant, lorsqu'il utilise une œuvre de littérature de jeunesse comme support lors d'une séquence a donc le choix. Ce choix s'avère être indispensable pour l'exploitation d'une œuvre. En effet pour avoir l'attention des élèves il faut susciter chez eux de l'intérêt, et également faire preuve d'originalité, de diversité pour que leur apprentissage ne soit pas monotone mais également pour que les dispositifs choisis soient les plus adaptés à l'usage qu'on va faire de l'œuvre. Ainsi de nombreux moyens pédagogiques sont mis en place pour varier les apprentissages, cette variété conduit à une adaptation du dispositif et à la spécificité de l'œuvre. Ces dispositifs ont été évoqués dans une œuvre théorique *Les chemins de la littérature au cycle 3*, qui a été conçue dans le but d'aider les enseignants suite au nouveau programme de l'éducation nationale de 2002 qui donnait une nouvelle place à la littérature de jeunesse. En effet on ne parle plus seulement de compréhension de la littérature de jeunesse mais également des différentes interprétations qui peuvent en découler. Ainsi définir ces différents dispositifs semble pertinent afin d'illustrer la diversité des pistes pédagogiques qui peuvent être exploitées par l'enseignant.

1.3.1. La relation compréhension/interprétation

Lorsque les élèves lisent une œuvre, il n'est plus question seulement de compréhension, mais également d'interprétation. Ce sont les textes officiels de 2002 qui donnent ce nouveau statut à la littérature de jeunesse, en effet ils introduisent désormais le concept d'interprétation dans les textes injonctifs: jusqu'à présent, ce concept n'apparaissait que dans les IO du secondaire. Ainsi avant de développer les différents dispositifs qui peuvent être mis en place pour exploiter une œuvre, il est impératif de mieux s'approprier la notion d'interprétation, d'essayer de comprendre la relation compréhension/interprétation.

En étudiant l'introduction de l'œuvre théorique *Les chemins de la littérature au cycle 3* et les différentes relations données par les auteurs de la compréhension / interprétation j'en ai déduit que celles-ci sont liées, en effet pour comprendre un texte qui soit un minimum résistant, le lecteur doit faire appel à ses connaissances, ou bien doit réfléchir à ce qu'il a lu auparavant pour comprendre (établir les relations entre les personnages, se rappeler pourquoi ils font ça, dans quel but...). La compréhension et l'interprétation ne peuvent être divisées d'une part et d'autre, on ne peut établir de relation hiérarchique entre les deux (1= je comprends, 2= j'interprète), car du moment où l'on fait intervenir des inférences quelles soient logiques ou bien pragmatiques dans notre raisonnement nous sommes entrain d'interpréter. Pour définir cette relation, la définition de H.G. Gadamer me semble la plus appropriée: *«l'interprétation n'est pas un acte qui peut occasionnellement s'ajouter à la compréhension: comprendre, c'est toujours interpréter, en conséquence, l'interprétation est la forme explicite de la compréhension⁴»*.

Ainsi une fois la relation compréhension/interprétation clarifiée, il est pertinent d'évoquer le choix des diverses lectures et leurs supports.

4 Gadamer H.G. (1976). *Vérité et méthode, Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Seuil, «l'ordre philosophique», p.148.

1.3.2. Le choix des diverses lectures et leurs supports

Les textes littéraires choisis pour amener les enfants à développer leur capacité à comprendre et interpréter doivent être des textes résistants. En effet ces textes sont conçus par les auteurs pour amener les lecteurs à réfléchir et à faire de nombreuses inférences pour comprendre l'histoire. La lecture selon la métaphore de Picard est alors vue «*comme un jeu*⁵». Le lecteur doit repérer les indices que lui fournit l'auteur, ou bien les deviner s'ils ne sont pas mentionnés. Pour que les enfants soient amenés à réfléchir afin de détourner les pièges de la littérature, ils doivent être mis en contact avec des textes dès leur plus jeune âge. Ce contact est établi grâce à différents moyens: la lecture plaisir, la lecture offerte, le carnet de lecteur et par le débat interprétatif.

Cependant, il faut préciser que la lecture a tout de même deux niveaux selon Michel Riffaterre: la lecture «heuristique» qui est la première lecture et la lecture «herméneutique» qui serait une seconde lecture qui permettrait une compréhension plus profonde du texte. En effet la lecture autonome telle que la lecture plaisir ne permet pas à l'enfant de repérer la symbolique du texte, et les différentes interprétations qui peuvent en découler. Il faut alors que l'enfant soit guidé pour être capable de remarquer les différents effets de style. L'utilisation de la lecture en réseau est alors propice car elle permet aux élèves de travailler différents supports et de découvrir les différentes symboliques possibles.

Tout de même, la lecture autonome ne doit pas être mise de côté, car elle permet à l'enfant d'établir un premier lien avec la lecture, d'établir un contact affectif, l'enfant prend plaisir à lire seul des textes lisses, peu résistants. Jean-Louis Dufays pense alors qu'il convient d'instaurer «*un va-et-vient dialectique entre la lecture comme distanciation et la lecture comme participation*⁶».

⁵Michel Picard. (1986). *La lecture comme jeu*. Les éditions de Minuit. p.242.

⁶ Dufays Jean-Louis. (oct.2002). «les enjeux littéraire: évolution et enjeux d'un concept», *Tréma* n°19, IUFM de Montpellier.

1.3.3. Le débat interprétatif

Une fois les textes choisis, l'enseignant doit choisir les dispositifs qu'il souhaite utiliser avec ses élèves pour que son objectif soit atteint, le choix de parler de dispositifs au pluriel n'est pas anodin car lorsqu'on exploite un texte, les différents moyens pédagogiques se croisent.

Le dispositif qui semble être le plus évident, malgré la difficulté à le mener est le débat interprétatif. Ce débat permet aux enfants de s'exprimer, d'étudier un texte en profondeur, d'en dégager les idées implicites, et les différentes interprétations possibles. Ce moyen pédagogique est utilisé fréquemment car il permet aux élèves d'avancer ensemble, de développer, d'argumenter leurs idées, de s'exprimer à l'oral et également permet à l'enseignant de vérifier si le texte a bien été compris. L'enseignant va essayer par le biais de questions d'amener les élèves où il le souhaite. Il est donc amené à son tour à prendre une nouvelle place au sein de sa classe. *«Lors des mises en commun et débats collectifs, l'enseignant se situe plus en médiateur qu'en dispensateur de savoir. Il accueille la parole des élèves sans la disqualifier mais la soumet à la discussion de tous et à l'épreuve du texte[...] l'enseignant accompagne, accueille l'hétérogénéité interprétative des élèves mais encourage aussi les confrontations que cette hétérogénéité doit susciter, suggère des mises en relation et des retours au texte susceptibles de modifier certaines interprétations⁷.»* Par conséquent, l'enseignant lors d'un débat interprétatif, se place en tant que «médiateur», il n'endosse plus le rôle d'enseignant qui a pour but de partager le savoir / les connaissances, il a pour fonction de mener le débat pour qu'il soit le plus enrichissant possible. Les élèves échangent leurs interprétations tout en les argumentant. *«L'enseignant a [donc] pour nouvelle tâche d'organiser des échanges langagiers qui conduiront à plus d'expertise littéraire et à un affinement du jugement esthétique.⁸»* L'enseignant outre le fait de mener le débat pour qu'il progresse, et que les élèves échangent, doit également réajuster sa position, et se mettre au même niveau que les élèves: *«Il faut accepter que l'adulte ne soit plus qu'un lecteur comme un autre dans la communauté de la classe, cesse de se penser comme le dépositaire du sens, et qu'il prenne le risque d'exposer sa classe à la dynamique des échanges oraux..⁹»* En effet les interprétations peuvent être personnelles, elles découlent de notre vie, de notre culture,

⁷Les chemins de la littérature au cycle 3, Introduction, une nouvelle posture d'enseignement p.29-30.

⁸ Claquin Françoise, *La littérature de jeunesse au cycle 3: des pratiques interprétatives pour une formation à la démocratie*. Dossier "La démocratie dans l'école" cahier pédagogique N°433, avril 2005.

⁹ ibid

ainsi l'enseignant découvre de nouvelle manière d'aborder le texte qu'il n'avait pas imaginée, il y a alors un échange entre les élèves et l'enseignant.

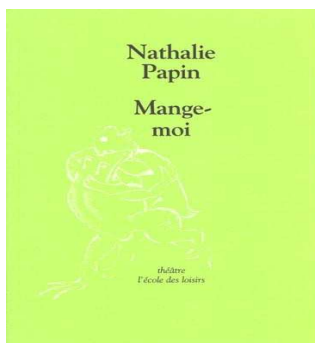
Par exemple, la lecture de l'album *Où est le dragon* de Jason Hook¹⁰ m'a permis de mener un débat interprétatif autour de l'imaginaire des enfants. Cet album narre l'histoire d'un grand père et de son petit fils qui partent à la recherche d'un dragon, ils commencent leur voyage en mettant les voiles, puis partent à l'aventure en escaladant une montagne. À la fin de l'aventure, le grand père est déçu de ne pas avoir vu de dragon, tandis que le petit fils en a vu un grand. J'ai pu alors mener un débat interprétatif avec élèves de grande section lors de mon premier stage à l'école Joseph Fraud en leur demandant pourquoi le grand père et l'enfant alors qu'ils ont vécu la même histoire n'ont pas vu les mêmes choses. Les différentes interprétations sont intéressantes à confronter, les uns pensaient que le grand père était trop vieux, qu'il ne voyait rien, les autres pensaient que seuls les enfants pouvaient voir les dragons...

1.3.4. La mise en réseau

Les enseignants doivent établir des lectures en réseau afin que les élèves manipulent des sujets divers et variés, et qu'ils soient capables d'établir des liens entre les textes ou non, les élèves développent alors petit à petit une culture littéraire qui leur permet d'enrichir leur réflexion et de proposer différentes interprétations, de faire référence à la symbolique du texte. Ces différentes connaissances et compétences développées permettent au lecteur de construire un «horizon d'attente», les élèves sont capables de reconnaître les stéréotypes utilisés par les auteurs, les différentes significations ou bien encore de diversifier les interprétations. Par exemple, suite à différentes lectures de contes, les élèves vont s'approprier différentes notions, et vont être capables de reconnaître quels sont les caractéristiques propres au conte: présence de l'expression «*il était une fois*», du monde merveilleux, d'objets magiques, le schéma narratif très stéréotypé... De plus favoriser la mise en réseau permet de nuancer un même thème. Les élèves peuvent alors comparer les textes entre eux (intertextualité), réfléchir aux points communs, aux différences. Les élèves sont amenés à argumenter, développer leurs idées .

10 Jason Hook. (2004). *Où est le dragon*. Edition dragon d'or.

La mise en réseau peut être un dispositif adapté à mon objectif, en effet en constituant une mise en réseau autour du handicap par exemple, les élèves seraient confrontés à différentes œuvres relatant un même thème tout en le nuancant. Cela permettrait d'aborder avec eux les différentes formes de handicap, les sentiments que peuvent éprouver les personnes vivant avec un handicap, afin de sensibiliser les élèves pour éviter de future moquerie, et solliciter chez eux le respect. Ainsi dans mon corpus il n'y aurait que des extraits d'œuvres pertinents qui seraient étudiés et non des œuvres dans leur totalité.



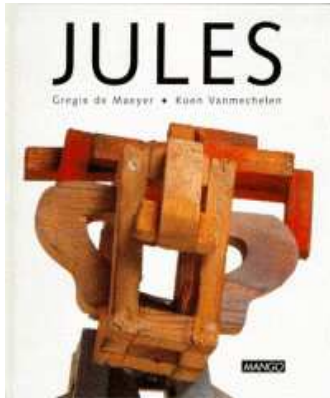
Mange moi de Papin Nathalie¹¹ relate l'histoire d'une petite fille boulimique, qui s'enfuit de l'école car elle ne supporte plus les moqueries. L'extrait proposé serait celui où ses camarades la traitent de grosse, de moche. Cela permettrait d'évoquer avec les élèves la méchanceté gratuite, et la tristesse ressentie par Alia, qui décide de s'enfuir pour échapper à ses moqueries (Annexe 1 p.74).



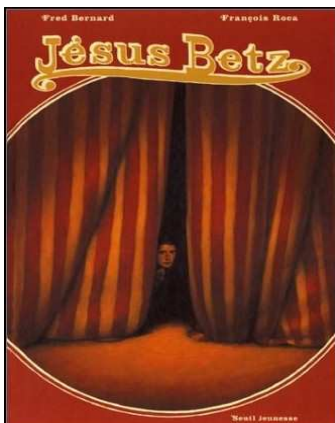
Nicolas s'en va pour toujours de Morgane David¹² relate l'histoire d'un petit garçon atteint d'un cancer, qui continue d'aller à l'école quand sa santé le lui permet. Ce livre a pour thème principal le thème de la mort, mais il y a un passage où Nicolas subit des moqueries car il est chauve, et son ami lui vient en aide. Ce passage est représentatif du comportement des enfants qui se moquent, quand une personne est différente. Mais il permet également de montrer la solidarité entre deux amis (Annexe 2 p.76).

11 Nathalie Papin. (2002). *Mange-moi*. Edition école des loisirs.

12 Morgane David. (2006). *Nicolas s'en va pour toujours*. Edition Hatier, collection éthique et toc.



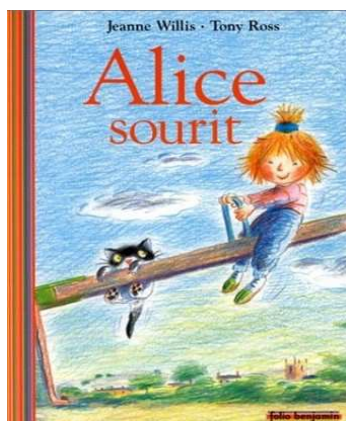
Jules de Gregie¹³. Jules, petit pantin de bois, cumule tous les "handicaps" qui font essuyer les railleries des enfants en cour de récréation. Son prénom, d'abord, inhabituel et sans doute choisi pour l'expression "*se faire appeler Jules*", c'est à dire subir des moqueries, ses cheveux roux qu'il arrache de colère, ses oreilles "d'éléphant" qu'il ne supporte plus, ses yeux qui louchent selon les autres et qu'il jette au loin... Il voudrait pleurer mais ne peut que crier et les mots se bousculent : "*Quand tu parles, tu bégayes!*" lui lance-t-on à la figure, alors il met sa langue dans sa poche. Même ses jambes de bois le font aller de travers et c'est au train qu'il demande de les arracher en se couchant sur les rails. Le voilà sur une chaise roulante et les moqueries redoublent... "*Va te laver, tu ne sens pas bon!*". Alors Jules frotte ses mains de bois clouées, si fort qu'elles se mettent à flamber. Il veut s'enfuir mais il se casse et le reste de son pauvre corps tombe en morceaux. Heureusement, une petite fille arrive, ramasse sa tête, la caresse, lui parle gentiment et demande à Jules de raconter ce qui lui est arrivé... C'est ainsi qu'avec un crayon dans la bouche, Jules écrit: "*J'avais de beaux cheveux roux et un jour on s'est moqué de moi*"... Cet album permet de travailler sur la notion même de handicap et de différence et sur l'impact que les moqueries permanentes peuvent avoir sur un enfant, c'est à dire la volonté de plaire jusqu'à ne plus vouloir exister (Annexe 3 p.76).



Jésus Betz de Bernard et Rocca¹⁴ relate l'histoire d'un homme tronc qui trouve sa place dans un cirque. Le passage serait celui où Jésus Betz est dans les bras de la trapéziste, heureux. Cet extrait permet de nuancer les autres extraits, où les personnes handicapées sont malheureuses et se sentent exclues. Dans cet extrait, le personnage principal trouve sa voie, trouve le monde dans lequel il peut être heureux, et trouve également l'amour (Annexe 4 p.77).

13 Gregie de Maeyer. (2001). *Jules*. Mango.

14 Bernard, Rocca. (2001). *Jésus Betz*, Edition Seuil jeunesse.



Alice sourit de Jeanne Willis¹⁵ relate l'histoire d'une petite fille dans un fauteuil roulant et pourtant qui fait tout ce que font les enfants de son âge: joue dans les parcs de jeux, fait de la balançoire, va à la piscine... Cet album permet de montrer qu'être handicapé ne signifie pas être «anormal» ou différent des autres, il permet également d'amener les élèves à ne plus avoir peur de l'inconnu en comprenant qu'une personne handicapée est une personne «comme les autres». De plus, un extrait de cet album permet de nuancer les autres extraits, car Alice est heureuse (Annexe 5 p.79).

Les livres proposés pour construire une mise en réseau sont la plupart du temps des albums car ils sont plus courts. Les élèves rencontrent moins de difficulté de lecture, et de compréhension, ils peuvent alors se consacrer à des activités comparatives que ce soit sur le plan thématique, stylistique, ou bien pour travailler autour d'un même thème tout en le nuanciant comme l'indique la mise en réseau autour du handicap développée précédemment. La mise en réseau favorise donc le développement d'une culture littéraire, permet d'enrichir la réflexion des élèves et de proposer différentes interprétations. Cependant les élèves, en utilisant ses dispositifs ne travaillent pas réellement leur réflexion personnelle mais plutôt des réflexions communes qu'ils partagent avec leurs camarades. Ainsi proposer aux enfants un carnet de lecteur leur permettrait de développer leur esprit critique et d'avoir un support personnel.

1.3.5. Le cahier de lecteur

«Le cahier de lecteur est d'usage conseillé pour conserver librement en mémoire les titres des œuvres lues, et le nom de leur auteur, pour noter un passage ou une réflexion et ainsi se donner les moyens d'une relation plus intime avec le livre ¹⁶». Les élèves ont grâce à ce cahier un support personnel sur lequel ils vont pouvoir écrire des textes ou morceaux de texte (résumé, j'aime/je n'aime pas), dessiner des personnages, donner leur point de vue (Exemple d'un cahier de lecteur Annexe 6 p.81)... L'idée première est donc de garder une trace personnelle pour la mémorisation du travail en réseau mais également de laisser se constituer

¹⁵ Jeanne Willis. (1999). *Alice sourit*. Edition folio benjamin.

¹⁶ BO hors série n°1 du 14 février 2012 p.73.

des liens entre l'enfant et la lecture. L'enfant a le choix d'écrire ou de dessiner ce qu'il veut, il a alors une certaine liberté qu'il n'a pas toujours lors d'autre activité scolaire (choix des couleurs pour écrire, prise en charge de l'espace de la feuille...). De plus le fait d'avoir un espace personnel consacré seulement aux œuvres lues permet à l'élève de travailler son esprit critique car il va pouvoir exprimer ses goûts, ses dégoûts, puis il va pouvoir également partager ses émotions, ses ressenties avec d'autres élèves qui auraient lu les mêmes livres. Le cahier de lecteur favorise donc la créativité, la communication, l'argumentation, et la constitution d'une culture littéraire. Les moyens pédagogiques qui peuvent être mis en place sont donc nombreux. Cette diversité permet de mettre en avant la spécificité d'une œuvre, et d'aborder des sujets différemment avec les élèves comme ceci a été développé avec l'exemple de la mise en réseau autour du handicap. Ainsi en utilisant des méthodes différentes, les enfants vont être encouragés à développer leurs compétences et vont avoir l'impression d'utiliser une approche des œuvres étudiées plus originales, alors qu'en réalité chaque approche vise le même objectif celui de *«motiver les élèves dans leur appropriation des textes, d'encourager le cheminement interprétatif et de favoriser la constitution d'une culture littéraire¹⁷»*. Une fois que les différents moyens pédagogiques sont connus et maîtrisés par l'enseignant, il est intéressant de comprendre comment ils peuvent être articulés au sein d'une même séquence afin d'aborder avec les élèves des sujet difficiles tels que la différence, le dépassement de soi.

¹⁷ *Les chemins de la littérature, introduction, des lectures polyphoniques*, page15.

2. Analyse d'un conte patrimonial dans le but de produire une séquence virtuelle pour apprendre aux élèves à dépasser les a priori

Réaliser une séquence autour d'une œuvre patrimoniale s'avère difficile, afin de n'omettre aucun détail important de l'œuvre et surtout afin de choisir un axe de travail, adapté aux spécificités de l'œuvre, il est judicieux de mener au préalable une analyse littéraire afin de déterminer les différentes notions et les différents thèmes qui peuvent être évoqués, et également les différentes questions pédagogiques que l'enseignant peut se poser par rapport au sujet choisi, ici celui de la différence (dépasser les a priori). Une fois le travail réalisé, il devient indispensable de comprendre comment une séquence permettant d'amener les élèves à s'ouvrir aux autres peut être réalisée en utilisant les différents moyens pédagogiques mentionnés dans la partie précédente.

2.1. Analyse littéraire d'un conte patrimonial

La Belle et la Bête est un conte qui apparaît dans la liste de référence des ouvrages de littérature de jeunesse au cycle 3 de 2007. Il est apparu pour la première fois en France sous la plume de Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, en 1740, dans un recueil de contes *la Jeune Américaine et les contes marins*. Mais Il ne connut véritablement la célébrité que lorsqu'il fut abrégé et repris par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans son *Magasin des enfants* en 1757. Le conte choisi est celui illustré par Nicole Claveloux, publié dans les éditions être en 2001.

J'ai choisi ce conte car je trouve que c'est un texte extrêmement riche, d'une part car c'est un moyen assez intéressant d'aborder le thème de la différence, et l'approche d'un être différent des autres en étudiant la relation entre la Belle et le Bête, d'autre part ce texte permet d'aborder l'univers du conte, son fonctionnement, le monde merveilleux, les personnages stéréotypés, et également de travailler sur l'intertextualité avec d'autres contes que l'on peut appeler «fiancé sous forme d'un animal» qui fonctionnent de la même façon que *la princesse grenouille* (conte russe), *Ourson* de la comtesse de Segur, *le monstre poilu* de Bichonnier... De plus la multitude de détails contenue dans les illustrations de Nicole Claveloux permet également de favoriser la compréhension/ interprétation des élèves à travers les illustrations en plus de l'interprétation basée autour du texte.

Cette fiche a pour but de m'aider à étudier la profondeur du texte mais également le choix du genre littéraire utilisé afin de pouvoir en dégager les différents axes qui pourraient être intéressants de développer dans une séquence avec des élèves de cycle 3. Afin que cette fiche réponde alors aux attentes d'une analyse littéraire du texte, il est intéressant que je me demande comment faire découvrir aux élèves un texte patrimonial et son atemporalité.

2.1.1. *La Belle et la Bête en quelques mots*

2.1.1.a. Le but de l'auteur

Madame Leprince de Beaumont voulait avec ses contes aider les enfants à "*penser, parler, agir*". Sa devise étant: "*Plaire à la jeunesse en l'instruisant*", elle est considérée comme le premier écrivain à avoir volontairement adopté un style simple réellement adapté aux jeunes lecteurs. Avant tout moraliste, elle donne, sous forme dialoguée, un traité complet d'éducation pour jeunes filles dans des ouvrages auxquels elle donne le titre de *Magasins*. Elle publie ainsi les *Magasins des enfants, des adolescents et des pauvres*, à Londres. Bien qu'elle exprime sa méfiance envers les contes qu'elle considère «*pernicieux pour les enfants*», le *Magasin des enfants* comporte des contes destinés à charmer ses lecteurs. A travers ses contes et leur morale, elle a pour but d'essayer de «*leur former le cœur*» et de «*leur éclairer l'esprit*».

2.1.1.b. Résumé

L'histoire se passe dans un lieux et une époque qui ne sont pas précisés. Elle narre la vie d'une famille marchande composée d'un père et de ses 6 enfants: 3 filles et 3 garçons. Parmi ses filles, deux d'entre elles étaient orgueilleuses, et jouissaient de la richesse de leur père, et la dernière, appelée Belle, s'avérait être une jeune fille d'une beauté incomparable et d'une rare gentillesse. Elle était constamment sollicitée mais ne souhaitait pas se marier, elle préférait prendre soin de son père.

Un jour, son père perdit toutes ses richesses, et la famille dut se déplacer dans la maison de campagne qui leur restait. Ce changement de situation attrista chaque membre de la famille, mais Belle réussit à utiliser son énergie afin de rendre la vie plus agréable pour chacun d'entre eux. Au bout d'un an de misère, le marchand reçut une bonne nouvelle: un de ses vaisseaux était arrivé à bon port chargé de richesse. Ainsi le marchand avant de partir demanda à ses

filles quel cadeau elles voulaient: les deux aînées lui demandèrent de nombreux cadeaux très coûteux et la Belle ne demanda qu'une rose.

Cependant le marchand une fois arrivé au port apprit qu'on lui faisait un procès pour ses marchandises, il repartit ainsi plus pauvre qu'à sa venue. Sur le chemin du retour il se perdit dans la forêt et arriva devant un grand château. Ne trouvant personne pour l'accueillir, le marchand prit ses aises, mangea et dormit dans une chambre. Lors de son départ le lendemain matin, il vit un jardin avec de belles roses et décida d'en prendre une pour la ramener à Belle. Mais une «*horrible*» Bête apparut et menaça de le tuer pour son geste déplacé. Cependant le marchand la supplia de lui laisser la vie sauve car il avait une famille. Ainsi la Bête le laissa partir, en échange de la promesse de revenir seul ou avec l'une de ses filles.

Une fois arrivé chez lui, le marchand expliqua à ses enfants ce qui lui était arrivé, et voulut leur dire adieu mais Belle décida de se livrer à la bête pour sauver son père. Ainsi les deux repartirent au château de la Bête. Le père et sa fille se firent leurs adieux et la Belle se retrouva seule dans le château avec la bête. Chaque jour la Belle apprenait à connaître la Bête, et à chaque repas la Bête proposait à Belle de l'épouser. Cependant la réponse était toujours négative, car la Belle, outre le fait de l'apprécier et de lui trouver de nombreuses «bontés» n'arrivait pas à se détacher de cette apparence physique jugée si «*laide*» qui l'empêchait de comprendre les sentiments qu'elle éprouvait pour la Bête.

Au bout de quelque temps la Belle souhaita rentrer chez elle car son père était malade. La Bête accepta, contre la promesse de revenir au bout d'une semaine sinon il se laisserait mourir. Mais la Belle tardait à revenir et la Bête se laissait mourir peu à peu de chagrin. La Belle décida tout de même de retourner au près de la Bête car elle éprouvait de l'affection pour elle et ne voulait pas la faire souffrir mais elle la retrouva étendue dans le jardin. La Belle éprouva un profond chagrin et comprit qu'elle éprouvait des sentiments pour la Bête. Cet amour permit à la Bête de briser la malédiction dont la méchante fée lui avait fait part et elle put retrouver son apparence initiale: celle d'«*un prince plus beau que l'amour*». La Belle épousa alors le prince tandis que ses deux sœurs suite à leurs comportements malicieux et malintentionnés furent transformées en statue par la fée.

2.1.2. Faire découvrir les schémas canoniques du conte, visualiser les caractères stéréotypés du conte pour mieux le comprendre

Avant d'étudier le conte de *la Belle et la Bête*, il me semble judicieux de définir ce qu'est un conte merveilleux et quelles en sont ses caractéristiques. Tout d'abord le mot «merveilleux» vient du latin populaire "mirabilia": «choses étonnantes, admirables». Voici deux définitions: «*Ce qui est inexplicable de façon naturelle; le monde du surnaturel*»¹⁸, «*Ce qui s'éloigne du caractère ordinaire des choses; ce qui paraît miraculeux, surnaturel*»¹⁹.

Ainsi dans le conte merveilleux l'histoire se déroule dans un passé indéterminé, il est coupé du réel c'est pour cela que le conte commence par des expressions telles que "Il était une fois", "Il y a bien longtemps...", ou encore "En ce temps-là...". Ces expressions figées permettent également aux enfants de reconnaître plus facilement cette forme littéraire particulière. De plus le fait que l'histoire se passe dans un temps indéfini, dans un monde lointain, permet d'instaurer des personnages surnaturels et des objets magiques sans que cela ne trouble l'esprit du lecteur et de transposer l'histoire à n'importe quelle époque, et dans n'importe quelle société ainsi le lecteur plus particulièrement l'enfant peut s'identifier aux personnages.

Cette citation permet d'illustrer le contenu de mes propos: *Le conte merveilleux populaire est entièrement sous le signe de la fictivité. Il suppose un "jeu" de la part de l'auditeur, qui peut sans trouble aucun feindre de prêter foi aux événements narrés, parce que le conte, sécrétant son espace, son temps, ses personnages propres, est entièrement coupé de la réalité qu'il ne peut donc menacer. Loin d'être une marque de la crédulité populaire, il témoigne d'une grande sophistication. [...]*²⁰

¹⁸ *Le petit robert*. (1993). Dictionnaire Le Robert.

¹⁹ *Le petit Larousse*. (2001). Edition Larousse.

²⁰ Beaumarchais, P. A. (1987). *Dictionnaire des littératures de langue française*. Bordas.

2.1.2.a. les schémas canoniques du conte

- Le schéma quinaire est un type de schéma narratif, c'est-à-dire de construction du récit, décrit par Paul Larivaille dans l'analyse morphologique du récit. Il a été utilisé d'abord pour décrire la structure élémentaire des contes. Voici la proposition d'un schéma quinaire. Mais il ne faut pas prendre ce schéma comme seul schéma possible, en effet même si la structure du schéma doit être maintenue, différentes étapes peuvent être ajoutées.
1. Situation initiale: le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits
 2. Complication: perturbation de la situation initiale
 3. Action: moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation
 4. Résolution: conséquence de l'action
 5. Situation finale: résultante de la résolution, équilibre final

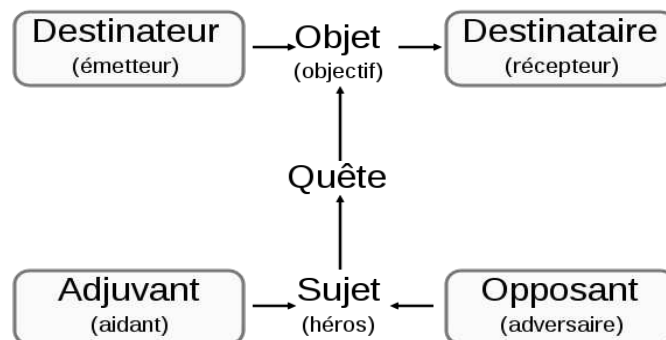
Ainsi ce schéma narratif est très intéressant à travailler avec les élèves car il permet de comprendre comment fonctionne un récit, de visualiser ces différentes étapes, pour que les élèves soient capables par la suite d'en produire car il ne faut pas omettre que c'est un des objectifs des programmes de l'éducation: *«Rédiger des textes courts de différents types (récits, descriptions, portraits) en veillant à leur cohérence, à leur précision (pronoms, mots de liaison, relations temporelles en particulier) et en évitant les répétitions.»*²¹, cependant le bulletin officiel de 2002 développe cette compétence *«rédiger, à partir d'une liste ordonnée d'informations, un texte à dominante narrative, explicative, descriptive ou injonctive, seul ou à plusieurs, dans le cadre d'un projet d'écriture relevant de l'un des grands domaines disciplinaires du cycle 3, à partir des outils élaborés par la classe* ²²».

21 Bulletin officiel hors-série n° 3 du 19 juin 2008.

22 Bulletin officiel 2002, *littérature*.

Voici une proposition de schéma quinaire pour le conte *la Belle et la Bête*:

1. La situation initiale: Présentation de la famille d'un riche marchand et de ses enfants (leur caractère et leurs conditions de vie jusqu'à la ruine du père).
2. Éléments nouveaux, rupture: lueur d'espoir avec l'arrivée de marchandises annonçant de meilleures conditions de vie et découverte d'un château sur le chemin du retour
3. Élément perturbateur: Le père en cueillant une rose pour sa fille cadette déclenche la colère de la Bête qui passe un contrat avec le marchand.
4. Changement dû à l'élément perturbateur: Relation entre la Belle et la Bête dans le palais.
5. Perturbation: La Belle retourne auprès de son père mourant.
6. Situation finale: Dénouement: rupture du sortilège.



- Le schéma actanciel rassemble l'ensemble des rôles et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit. Il a été créé par A.J. Greimas en 1961.

Il est intéressant de définir tout les termes présents dans ce tableau:

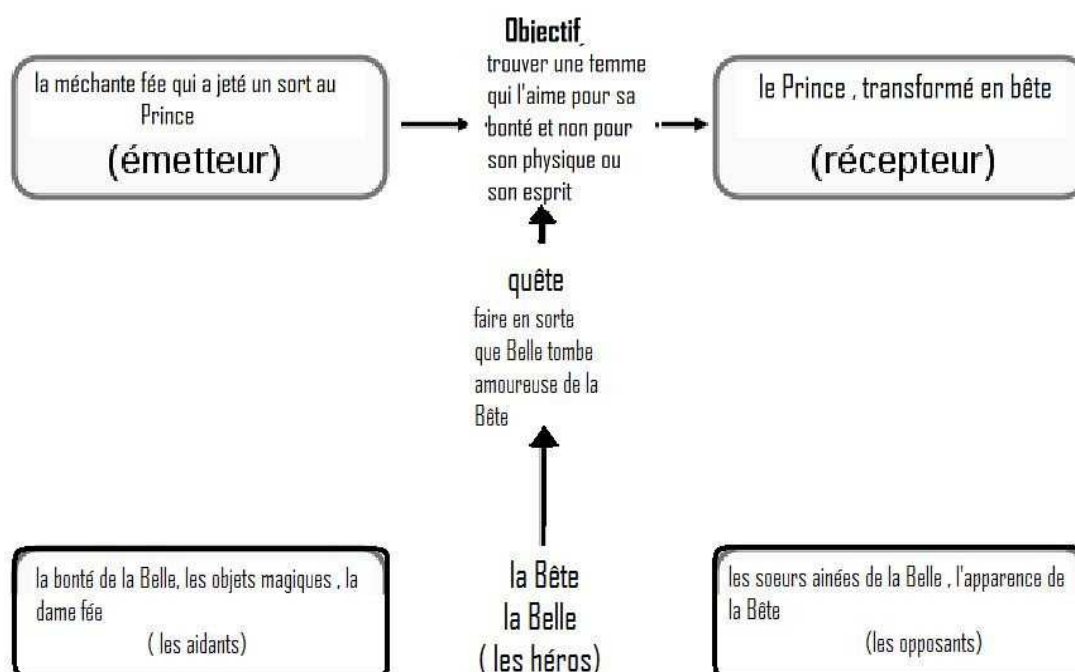
-Un personnage, le **héros**, poursuit la **quête** d'un **objet**.

-Les personnages, événements, ou objets positifs qui l'aident dans sa quête sont nommés adjuvants. Les personnages, événements ou objets négatifs qui cherchent à empêcher sa quête sont nommés opposants.

-La quête est commanditée par un **émetteur** (ou **destinateur**), au bénéfice d'un **destinataire**.

D'une façon générale, tous les personnages qui tirent profit de la quête sont les **bénéficiaires**.

Voici une proposition de schéma actanciel pour le conte



Le fait de concevoir ce schéma permet aux enfants de mieux comprendre le rôle de chaque personnage au sein du conte, quel est leur rôle par rapport au personnage principal. De plus la conception de ce tableau avec les élèves peut les amener à développer et argumenter leurs propos, en effet les élèves peuvent débattre sur la place d'un des personnages dans le tableau (adjuvant? Opposant?) et l'enseignant peut ainsi leur faire comprendre qu'il peut y avoir plusieurs manières de remplir ce schéma, tout dépend des éléments que l'on décide de mettre en évidence (par exemple, il peut être intéressant de faire un schéma avec la Bête en tant que personnage principal, puis d'en faire un avec la Belle, ou bien de choisir de les mettre tout les deux comme Héros de ce conte comme l'illustre ce schéma).

2.1.2 b. un monde réel / un monde merveilleux

L'essence du conte réside dans les aventures qu'il raconte et son caractère magique, qui permet au lecteur d'échapper aux contraintes et à la monotonie du monde réel. Ainsi dans *la Belle et la Bête*, il y a une alternance entre le monde réel et le monde merveilleux qui est un des caractères stéréotypé du conte.

En effet au début du texte, les éléments qui sont donnés aux lecteurs peuvent décrire une situation réelle: *«un marchand était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles; et comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maître»*.

Ensuite la situation se dégrade: *«Tout d'un coup, le marchand perdit son bien, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants, qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et qu'en travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre»*. Puis un événement va donner de nouveau de l'espoir aux personnages: *«Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le marchand reçut une lettre, par laquelle on lui mandait qu'un vaisseau, sur lequel il avait des marchandises, venait d'arriver heureusement»*. Ainsi au début du texte les différents éléments permettent d'identifier les personnages et de construire une histoire qui pourrait être réelle.

Mais peu à peu le décor va changer, la situation va se détériorer et les personnages vont se trouver en contact avec un monde merveilleux. En effet, le personnage suite à ce voyage où il pensait récupérer ses marchandises va se retrouver une fois de plus dans la misère *«on lui fit un procès»*, *«il revint aussi pauvre qu'il était auparavant»*. Le marchand qui assure financièrement ses six enfants, est anéanti, puisque tout ses espoirs et ceux de ses enfants de reprendre une vie aisée se sont envolés, le personnage n'a donc plus d'espoir. De plus l'atmosphère dans laquelle il se trouve commence à devenir sombre: *«il se perdit»* dans *«un grand bois»*, *«la nuit»*, et dangereuse pour sa vie: présence des loups, du froid *«neige»*, *«vent»*. Le personnage est perdu, sans repère, et en errant il va tomber sur *«un grand palais»*. Le monde merveilleux commence alors à être instauré dans le récit, en effet ce *«grand palais»* apparaît comme par magie, d'ailleurs le complément circonstanciel *«tout à coup»* marque bien cette sensation d'apparition soudaine, inattendue. Cependant même si de nombreux éléments laissent penser que l'atmosphère semble étrange: absence d'individu *«où il ne trouva*

personne» et pourtant l'hôte est bien reçu «*il fut bien surpris de trouver un habit fort propre, à la place du sien, qui était tout gâté*», «*et vit une petite table où il y avait du chocolat*»; il faut attendre l'apparition de la bête pour que le lecteur ait la certitude d'être dans un monde merveilleux où tout est possible tandis que le marchand avait déjà émis l'hypothèse d'une puissance supérieure: celle d'une fée.

Dans ce conte il y a bien une alternance monde réel avec la vie de famille du marchand et monde merveilleux avec la bête et son palais. Mais le monde merveilleux ne se caractérise pas uniquement par le décor mais également par l'intervention d'êtres ou d'éléments surnaturels.

● **Les personnages et acteurs de ce monde merveilleux**

Ce monde est régi par des lois différentes de celles du monde réel que l'on connaît: les choses et les gens se comportent étrangement, les êtres et les objets ont des pouvoirs surnaturels, les animaux parlent, la sorcellerie et les métamorphoses ne sont pas étonnantes. Il est intéressant de faire le relevé de ces éléments qui sont propres au monde merveilleux: d'une part les personnages merveilleux, d'autre part les objets magiques.

➤ **les personnages merveilleux**

Le premier personnage qui est l'un des personnages principal avec la Belle est la Bête. C'est un personnage merveilleux car c'est une «bête» qui se comporte comme un homme: elle est dotée de la parole qu'elle utilise fort bien: utilisation d'un langage soutenu, elle éprouve des sentiments (colère, amour, peine, désespoir) mais elle est repoussante, selon les descriptions relevées dans le texte, on ne sait pas vraiment à quoi elle ressemble: «*bête si horrible*», «*monstre*», ogre selon les propos de la Belle «*la Bête veut m'engraisser avant de me manger*». De plus la Bête semble plus étrange encore car elle est marquée par sa dualité: aspect physique d'un monstre et comportement excessif (colère, volonté de tuer le marchand), comportement humain (présence d'esprit, gentillesse, générosité, éprouve des sentiments). Le fait que cette fameuse «bête» ait tant de point commun avec des êtres humains s'explique à la fin du conte quand la bête se métamorphose en prince.

Outre le personnage de la Bête, il y a également la présence d'une fée dans le conte qui dans un premier temps est représentée sous forme humaine: «une dame». Elle apparaît une première fois dans le rêve de Belle: «*Pendant son Sommeil, la Belle vit une dame qui lui dit: «Je suis contente de votre bon cœur, la Belle; la bonne action que vous faites, en donnant votre vie, pour sauver celle de votre père, ne demeurera point sans récompense»*». Elle a donc pour rôle de rassurer les personnages, et également en annonçant de tels propos de conforter les lecteurs et de maintenir également chez eux un certain suspense. Puis elle apparaît à la fin du conte sous sa forme réelle: «*cette dame, qui était une grande fée*» pour récompenser Belle de son attitude.

Laurence Harf-Lancner propose la définition de «*femme surnaturelle, habitante d'un Autre Monde qui délaisse son lointain royaume pour s'intéresser de près aux affaires des mortels et diriger leur destinée*»²³. Cette définition illustre bien le rôle de la fée dans ce conte car elle dirige la destinée de la Belle en la faisant devenir reine et elle dirige également la destinée des deux sœurs en les transformant en statue.

De plus la «méchante fée» qui a ensorcelée le Prince et qui lui a jetée un sort montre bien que les fées peuvent être bonnes ou mauvaises car dans cet exemple elle a dirigé la destinée du prince de manière négative car elle l'a réduit à avoir un physique animal.

➤ les objets magiques

Comme il a été dit ultérieurement dans un monde merveilleux tout est possible, ainsi la présence d'objet magique détenu par des personnages merveilleux ne semble pas étonnant. La bête, dans ce conte, a à sa portée de nombreux objets magiques qui ont tous des rôles bien précis:

- le coffre magique, qui permet de transporter des éléments d'un endroit à un autre. Il est utilisé au début de l'œuvre, lorsque la Bête propose au marchand de prendre toutes les richesses qu'il désire. Celui-ci le fait, et retrouve ce coffre rempli d'or «à la ruelle de son lit». Puis il apparaît une seconde fois lorsque la Belle retourne pour quelques jours chez son père. Cette fois-ci, il dévoile un nouveau pouvoir celui de respecter les consignes qu'on lui a donné: «*Belle remercia la bonne Bête de ses attentions; elle prit*

²³ Laurence Harf-Lancner. (2003). *Le Monde des fées dans l'Occident médiéval*. Paris, Hachette «Littératures».

la moins riche de ces robes, et dit à la servante de serrer les autres, dont elle voulait faire présent à ses sœurs: mais à peine eut-elle prononcé ces paroles, que le coffre disparut. Son père lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât tout cela pour elle, et aussitôt, les robes et le coffre revinrent à la même place». Le coffre peut donc disparaître si les volontés du maître ne sont pas respectées.

- Le miroir magique, qui permet de montrer à celui qui le demande n'importe quelle personne: *«je ne souhaite rien que de revoir mon pauvre père, et de savoir ce qu'il fait à présent: elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise! en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste*».
- La bague magique, qui permet de se déplacer du palais de la Bête à la maison du marchand. Pour que cela fonctionne il suffit de la mettre sur la table avant de se coucher *«Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir*». Ainsi grâce à cet objet la Belle peut se déplacer quand elle le désire. Elle l'utilise une première fois pour retourner voir son père qui est souffrant puis une seconde fois pour retourner voir la Bête dans son palais.
- Les statues. A la fin du conte, la fée transforme les deux sœurs de Belle en statues, tout en conservant leur raison afin de pouvoir *«être témoin du bonheur de la Belle*». Les sœurs sont emprisonnées dans des statues de pierre. Pour conjurer le sort, elles devront reconnaître leur faute. Elles n'ont pas réellement le statut d'objet magique dans le sens où elles peuvent être utiles mais elles représentent tout de même des éléments magiques.

Suite à ce relevé, il est intéressant de remarquer que la plupart des objets magiques, à part les statues qui ont un statut particulier, permettent de maintenir le lien entre le monde réel et le monde merveilleux, en effet ils font des voyages entre les deux mondes. Ces objets qui se retrouvent dans le monde réel permettent de rappeler aux personnages tels que le marchand ou bien Belle, que le monde de la Bête existe, que ce n'était pas juste une illusion ou un mauvais rêve.

● Les personnages stéréotypés

Qu'ils soient magiques ou humains, les personnages sont généralement simples et unidimensionnels (les gentils sont totalement gentils, les méchants totalement méchants). Souvent, ils sont uniquement définis par leur rôle dans l'histoire ou par un surnom qui les caractérise (la «Belle», la «Bête», «le marchand»). Le passé et la psychologie des personnages n'a pas d'importance, puisque l'intérêt du récit réside dans l'action et dans son caractère merveilleux. Ce côté unidimensionnel s'explique par le fait que le conte est destiné dans un premier temps aux jeunes enfants qui sont entrain de construire leur représentation du monde, ils doivent ainsi apprendre à faire la distinction entre le bien et le mal.

➤ Les sœurs aînées

Ainsi les deux sœurs s'opposent à la cadette, elles représentent les «méchantes» du conte, la fée à la fin du conte qualifie leur cœur de «méchant et envieux» et cette qualification s'avère être bien justifiée si l'on s'intéresse de plus près au texte. Les deux sœurs ont de nombreux défauts:

-la jalousie, l'envie. Le surnom de leur cadette et la présence de ses vertus rendent les deux sœurs jalouses *«rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup, quand elle leur eut conté combien elle était heureuse».*

-l'orgueil. Les deux sœurs ont beaucoup d'orgueil car elles sont riches, cet orgueil est représenté par le snobisme et le maniérisme. Quand le marchand perd sa fortune, aucune des deux ne veut quitter la ville sous prétexte qu'elles ont plusieurs amants qui seraient heureux de les épouser, ce en quoi elles se trompent car plus personne est intéressée une fois qu'elles ont perdu leur fortune.

- la méchanceté: elles sont moqueuses et de mauvaise foi car elles accusent la Belle de causer la mort de leur père à cause de la rose qu'elle avait demandée *«Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature, disaient-elles; que ne demandait-elle des ajustements comme nous; mais non, mademoiselle voulait se distinguer; elle va causer la mort de notre père, et elle ne pleure pas».*

-manipulatrices. Elles n'hésitent pas à utiliser plusieurs stratagèmes pour mener leurs idées à bien. Le fait d'utiliser des oignons pour pleurer en est un «*Ces deux méchantes filles se frottèrent les yeux avec un oignon pour pleurer lorsque la Belle partit avec son père*», le fait de faire de «grandes caresses» à leur cadette pour ne pas qu'elle retourne chez la Bête dans le but que celle-ci la dévore en est une autre «*tâchons de l'arrêter ici plus de huit jours, sa sotte Bête se mettra en colère, de ce qu'elle lui aura manqué de parole, et peut-être qu'elle la dévorera*».

Les nombreux défauts des deux sœurs peuvent être également étudiés d'un point de vue religieux en reliant chaque défaut à un péché capitaux comme le développe Teija Jyvaskyla dans son mémoire de licence²⁴.

➤ La Belle

À ces deux personnages qui ont tous les défauts, s'opposent la Belle qui a toutes les caractéristiques du personnage «gentil». En effet dans le conte, ce personnage a toujours les mêmes traits de caractères: «*ceux qui supportent toutes les injustices et autres tourments et qui n'en tiennent pas rigueur à leurs bourreaux telle Cendrillon qui pardonne à ses sœur leur mépris ou encore Grisélidis qui bien que répudiée, aime toujours son mari; ceux qui préfèrent renoncer à une vie de faste plutôt que de commettre une faute, telle Peau d'Âne qui fuit le palais paternel pour échapper que son père ne commette l'inceste*²⁵». Par conséquent la Belle supporte de nombreuses injustices, en effet elle exerce toutes les tâches domestiques quand sa famille se retrouve à la campagne tandis que ses sœurs se baladent «*il admirait la vertu de cette jeune fille, et surtout sa patience; car ses sœurs, non contentes de lui laisser faire tout l'ouvrage de la maison, l'insultaient à tout moment*», elle n'a aucune rancœur envers leur attitude et décide même de leur offrir de belles robes et de prolonger son séjour pour réduire leur peine «*[elles] firent tant d'amitié à leur sœur, que la Belle en pleura de joie*», et elle décide de renoncer à la vie afin de sauver la vie de son père «*Quoique je sois jeune, je ne suis pas fort attachée à la vie, et j'aime mieux être dévorée par ce monstre, que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte*». La Belle s'avère donc être un personnage doté de nombreuses qualités, en plus d'être belle, elle est gentille, généreuse, compréhensible, sensible, vertueuse. Ces qualités lui permettront de conjurer le sort et de devenir reine: «vous

24 *La belle et la bête, les éléments du genre merveilleux et la symbolique*, «les péchés capitaux», 2009.

25 http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/les_personnages_des_contes.htm

allez devenir une grande reine: j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus». A travers ces caractéristiques, les élèves peuvent s'identifier à la Belle, elle est jolie, gentille, épouse un prince et devient une princesse à la fin du conte.

➤ le père

Le père est un marchand qui serait prêt à tout pour que ses enfants soient heureux. Ainsi il leur fournit une bonne éducation *«il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maîtres»*, est prêt à sacrifier sa vie pour sauver ses filles, *«Le bonhomme n'avait pas dessein de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre; mais il pensa, au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois»*, et même dans le tournant pense à l'avenir de ses enfants *«s'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants. Le père est donc un homme généreux, aimant, un père de famille honnête. L'absence de sa fille cadette le tourmenta à un tel point qu'il était entrain de «mourir de chagrin»*. Cela montre également l'ampleur de son amour pour ses enfants. Ainsi la figure du père reflète bien l'image que les enfants peuvent avoir d'un père «parfait».

➤ les trois frères

Les frères de la Belle ne jouent pas un rôle important dans le conte, mais sont tout de même stéréotypés. Lorsque le père conte sa mésaventure avec la Bête, leur première pensée est celle de combattre le monstre *«Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas, nous irons trouver ce monstre, et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons le tuer»*. Les élèves peuvent alors se reconnaître dans le comportement de ces trois hommes, ils rêvent d'aventures, veulent sauver leur sœur de la Bête, la combattre comme le font les chevaliers... Cependant leur courage et leur volonté de sauver leur sœur ne sont pas leurs seules caractéristiques, ils font également preuve de tendresse envers leur sœur: *«ses frères pleuraient tout de bon»*.

➤ la Bête

Le personnage de la Bête est un personnage particulier, en effet au fil de l'histoire le sentiment que le lecteur éprouve à son égard se développe tout comme celui de la Belle. Ce phénomène est dû à la dualité du personnage mi homme mi animal, au début il est dévoilé comme une bête «horrible», un «monstre», un être cruel car il condamne le marchand à mort *«Il faut mourir pour réparer cette faute; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu»* puis au fur et à mesure le lecteur apprend à connaître la Bête et derrière cette bête se trouve un personnage courtois et aimable qui ne demande qu'à être aimé. La Bête s'avère être généreuse, gentille, et son comportement n'a rien de violent, elle est capable de dialoguer avec la Belle sans qu'elle n'ait aucune crainte. Cependant cette découverte de la bête «gentille» se développe progressivement car lors de leur premier entretien la Belle est sur ses gardes *«Elle n'avait presque plus peur du monstre; mais elle manqua mourir de frayeur»*, puis ensuite elle n'éprouve plus aucune crainte, tout au contraire elle éprouve une certaine joie *«et loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa montre, pour voir s'il était bientôt neuf heures»*. Ainsi les sentiments du lecteur évoluent de la même façon que ceux de Belle: peur, doute, pitié, compassion...

Cette première partie développe bien l'idée qu'utiliser ce genre de récit avec les élèves ne peut être que bénéfique car il est facile d'accès (texte court, compréhensible), tout en étant extrêmement riche et intéressant à travailler avec eux d'un point de vue littéraire (découverte de textes patrimoniaux, du conte en particulier avec des caractéristiques qui lui sont propres: le schéma quinaire, la présence du merveilleux avec les personnages et les objets, les personnages stéréotypés, ...) mais également d'un point de vue oral (favoriser la compréhension/interprétation, amener les élèves à se questionner, à argumenter). De plus cette première approche structurale permet également de mener des études comparatives avec d'autres textes patrimoniaux pour que les enfants comprennent que ces caractéristiques sont propres à de nombreux contes traditionnels. Ainsi une activité peut être proposée autour d'un des contes de Perrault (*Cendrillon*, *le Petit Poucet* par exemple) en parallèle à l'étude de *la Belle et la Bête* pour relever leurs points communs. Le choix de contes qui ne traitent pas du même sujet n'est pas anodin, en choisissant un conte ayant un récit différent de celui étudié, les élèves pourront se concentrer plus particulièrement sur la forme du conte, de plus les

contes choisis étant les plus connus, j'émet l'hypothèse que les élèves les connaissent déjà, ainsi il n'y aura pas de travail préliminaire porté sur la compréhension. Autrement, une activité autour d'une mise en réseau sur la différence et la métamorphose n'incluant que des contes tels que *Ourson* de la comtesse de Ségur, *le monstre poilu* de Henriette Bichounnier, et une version de *la princesse grenouille* peut être également intéressante pour faire découvrir aux élèves d'autres contes tout en élargissant leurs connaissances littéraires et leur faire étudier les caractéristiques communes du conte.

Cependant l'étude des illustrations en plus de l'étude du texte s'avère être aussi bénéfique pour favoriser le développement de l'interprétation et de l'argumentation chez les élèves.

2.1.3. Les illustrations au service de la compréhension: une esthétique des contraires

Nicole Claveloux, illustratrice, peintre et dessinatrice française poursuit sa célébration des figures féminines de la littérature. Ses somptueuses images baroques enchantent et cisèlent le grand conte classique de Jeanne Marie Leprince de Beaumont. La mise en image de ce conte est faite sous forme de grandes planches réalisées à la plume et rehaussées d'argent. L'univers de cette illustratrice est pertinent et intéressant à étudier. L'illustratrice réussit grâce à la gravure à instaurer une atmosphère sombre, et inquiétante tout en restant fidèle au texte. En effet ces planches regorgent de détails, d'animaux; de référence à d'autres contes. Il y a un travail également autour des personnages, en effet la Bête est dessinée de manière à illustrer son côté sauvage et son côté civilisé. Il est donc intéressant d'étudier comment Nicole Claveloux en s'appuyant sur le texte de Madame Leprince de Beaumont a décidé de mettre en avant la dualité de la Bête à travers ses illustrations et également comment elle procède pour illustrer le rapprochement entre les deux personnages.



"[il]cueillit une branche, où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir."

La première image de la Bête représente toute l'animalité et la puissance de celle-ci. Ce côté sauvage s'oppose, par le choix du contraste noir/ blanc, au marchand qui se trouve à côté de la Bête. De plus un effet de mouvement est introduit dans les illustrations ce qui développe la rapidité de déplacement de la Bête, elle surgit de «nulle part» au cœur des rosiers.

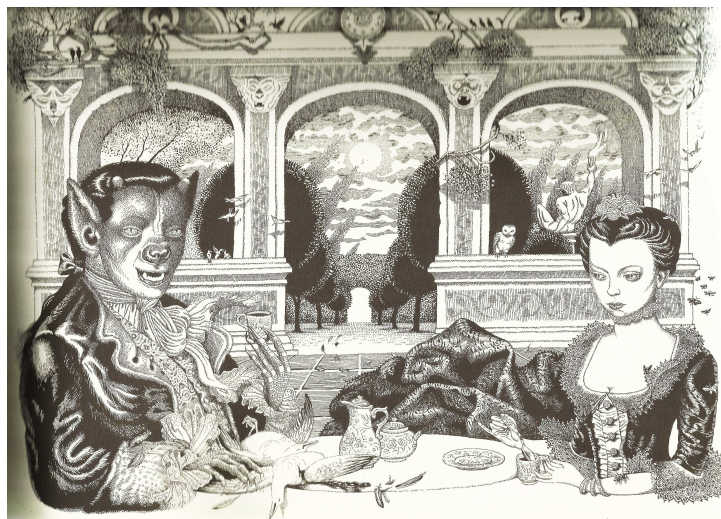
Les traits choisis pour représenter la Bête se réfèrent tous à «une bête horrible»: des dents pointues rappellent le loup, le museau/ la truffe rappelle le singulier ou le cochon, et également à un animal surnaturel: des grandes oreilles qui rappellent les elfes, des cornes, des grands yeux ronds ayant pour pupille un trait en zigzag. De plus les choix de la couleur accentuent le côté sauvage afin de susciter la peur chez le lecteur: les yeux et les dents sont mis en avant par leur blancheur comparé à la noirceur du visage.



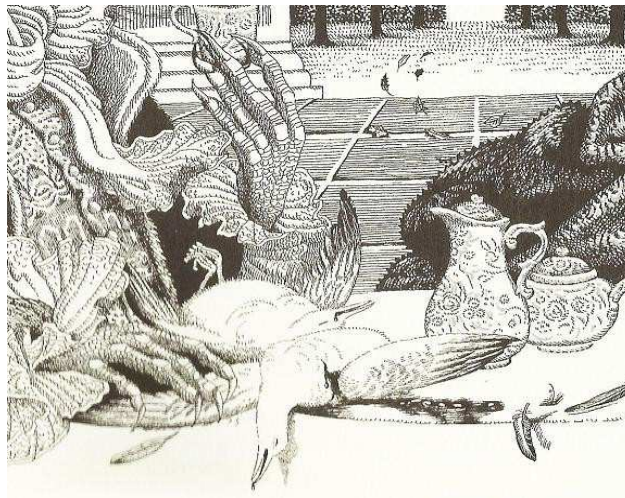
Lors de la seconde apparition de la Bête, elle apparut sous un nouveau jour, celui d'un être civilisé qui se rapproche d'un humain. En effet sa tenue vestimentaire rappelle celle d'un homme aisé du XVIII^e siècle: bottes, veste longue; sa coupe également: les cheveux sont longs et attachés en queue de cheval. De plus elle se tient debout, sur ces deux pattes. Cependant le choix des couleurs marque toujours la différence entre les humains (Belle et le marchand) qui sont plus lumineux, et la Bête qui est grande et sombre.



Dans les représentations suivantes, l'illustratrice met en avant la dualité de la Bête elle-même, en plus de continuer à l'opposer aux autres personnages. En effet la Bête lors des dîners avec la Belle s'avère être très humaine, elle a la posture d'un être humain, les traits de son visage se sont humanisés: son regard s'avère être plus doux, plus tendre; et ses dents, même si elles restent marquées par le contraste blanc/noir, ne surprennent plus le lecteur.



Cependant lorsque l'on continue à parcourir la page, le lecteur est surpris d'une part par la nourriture de la bête. En effet même si la Bête boit une tasse de thé de la pointe de ses doigts, elle mange également des oiseaux qui sont étendus «mort» sur la table. Ainsi l'animalité de la Bête est mise en évidence. D'autre part les mains de la Bête peuvent surprendre les lecteurs. En effet en visualisant la Bête qui se rapproche d'un animal, le lecteur aurait pu imaginer qu'elle ait des pattes alors qu'elles sont représentées d'une toute autre manière: elles sont fines, avec de longs ongles crochus, et peuvent faire référence aux mains de sorcière.



Ce repas qui a l'air d'enjouer la Bête (léger sourire sur ses lèvres), n'a pas l'air de réjouir la Belle, face à cette animalité, la Belle n'a pas d'autre solution que de baisser le regard pour ne pas assister à cette scène qui peut lui paraître répugnante, mais ce n'est qu'une interprétation.





«l'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur»



Le second tête à tête entre la Belle et la Bête est mis en évidence par l'utilisation de la double page. Cet espace de travail permet de mettre en avant la distance entre les deux personnages d'un point de vue physique (la longue table les sépare) mais également d'un point de vue métaphorique (il n'y pas encore de relation sentimentale entre les personnages), et pourtant certaines choses ont changé: la Belle n'a plus les yeux baissés, son regard se dirige vers la Bête; et la Bête ne mange plus d'animaux mais des plats, elle s'humanise.

Les deux autres images intéressantes sont celles de l'isolement de la Bête lorsque la Belle ne respecte pas sa promesse car elles illustrent bien la dualité du personnage: la première va montrer une Bête qui se rapproche de l'être humain, les traits du personnage reflètent sa douleur et son désespoir, les sourcils sont baissés, les lèvres également, les traits de son visage, plus particulièrement ceux du front, sont accentués.



La seconde image s'oppose à la première, en effet elle illustre la Bête «animal», elle est couchée sur le sol, au bord de l'eau. Ce comportement et cette posture (couchée sur ces 4 membres) se rapproche de celle des animaux qui sont blessés, malades; ils partent se cacher dans un endroit où ils se sentent en sécurité et se laissent mourir. De plus le visage de la Bête a complètement changé, on ne reconnaît plus de trait humain, il a beaucoup plus de poils, on retrouve un côté sauvage avec les dents (ou les crocs) qui sont mis en évidence, le regard n'a plus rien d'humain. Selon moi, la Bête en étant au contact de la Belle et par amour pour elle s'était humanisée, mais une fois la Belle partie, la Bête est redevenue un animal, car elle n'avait plus aucune raison de vivre comme un homme, ainsi son côté animal a repris le dessus.



«elle voyait la Bête, couchée sur l'herbe, et prête à mourir»

Les deux dernières images de ce conte, sont vraiment importantes dans le tournant de l'histoire. L'illustratrice a décidé de choisir deux points essentiels du conte: le moment où la Belle retrouve la Bête et se rend compte de ses sentiments, elle n'a plus aucun dégoût et la scène finale où la Bête s'est transformée en prince. Cette dernière image illustre bien la fin des contes en général: ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. En effet la Belle et le prince s'enlacent, et s'embrassent, et leur étreinte annonce un amour éternel.



«Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure »



il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

Les illustrations reflètent donc fidèlement le texte de Madame Leprince de Beaumont. La relation entre les personnages évoluent au fil de la lecture, et les images mettent en relief cette évolution. Cependant l'étude de ces images montrent également la liberté de Nicole Claveloux qui s'approprie le texte, et choisit de mettre en scène ce qu'elle juge important *«J'essaie de n'illustrer que les scènes qui me plaisent, ce qui n'est pas toujours possible, car souvent on demande une répartition régulière des images dans le volume. J'ai pu faire ça avec La Belle et la Bête chez Être Éditions²⁶ »*. Ainsi le choix d'illustrer une Bête partagée entre l'animalité et la volonté d'être humain n'est pas explicite dans le texte, c'est une position personnelle de l'illustratrice. Cependant ce choix personnel, aide le lecteur à mieux comprendre la relation des personnages, en effet l'opposition entre les contraires ne peut se résoudre que par l'acceptation progressive de l'autre. Le Belle en apprivoisant la Bête, découvre un aspect de celle-ci qu'elle n'imaginait pas. Ainsi la Bête se trouve être représentée sous différents aspects: animal et humain. Cette représentation n'est autre que la vision de la Belle qui évolue au fur et à mesure, sa vision étant partagée entre l'apparence physique de la Bête et son comportement parfois animal et la conduite et la personnalité de celle-ci qui lui est agréable. Nicole Claveloux met ses illustrations au service de la compréhension, et son choix d'utiliser une esthétique des contraires pour représenter la Bête permet d'étayer cette compréhension chez le lecteur.

2.1.4. Au delà de l'histoire, un horizon moral

Le but premier du conte est d'amuser. Les aventures invraisemblables, les personnages colorés, les lieux imaginaires, la perfection de l'amour, tout permet au lecteur de s'évader de la banalité (ou des difficultés) du quotidien. Mais le conte est aussi le miroir des faiblesses humaines. Il a un rôle moralisateur. Ainsi dans ce conte il y a une première morale qui est celle de ne pas s'attacher aux apparences physiques, aux différences esthétiques mais de s'intéresser à la beauté intérieure, c'est à dire à la personne elle-même (son caractère, ses sentiments). Les personnes qui sont assez ouvertes d'esprit pour accepter la différence, ne peuvent être que gagnante: elles font de nouvelles rencontres, et créent de nouvelles amitiés, ce qui est une des plus grandes richesses. Le sort de la Belle illustre bien cette morale, elle apprivoise la Bête tout au long du récit, elle apprend à la connaître, partage des moments avec elle, s'intéresse à elle alors qu'elle est repoussante, puis à la fin du conte son comportement se

26 Interview de Nicole Claveloux http://www.boutique-illustrateurs.com/interview.php?id_artiste=66

trouve être récompensé en épousant un prince (la Bête qui a retrouvé sa forme humaine). La seconde morale va de paire avec la première: les personnages qui sont cruels envers autrui, qui ne pensent qu'à satisfaire leur propre intérêt aux dépens des autres sont dépourvus de richesse (relation humaine), ils sont seuls. Le sort des deux sœurs illustre bien cette morale elles se retrouvent transformées en statues, et sont contraintes d'observer le bonheur de la Belle. Ainsi comme dans la plupart des contes: les gentils sont récompensés, les méchants sont punis (cf: la distinction entre le bien et le mal).

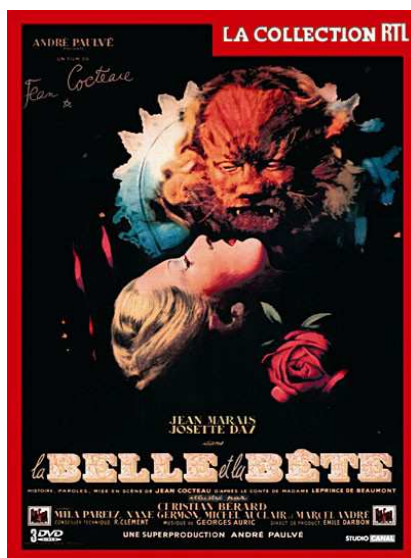
Bien sur cette morale reste une morale qui s'adapte au thème de mon mémoire et à la société actuelle: émergence du racisme, de l'homophobie, des canons esthétiques qui excluent les femmes avec des formes. C'est bien là que l'on voit l'atemporalité du conte, il peut s'adapter à différentes époques et répondre à différents problèmes. C'est pour cela qu'à l'époque où ce conte a été écrit il avait bien un autre enjeu: celui d'apprendre aux enfants que pouvoir aimer quelqu'un désigne un changement envers la sexualité: la Belle passe de l'amour paternel à l'amour d'un homme, et l'homme peut être perçu comme une bête tant que la jeune fille n'est pas prête à franchir le cap du mariage et de la nuit de noces. Ce n'est donc qu'au mariage que la vie sexuelle devient accessible et surtout acceptable²⁷. Ce message qui peut sembler daté de nos jours, est une connaissance qui me semble nécessaire pour l'étude de ce conte. En effet le fait de connaître quelle a été la première interprétation de ce conte, et quelle est celle que l'on peut en faire aujourd'hui permet de montrer le côté atemporel du conte et son côté universel. En effet la première interprétation correspondait à un public bien différent du public actuel. Elle s'adressait aux jeunes filles du XVIII^e siècle qui se mariaient à l'âge de l'adolescence et qui préservaient leur virginité pour le mariage. Actuellement avec l'émancipation des femmes, et l'évolution des mœurs cette interprétation n'a plus lieu d'être (je parle des pays développés, car elle peut encore avoir une signification dans les pays peu développés), et une autre interprétation bien plus appropriée a été développée, celle de l'acceptation de l'autre malgré ses différences. Ainsi cette comparaison permet de montrer l'atemporalité du conte et son universalité. Suite à son absence de détails (lieux, temps, personnages) le conte peut rencontrer une multitude d'interprétation, chaque personne selon la vision qu'elle a du monde, selon la société dans laquelle elle vit, selon la religion qu'elle pratique peut avoir une interprétation qui lui est propre tant que celle-ci reste cohérente au texte.

²⁷ *La belle et la bête de Madame Leprince de Beaumont, les éléments du genre merveilleux et la symbolique*
«fiancé sous forme d'animal».

2.1.5. Un message intemporel puisque adapté à maintes reprises

La Belle et la Bête de Madame Leprince de Beaumont est un conte très populaire et comme il a été mentionné dans la partie précédente: un conte intemporel, ce qui permet l'adaptation artistique de ce conte. Il est donc intéressant d'évoquer les trois plus intéressantes réadaptations pour être capable lors d'une séquence autour de cette œuvre de favoriser les différents supports pour apporter différentes clefs à la compréhension des élèves et également les différentes représentations que l'on peut faire de l'histoire, des personnages afin de favoriser des débats interprétatifs entre les élèves...

2.1.5.a. *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau



Jean Cocteau, poète, graphiste, dessinateur, auteur de pièces de théâtre et cinéaste, compte parmi les artistes qui ont marqué leur époque. Ses films ont introduit le surréaliste et ont influencé le genre français de la nouvelle vague. Le film est tourné en 1945, pendant l'occupation, avec le but de faire s'évader les spectateurs: *«L'enfance croit ce qu'on lui raconte et ne le met pas en doute. Elle croit qu'une rose qu'on cueille peut attirer des drames dans une famille. Elle croit que les mains d'une bête humaine qui tue se mettent à fumer et que cette bête en a honte lorsqu'une jeune fille habite sa maison.*

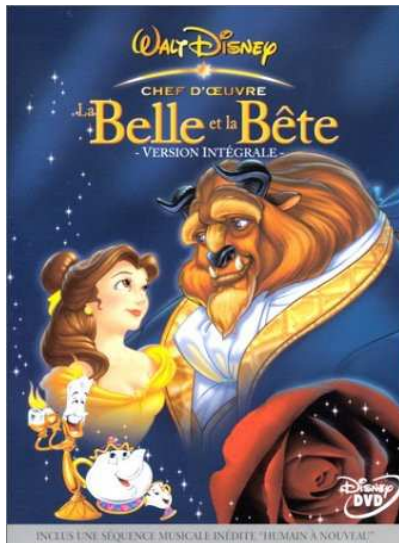
Elle croit mille et une autres choses bien naïves. C'est un peu de cette naïveté que je vous demande et, pour nous porter chance à tous, laissez moi vous dire quatre mots magiques, véritable "Sésame ouvre-toi" de l'enfance: il était une fois.....²⁸».

Après la visualisation du film, ce qui m'a paru le plus intéressant est d'étudier la mise en scène du monde réel et du monde merveilleux: les chandeliers en forme de bras, les chandelles qui s'éteignent ou s'allument selon l'arrivée ou le départ d'un personnage, les statues qui suivent du regard les personnages, ou bien encore les branches qui s'ouvrent et se referment pour accéder au château (Annexe 7 p.82). Les décors sont vraiment très riches. Jean Cocteau a réussi à instaurer un décor sombre, une atmosphère étrange, voire angoissante. De plus il reste d'un point de vue général fidèle au texte de Madame Leprince de Beaumont mais il peut

²⁸ Jean Cocteau, phrase qui amorce le film *la Belle et la Bête*.

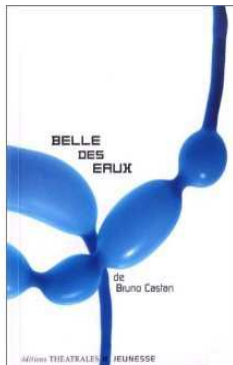
être intéressant d'observer les modifications qu'il a apporté à la trame: modification des objets magiques (le magnifique: le cheval qui est le seul à connaître le chemin; les gants qui remplacent la bague), ajout d'un personnage (celui du prétendant Avenant)...

2.1.5.b. *La Belle et la Bête* des studios Disney



La Belle et la Bête (*Beauty and the Beast*), est le 39^e long-métrage d'animation et le 30^e «classiques» des studios Disney. Il est sorti en 1991 et remporte de nombreuses récompenses tels que le golden globe du meilleur film comédie-musical. Il est primordial de connaître ce dessin animé car c'est un «classique» pour les enfants. La première représentation qu'ils vont avoir du conte est celle de ce dessin animé, qui pourtant ce n'est pas une représentation fidèle. Il peut être intéressant de faire un travail de comparaison en fin de séquence sur ce qu'ils ont appris du conte par rapport à ce qu'ils se rappelaient du dessin. En effet la présence du merveilleux est mise en avant par la présence permanente du sortilège avec la Rose qui représente le temps qui passe, et également l'ampleur du sortilège: ce n'est pas juste le prince qui a été ensorcelé mais TOUT son château: le personnel a été transformés en objet (tasse, théière, horloge, chandelier...). De plus la raison du sortilège est mentionnée au début du dessin: le prince a été puni car il n'a pas fait preuve d'hospitalité à une vieille dame et a été irrespectueux. Il peut donc être intéressant de comparer également les deux princes. En effet le prince de Disney est égoïste, cruel, coléreux, fier, et c'est la rencontre avec la Belle qui va le métamorphoser, il va découvrir un sentiment qu'il ne connaissait pas: l'amour et ce sentiment va le faire évoluer. Tandis que dans le conte populaire, le prince est courtois, honnête, gentil. Même s'il y a une métamorphose physique du prince à la fin, il y a également une métamorphose intérieure qui se passe chez la belle, elle apprend à aimer la Bête et à passer outre l'aspect physique.

2.1.5 c. *Belle des eaux* de Bruno Castan



Belle des eaux est une pièce de théâtre contemporaine de Bruno Castan. Elle a été sélectionnée en 2004 dans les nouveaux programmes de l'école primaire en tant qu'œuvre de référence pour une première culture littéraire et artistique. Bruno Castan a choisi de transposer le conte dans un environnement différent: celui de l'eau. Ainsi le père se retrouve armateur, la maison se trouve proche de

l'eau et le château ne trouve plus sa place dans la forêt mais dans des eaux lointaines. En lisant cette pièce ce qui m'a semblé le plus intéressant pour des élèves est l'étude des dialogues entre la Belle et la Bête qui marque l'évolution des sentiments de la Belle. En effet, les répétitions systématiques de la Bête «*voulez-vous être ma femme*» rythment les refus successifs de la Belle, tout en introduisant minutieusement la progression de ses sentiments. Au début le refus est catégorique, puis peu à peu ce refus va être douloureux pour la Belle, jusqu'à la scène où elle quittera la pièce en pleurant. Ainsi cette pièce permet de montrer une évolution des sentiments beaucoup plus explicite grâce aux didascalies (Annexe 8 p.83) ou bien grâce aux jeux des acteurs (si on la visualise).

Ces diverses adaptations sont donc intéressantes à étudier car même si elles ont en commun le récit de madame le prince de Beaumont, elles ont également une mise en scène de l'histoire bien différente. La morale reste la même mais parmi les trois adaptations choisies, de nombreux aspects du conte ont été modifiés (ajout de personnages, changement de décor, modification des objets magiques...), ce qui permet de développer la liberté des auteurs, qui adaptent le conte selon leur ressenti, mais également selon le public visé. Un travail autour de cette question peut également être mis en place, pourquoi les auteurs ont fait ces modifications, dans quel but... De plus il peut être intéressant avec les élèves une fois le conte étudié de se demander pourquoi ce conte a suscité un tel engouement, pourquoi autant d'adaptation ont été faites en un siècle. Cela permettrait aux élèves de partager leurs points de vue, d'argumenter leurs propos, et également à l'enseignant de vérifier si les élèves ont bien compris la moral du conte.

2.2. Proposition de séquence

Une séquence par définition est un ensemble de séances, articulées entre-elles dans le temps, et organisées autour d'une ou plusieurs activités en vue d'atteindre un ou plusieurs objectifs. Ainsi il est primordial avant de commencer une séquence d'en établir l'objectif général qui est le but de la séquence. L'objectif de la séquence est de développer l'ouverture d'esprit des élèves, de les sensibiliser sur l'importance de la personne et non de son physique. Ainsi l'étude de ce conte est appropriée car la morale est représentative de l'objectif: ne pas être superficiel, ne pas juger les gens sur leur aspect physique, ne pas s'intéresser qu'à l'argent, il y a d'autre richesse bien plus importante dans la vie.

Travailler autour de ce conte permet de faire interagir les élèves avec l'enseignant mais également entre eux pendant des activités organisées en groupe. De plus les élèves en étudiant le texte et l'évolution des personnages sont amenés à faire différentes interprétations et à développer leur esprit critique. Cet objectif principal a été affiné grâce au travail préalable du conte. Suite à l'analyse que j'ai menée j'ai donc conclu que l'œuvre était une œuvre très riche car on peut y faire découvrir: le fonctionnement d'un conte, l'opposition entre monde réel et monde merveilleux, les relations entre les différents personnages, les différents symboles (la rose par exemple)...

Cependant pour respecter les objectifs de la séquence qui sont de faire réfléchir les enfants sur la différence entre les êtres, et sur l'importance de l'acceptation de l'autre malgré la différence, l'axe principal de la séquence sera principalement l'évolution de la relation entre la Belle et la Bête.

La Belle et la Bête est un texte extrêmement riche, ainsi de nombreuses activités vont pouvoir être pratiquées avec les enfants favorisant ainsi le croisement des différents moyens pédagogiques existants. La fiche de préparation de cette séquence se trouve Annexe 9 p.90.

2.2.1. Favoriser la mise en réseau pour créer un horizon d'attente

La première chose à faire pour introduire cette séquence en classe, et d'une part d'expliquer aux élèves l'objectif principal de la séquence, d'autre part d'intéresser les élèves au livre choisi. La découverte du livre par le traitement des indices externes débouche sur des attentes et des hypothèses qui constituent un premier raisonnement. En feuilletant l'ouvrage pour trouver des réponses ou vérifier des hypothèses, l'élève prend ses repères, construit ses premières représentations des personnages référents, du genre... Il peut ainsi aisément rentrer dans le texte, en l'abordant avec un projet de lecteur. Pour développer alors chez l'élève son projet de lecteur et susciter la curiosité, utiliser les propres représentations qu'il a de l'histoire de ce conte est primordial. Le conte a été réadapté de nombreuses fois, l'élève peut donc avoir une vision erronée de l'histoire en ayant vu la réadaptation des studios Disney. Ainsi leur dévoiler que l'histoire qui va être étudiée n'est peut être pas la même, va créer chez eux un projet de lecteur. Une mise en réseau autour de différents albums de *la Belle et la Bête* va leur permettre d'observer l'image qu'on peut se faire de la Belle et de la Bête, qu'il y a plusieurs visions de ces personnages possibles, tout dépend des illustrateurs, et qu'ils peuvent eux-mêmes se faire leur propre représentation des personnages. Cette observation va permettre aux élèves de créer un horizon d'attente. Une fois cet horizon d'attente créé, le travail autour de l'objectif principal va pouvoir être mené.

2.2.2. Favoriser l'étude des réadaptations pour améliorer la compréhension/ l'interprétation

Outre le dessin animé *la Belle et la Bête* que les enfants connaissent, le conte a été réadapté par Jean Cocteau qui reste d'un point de vue général fidèle au texte, cependant ce n'est pas pour sa fidélité qu'il est intéressant de l'étudier lors d'une séance mais pour la mise en scène du monde merveilleux qu'il en fait. Afin de mieux comprendre l'histoire de ce conte, il faut que les élèves comprennent comment fonctionne le conte, et quels sont ses caractéristiques. L'une des caractéristiques du conte est la présence d'un monde réel et d'un monde merveilleux. Ainsi visionner des extraits du film, lorsque les personnages se trouvent dans le château de la Bête, permettrait de montrer aux élèves comment peut être représenté le monde imaginaire dans lequel se trouve la Bête, et que tout est possible dans ce monde là. De

plus l'originalité de ce monde merveilleux peut intéresser les élèves et développer leur imaginaire.

Une autre réadaptation peut s'avérer intéressante, c'est la réadaptation de Bruno Castan, *Belle des eaux*. Une activité basée autour de cette œuvre permet aux élèves d'étudier d'autre genre, ici ils passent d'un conte à une pièce de théâtre, mais également de découvrir une autre représentation de l'histoire, qui peut selon moi favoriser leur compréhension et développer leur interprétation. En effet la demande en mariage est répétée de nombreuses fois comparé au texte original, et même si les réponses ne sont pas explicites le comportement de la belle l'est (pleure, fuite...). Ainsi cette pièce permet de montrer une évolution des sentiments beaucoup plus explicite grâce aux didascalies (si on lit la pièce) ou bien grâce aux jeux des acteurs (si on la visualise).

2.2.3. Alternance texte / images pour consolider la compréhension et se poser de nouvelles questions

Afin d'aider les élèves dans leur compréhension, et les amener à comprendre les raisons de l'évolution des sentiments de la Belle, un travail autour des illustrations peut être réalisé. En effet la Bête est dessinée de manière à illustrer son côté sauvage et son côté civilisé. Nicole Claveloux en s'appuyant sur le texte de Madame Leprince de Beaumont a décidé de mettre en avant la dualité de la Bête à travers ses illustrations et également d'illustrer le rapprochement entre les deux personnages. Les images jouent alors un rôle important dans la compréhension du texte, Nicole Claveloux rend explicite ce qui est implicite dans le texte. Étudier les illustrations permet aux élèves de chercher des renseignements dans un support autre que le texte, cela permet de varier les activités, de plus cela permet également aux élèves de faire le tri de leur connaissance: l'image illustre quel passage? Qui a-t-il de plus qui n'est pas mentionné dans le texte? Le choix des images peut également être un prétexte pour amener les élèves vers un débat interprétatif: Pourquoi Nicole Claveloux a-t-elle choisi d'illustrer ce passage et non un autre? Qu'a-t-elle décidé de mettre en relief? Le débat serait alors utilisé comme un exercice oral qui aiderait l'enseignante à évaluer les connaissances qu'ils sont entrain d'acquérir, et à vérifier si l'objectif principal de la séquence est entrain d'être construit.

2.2.4. Le débat interprétatif pour vérifier les acquis des élèves, et évaluer leur connaissance

Le débat interprétatif est un moyen pédagogique qui est pour moi un des moyens les plus adaptés à cette séquence car il favorise le dialogue entre les élèves et l'enseignant. De plus comme je l'ai souligné précédemment, l'enseignant qui mène le débat endosse un autre rôle: celui de médiateur. Son but est d'essayer de mener les élèves où il le souhaite, c'est à dire développer des capacités de réflexion, et dans cette séquence développer principalement leur esprit critique et modifier la vision qu'ils peuvent avoir de l'inconnu, de l'étranger: apprendre à accepter l'autre. Ainsi utiliser le débat interprétatif régulièrement permet de fixer avec les élèves les différents savoirs, et de réfléchir à des questions à sujet ouvert, c'est à dire qui n'ont pas de réponse unique. Proposer alors aux élèves une question telle que "Pourquoi la Belle est-elle tombée amoureuse de la Bête alors qu'au début du conte elle la trouvait si laide et repoussante?" invite les élèves à réfléchir à tous les éléments qu'ils ont vus pendant les différentes séances, à en faire le tri, et à répondre de manière claire, cohérente, en utilisant des arguments convaincants. De plus, les réponses apportées par les élèves peuvent servir d'évaluation pour l'enseignant, les propos devant être cohérents avec le texte, et à ce qui en a été dit.

2.2.5. Privilégier les productions individuelles ou collectives pour garder une trace

Les élèves lorsqu'ils découvrent de nouvelles choses, ont besoin d'en garder une trace pour s'en rappeler et pour fixer leur connaissance. Le choix de cette «trace» pour qu'il soit le plus significatif pour les élèves doit être original. Par conséquent proposer un tableau représentatif des personnages et de leur personnalité au début de la séquence que les élèves seraient amenés à remplir au fil des séances leur permettrait de fixer la situation initiale du texte (les personnages, leurs caractéristiques), et d'observer l'évolution des personnages au fil de l'œuvre (qu'est ce qu'on apprend de nouveau à leur sujet...).

Afin de développer les compétences individuelles de chaque élève et de les laisser s'exprimer, la production écrite ou bien la production artistique peuvent être un moyen original. En effet lorsque le travail oral est sollicité plus fréquemment que le travail écrit, certains élèves soit par timidité, soit par manque de volonté ne participent pas, l'enseignant ne

peut donc pas vérifier si l'élève est en cours d'apprentissage ou non. De plus pour ne pas démotiver les élèves, et maintenir leur curiosité et leur volonté de découvrir de nouvelles choses, varier les activités est nécessaire. La production artistique est donc un bon moyen, il est d'une part ludique, et d'autre part favorise l'interdisciplinarité. Il peut être intéressant de demander aux enfants de dessiner la Bête, une fois qu'une étude sur la dualité de celle-ci aura été faite, en effet la Bête dans le texte est décrite comme un monstre, mais a des qualités humaines et s'avère être un personnage sensible et gentil. Les différents travaux des élèves peuvent alors être pertinents, car chaque élève aura sa propre vision de la Bête. Ou bien une autre proposition peut être faite: dessiner la rose qu'a volée le père de Belle. Le père de Belle lorsqu'il cueille cette fameuse rose est condamné à mort par la Bête, ainsi pour avoir mérité une sentence si cruelle, la rose devait être importante pour la Bête. Observer la représentation qu'ont les enfants de ce passage peut être enrichissant pour l'enseignant, car les élèves peuvent voir alors la rose comme une simple rose, ou bien peuvent la voir comme une rose unique, originale, ainsi avec leur création l'enseignant peut rebondir et mener un débat autour de l'importance de la rose pour la Bête.

Enfin pour les moins artistiques, et pour également favoriser la rédaction, la production écrite est un autre moyen d'interroger les élèves sur leur compréhension et de leur laisser libre cours à leur interprétation et à leur argumentation. Mettre en place une production écrite lors de la dernière séance en proposant aux élèves un travail de recherche autour de la morale du conte et de l'expliquer s'avère être productif pour les élèves et bénéfique pour l'enseignant qui peut l'utiliser pour les évaluer.

L'analyse littéraire de *la Belle et la Bête* et la conception d'une séquence autour de cette même œuvre a été un travail enrichissant personnellement. En étudiant minutieusement le conte, j'ai compris tout ce qu'il pouvait offrir aux élèves que ce soit sur le plan artistique, culturel, langagier et également quels moyens pédagogiques je pouvais utiliser pour ouvrir l'esprit des enfants afin qu'ils ne s'attachent pas à l'apparence mais à la personne elle-même... Ainsi la littérature de jeunesse peut être enrichissante dans le cadre du développement personnel de l'enfant. Celui-ci, grâce à de nombreux moyens pédagogiques tels que la compréhension/interprétation peut être amené à s'ouvrir aux autres tout en développant son esprit critique afin de mieux s'adapter au monde qui l'entoure. La littérature de jeunesse peut être alors considérée comme un espace d'apprentissage de la citoyenneté.

3. La Littérature de Jeunesse comme espace d'apprentissage de la citoyenneté

L'une des missions fondamentales du programme qui est intégrée dans le socle commun de connaissances et de compétences est *«de préparer les élèves à vivre en société et à devenir des citoyens responsables, conscients des principes et des règles qui fondent notre démocratie»*²⁹ comme le stipule la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École du 23 avril 2005 - art.2 *«Outre la transmission des connaissances, la Nation fixe comme mission première à l'école de faire partager aux élèves les valeurs de la République. Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre [...] d'exercer sa citoyenneté»*. Ainsi les élèves en plus d'apprendre différentes connaissances et savoirs sont amenés à devenir des *«citoyens responsables»*. Afin de le devenir, les élèves doivent respecter les valeurs de la République.

La littérature de jeunesse peut, comme je l'ai développé précédemment, favoriser le développement de diverses compétences réflexives qui permettent de mieux comprendre ces valeurs représentatives des fondements de la société et de mieux les respecter. La littérature de jeunesse devient donc un espace d'apprentissage de la citoyenneté. Il semble alors pertinent d'énumérer plus précisément quels enjeux peuvent être développés par la littérature de jeunesse.

3.1 La littérature: un terrain favorable pour développer des vertus citoyennes

Les enjeux de la littérature de jeunesse sont des enjeux psychologiques et réflexifs qui vont avoir des objectifs communs: permettre aux enfants de devenir des citoyens responsables et de s'adapter plus facilement au monde qui les entoure afin de ne plus avoir peur de l'inconnu. Par conséquent les élèves vont développer trois points bien distincts comparables à des vertus (*«des valeurs qui incitent à bien agir dans une sphère d'activité donnée»*³⁰): la tolérance, l'ouverture d'esprit et l'esprit critique.

29 <http://eduscol.education.fr/cid46702/valeurs-republicaines.html>.

30 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu> Division , les parties morales.

3.1.1 La tolérance

Tolérance vient du latin « *tolerare* » qui signifie « supporter ». Selon la définition du Larousse la tolérance est « *l'attitude de quelqu'un qui admet chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes propres*³¹ ». Ce sens devient alors plus précis lorsqu'il s'agit de religion: « *Respect de la liberté de conscience et ouverture d'esprit à l'égard de ceux qui professent une religion ou des doctrines religieuses différentes*³² ». La tolérance selon ces définitions est donc une attitude que les gens doivent avoir afin de mieux s'adapter à la société qui est en permanente évolution. De nos jours, les valeurs de la République telles que la liberté de l'individu sont respectées et la discrimination punie par la loi, ce qui favorise une totale acceptation des choix de celui-ci qu'ils soient différents politiquement, culturellement, religieusement, sexuellement. Exemple de l'homosexualité qui au XXème siècle était encore traitée comme un tabou, et qui aujourd'hui est acceptée, tolérée avec « *L'insémination artificielle, et l'acceptation grandissante de l'homoparentalité puisque hommes et femmes sont de plus en plus nombreux à avoir la possibilité de construire une famille tout en vivant selon l'orientation sexuelle qu'ils ont choisie. Le tabou d'homosexualité disparaît parce qu'il n'a jamais vraiment existé en tant que tel*³³ ». Apprendre aux enfants à se respecter les uns les autres, à être plus tolérants car ils sont amenés à fréquenter des personnes étrangères (diversité culturelle, différentes origines, enfants handicapés étant scolarisés dans des écoles publiques depuis peu³⁴, etc) est un des objectifs de l'enseignant. Cependant, développer cette attitude chez les élèves n'est pas suffisant pour les amener à s'ouvrir à la différence sans craindre de la rencontrer. L'initiation à la tolérance va de pair avec celle de l'ouverture d'esprit.

31 <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tol%C3%A9rance/78312>

32 *ibid*

33 Patrick Banon. (2007). *Tabous et interdits*. Edition actes sud junior. Page 67-68.

34 loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances

3.1.2 L'ouverture d'esprit

Une personne est «ouverte d'esprit» lorsqu'elle est à l'écoute des opinions de chacun et ne cherche pas à imposer ses propres idées, lorsqu'elle est encline à se laisser convaincre, qu'elle n'est pas fermement assise sur des principes inébranlables. Être «ouvert d'esprit» est considéré comme une qualité, à laquelle s'annexent la tolérance, le respect, la curiosité, l'humanisme et la modernité. En effet faire preuve d'ouverture d'esprit, c'est aussi tolérer (= accepter les différences) mais c'est aussi refuser d'émettre un jugement sur les opinions et les comportements de chacun. Ce n'est alors plus seulement une acceptation de fait, un constat d'existence, mais une validation, un accord donné. L'ouverture d'esprit rejoint alors la tolérance, puisqu'elle est cette attitude qui consiste à accepter que tout le monde ne pense pas de la même façon, et qu'il peut y avoir des avis différents sur une même chose. Ainsi favoriser l'ouverture d'esprit chez les élèves, leur permettrait de mieux comprendre le monde qui les entoure, et de mieux s'adapter lorsqu'ils seront confrontés à des situations étrangères.

3.1.3 L'esprit critique

Cependant en essayant de développer ces capacités réflexives chez les élèves, il ne faut pas omettre l'idée que l'ouverture d'esprit et la tolérance n'ont de sens que si l'élève a développé un esprit critique. En effet, il est essentiel que l'élève soit capable d'avoir du recul sur les propos qu'il entend, qu'il voit, afin de ne pas tomber dans une totale acceptation. L'élève doit être capable d'avoir sa propre opinion, d'émettre un jugement et de ne pas accepter directement tout ce qu'on lui dit. L'enfant qui entre en école maternelle, puis en école primaire est naïf et est perpétuellement influencé par son entourage (famille, amis) et par les médias. Enfin pour que l'élève devienne un citoyen responsable, l'enseignant doit tout au long de ses enseignements lui permettre de développer cet esprit critique, qui permettra à l'élève de penser par lui-même et de se faire sa propre opinion, ainsi il s'adaptera plus facilement à la société dans laquelle il vivra.

Les enjeux de la littérature de jeunesse sont donc multiples et variés, cependant les trois enjeux développés dans cette partie peuvent être co construits avec l'éducation civique dans la mesure où ils peuvent aider l'élève à devenir un bon citoyen et à vivre en société.

Ainsi la littérature de jeunesse peut donc être un bon support d'apprentissage à la citoyenneté: elle est bénéfique car elle propose une multitude de supports, de nombreux moyens pédagogiques pour mener à bien l'exploitation des œuvres mais également permet aux élèves de comprendre différentes notions par le biais d'histoires transposées dans un monde fictif. Il semble alors pertinent suite à ce développement de proposer des séquences menées en classe par des enseignants qualifiés et de connaître leur point de vue sur le sujet.

3.2 Enseigner ces vertus citoyennes à l'école: exemple de pratiques de classe

Comme nous l'avons vu précédemment, d'un point de vue théorique, la littérature de jeunesse peut être un bon support d'apprentissage à la citoyenneté, et permet aux élèves de développer leur esprit critique, leur ouverture d'esprit et de comprendre ce qu'est la tolérance. Mais d'un point de vue pratique, que se passe-t-il sur le terrain? Les enseignants sont-ils sensibles à ses différents enjeux? Comment choisissent-ils de les traiter? Afin de répondre à ces questions, je me suis entretenue avec Nathalie Roche Julien, PEMF³⁵, qui m'a expliqué son point de vue et présenté ses pratiques de classe.

3.2.1 Entretien professionnel: Le thème de la différence est-il traité en classe?

Nathalie Roche Julien, actuellement en cycle 3 avec une classe de CE2 a bien voulu me recevoir pour un entretien professionnel (Annexe 10 p.111). Évoquer le thème de la différence en classe est important pour elle, cela permet «*de créer un climat de respect, de tolérance, de coopération et d'entraide dans la classe et par extension dans la société*» et d'apporter aux élèves «*un climat sécurisant propice aux apprentissages: chacun a le droit d'être différent et d'être écouté, respecté. Chacun avance à son rythme et a le droit d'être aidé et le devoir d'aider les autres quand ils en ont besoin*». Nathalie est sensible au sujet, et met en place une séquence d'une douzaine de séances sur une période autour de réseau et de lecture intégrale d'œuvres telles que *tatie Gribouille* de Jean-Marc Mathis³⁶; *qui est Laurette* de F. Cadier³⁷.

35 Professeur des Écoles Maître Formateur

36 Jean-Marc Mathis. (2006). *Tatie Gribouille*. Edition Thierry Magnier, petit poche.

37 F. Cadier, S. Girel. (2006). *Qui est Laurette?* Edition Nathan.

Selon elle, le sujet n'est pas seulement réservé à l'éducation civique, il est traité principalement en littérature et est transposé à des questions d'éducation civique.

En ce qui concerne l'atmosphère de la classe, en début d'année il y avait certaines tensions, moqueries, par exemple: *«quand un élève se trompe, refus d'avoir dans son équipe un élève moins habile avec le ballon»*. Afin d'y remédier, l'enseignante construit un important travail mené jusqu'à la Toussaint pour développer l'entraide, le travail par binôme ou par groupe, le tutorat. L'instauration régulière de groupes de besoin fait prendre conscience aux élèves de la prise en compte des difficultés de chacun et va dans le sens du respect des différences. Arrivé en décembre lors de l'entretien, il n'y a plus de tensions entre les élèves. Cependant les élèves sont sensibilisés au cours de l'année, l'enseignante n'attend pas forcément que naissent des tensions. Selon elle, il est important *«de traiter le sujet systématiquement au cours de l'année mais l'essentiel se fait au jour le jour par les échanges entre élèves et les dispositifs pédagogiques choisis»*.

Aborder avec les élèves des thèmes sensibles tel que la différence s'avère être important selon Nathalie pour développer chez les élèves des qualités essentielles pour vivre ensemble, et construire avec eux un comportement citoyen. Cet entretien rejoint bien mes propos et permet de valider mes arguments qui étaient d'avoir recours à la littérature de jeunesse comme support d'apprentissage à la citoyenneté. Suite à cet entretien, j'ai pu observer Nathalie dans sa classe, et j'ai eu la chance de venir un jour où elle commençait une séquence autour du thème de la différence. Cela m'a permis d'observer ses méthodes de travail, et également ses choix pédagogiques pour aborder un tel thème.

3.2.2 Une séquence menée en classe autour d'un réseau «explicite»

L'enseignante choisit de mener un projet littérature sur deux mois autour d'un réseau sur le thème du handicap ayant pour objectifs de sensibiliser les élèves à une forme particulière de récit: les histoires de vie et d'étendre cette approche à un réseau autour d'œuvres sur le handicap.

Ce projet littérature est divisé en trois séquences (Annexe11 p.112): une première séquence avec comme support un réseau autour du handicap, une seconde avec une lecture suivie de l'album *Qui est Laurette?* Et une dernière avec une lecture suivie de l'album *Tatie*

Gribouille. Les sujets abordés dans les différents albums constituant ce projet sont principalement explicites. Ce que j'appelle albums «explicites» sont des albums présentant des situations concrètes, avec des cas réels: personne dans un fauteuil roulant avec *Alice sourit* de Jeanne Willis³⁸, personne aveugle avec *Ferme les yeux* de Victoria Perez Escriva³⁹, enfant trisomique avec *Clément 21* de Morgan David⁴⁰. L'enseignante choisit ainsi d'aborder le thème de la différence en proposant plusieurs situations de handicaps: moteurs ou physiques.

Lors de ma visite, l'enseignante commençait la deuxième séance de la séquence, construite autour d'un réseau sur le thème du handicap, lui permettant ainsi d'introduire le mot Handicapé, de faire émerger les représentations des élèves à ce sujet, et de recueillir leurs questions. Le réseau est construit autour de sept albums, trois albums *Papa est sur des roulettes*, *Clément 21*, *Ferme les yeux* que l'enseignante présente aux élèves afin de découvrir le thème, puis quatre albums *Emeline qui voit tout* de Pierre Coran⁴¹, *Alex est handicapé* de Dominique de Saint Mars⁴², *Le lapin à roulettes* de Grégoire Solotareff⁴³ et *Alice sourit* de Jeanne Willis que les élèves découvrent en groupe. La séquence permet de travailler des compétences transversales telles que apprendre à refuser toutes sortes de discriminations (ici le handicap), prendre conscience de la responsabilité de ses actes et de son comportement, de l'importance du respect d'autrui. Ainsi des notions d'instructions civiques et morales sont abordées, sollicitant les élèves, les faisant réfléchir sur le respect d'autrui, sur la discrimination.

Lors de cette séance découverte, quatre groupes de trois élèves sont construits. Chaque groupe doit lire son album et compléter un questionnaire pour le présenter ensuite aux autres (de qui parle-t-il? Que se passe-t-il? Que vous a appris ce livre? Moment préféré / moment le moins aimé). Ils peuvent ensuite écrire dans leur carnet de lecteur.

38 Jeanne Willis. (2002). *Alice sourit*. HACHETTE Jeunesse.

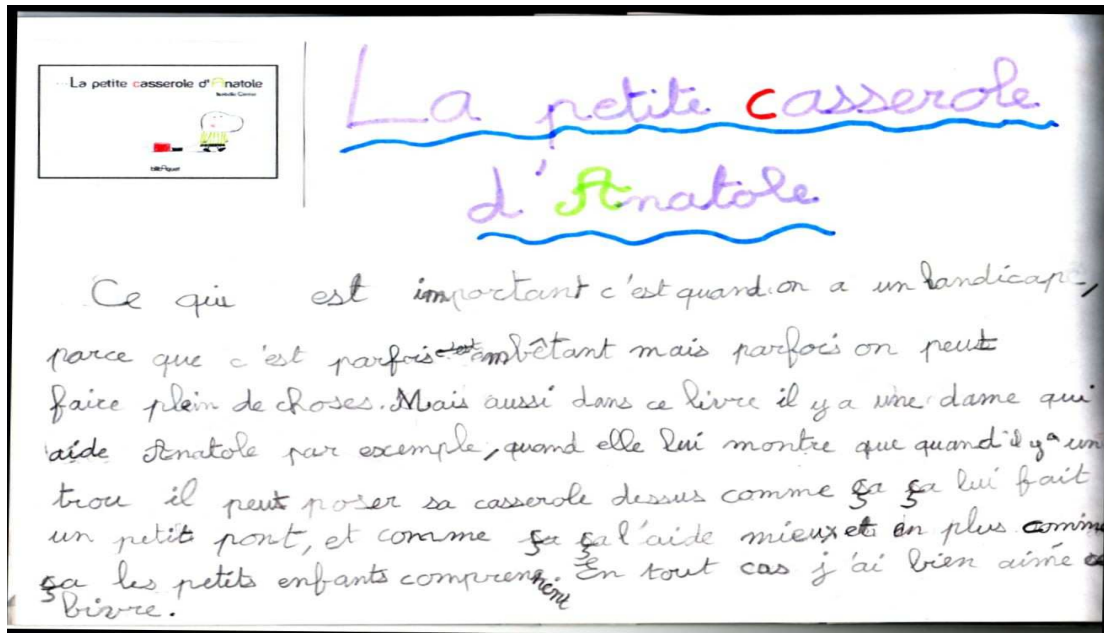
39 Victoria Perez Escriva. (2009). *Ferme les yeux*. SYROS.

40 Morgan David. (2007). *Clément 21*. ETHIQUE et toc!

41 Pierre Coran. (1995). *Emeline qui voit tout*. CASTERMAN.

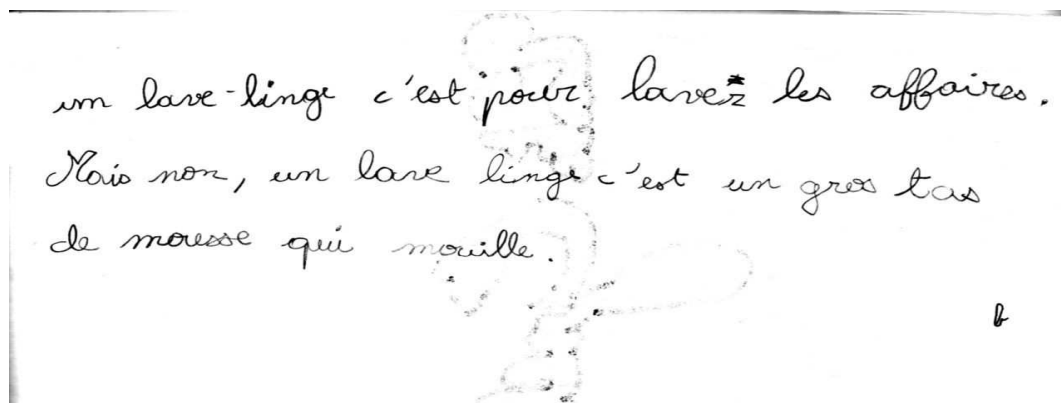
42 Dominique de Saint Mars. (2004). *Alex est handicapé*. CALLIGRAM.

43 Grégoire Solotareff. (2002). *Le lapin à roulettes*. L'école des loisirs.

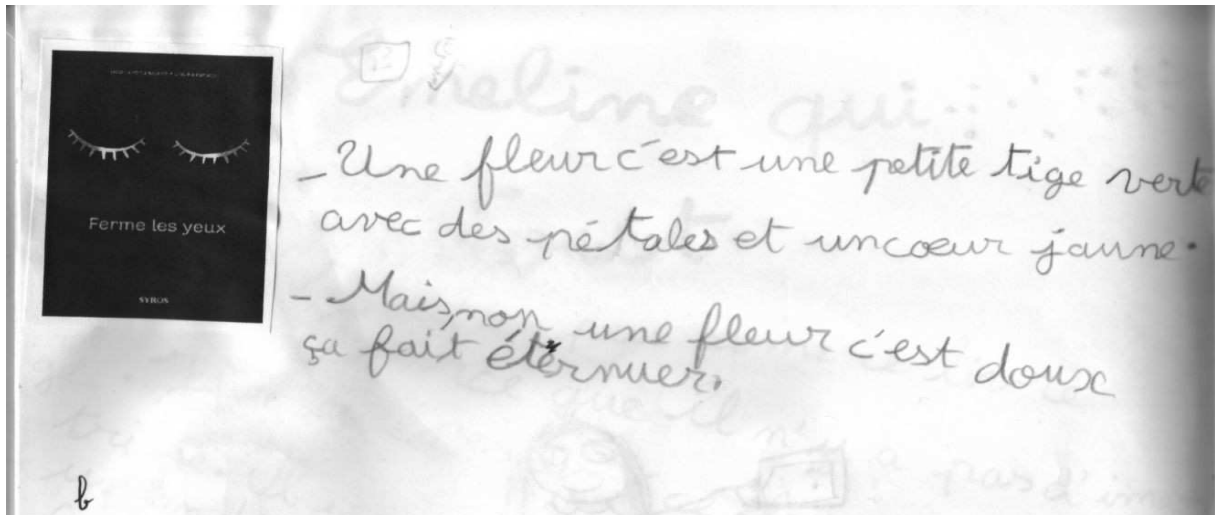


La petite casserole d'Anatole, exemple de production d'élèves

Les groupes qui n'ont pas les albums travaillent avec la maîtresse pour approfondir le thème. L'enseignante présente l'album *Ferme les yeux*, les élèves font des hypothèses sur le titre «de quel handicap va-t-on parler?». Ensuite elle lit et montre chaque double page, puis relit uniquement les phrases de l'enfant aveugle. Cet album est très intéressant à manipuler avec les élèves dans la mesure où différentes perceptions du monde sont construites en parallèle. D'un côté, la vision d'un enfant à propos d'un élément (animal, végétal, objet) par exemple une pendule «une pendule, c'est quelque chose qui te donne l'heure», de l'autre celle de son frère aveugle «pas du tout! Une pendule, c'est une petite boîte en bois avec un cœur dedans» (Annexe 12 p.116). Ces différents points de vue, permettent de sensibiliser les élèves à propos de la pluralité des interprétations du monde et de comprendre que chaque personne selon son handicap voit la vie autrement. L'enseignante ensuite, prolonge la séance, en demandant aux élèves d'écrire dans leur carnet de lecteur deux explications pour les mots suivants: lave-linge, fleur, chat en s'inspirant de l'album.



Un lave-linge, exemple de production d'élèves



Une fleur, exemple de production d'élèves

Le projet de Nathalie se révèle être riche et complet, et ses choix pédagogiques pertinents. En effet, l'enseignante varie les supports en proposant dans un premier temps une mise en réseau et dans un second temps la lecture suivie de deux albums, de plus les activités sont variées et les élèves sont sollicités: relation compréhension/interprétation, débat interprétatif, carnet de lecteur. Cependant le choix de Nathalie d'utiliser des types de récits bien précis qu'elle catégorise d'histoire de la vie, s'avère être un choix différent du mien. En effet, afin d'aborder le thème de la différence avec les élèves, mon choix serait d'utiliser des supports implicites afin d'amener les élèves à accepter «la différence» quelle soit physique, moteur, culturelle, et non pas travailler sur une forme de différence. Selon moi, les contes patrimoniaux semblent être source de richesse littéraire étant donné qu'ils sont notre héritage culturel et ont suffisamment de matière pour être travaillés comme j'ai pu le développer

précédemment lors de mon analyse du conte *la Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont. L'apprentissage de la citoyenneté peut donc se faire de façon explicite comme nous l'a prouvé Nathalie, cependant privilégier des supports implicites serait sans doute plus favorables.

4. Pratiquer la Littérature pour pratiquer le vivre ensemble

La liberté pédagogique de l'enseignant lui laisse de nombreux choix tant qu'ils peuvent être justifiés par les Instructions Officielles. Nathalie afin de travailler avec les élèves le thème de la différence et du vivre ensemble a choisi des albums de littérature de jeunesse, sa pratique est certes intéressante mais pourquoi ne pas passer par les contes, qui font partis de notre culture patrimoniale ?

Lors de mon année de M1, j'avais analysé le conte *la Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont, et proposé une séquence à mettre en place avec des cycles 3. Cependant, lors de mes pratiques de classe cette année, j'ai évolué professionnellement, ce qui m'a permis d'avoir un autre regard sur la séquence que j'avais construite l'année dernière.

4.1 Ma séquence remise en cause par la réalité du terrain

L'année de M2 nous permet de nous professionnaliser grâce à nos pratiques de classe. Lors de mon premier stage en classe de CP-CE1, j'ai beaucoup appris, et les conseils de ma PEMF, Céline Morin, m'ont permis d'enrichir mes pratiques enseignantes: mes fiches de préparation se sont perfectionnées, ma posture enseignante s'est améliorée, et mon rapport aux élèves s'est enrichi. Suite à cette évolution, ma proposition de séquence a été remise en cause (trop longue, trop lourde, trop «parfaite», activités inadaptées au niveau des élèves...). De plus mon expérience passée, ne me permettait pas d'avoir de connaissances réelles sur le cycle 3 dans la mesure où mes deux stages de M1 se trouvaient en maternelle (petite section et grande section).

J'ai alors décidé d'aller visiter une classe de cycle 3 dans le but d'avoir des représentations claires de ce niveau, des élèves, de leurs attentes, pour retravailler ma séquence afin qu'elle soit mieux adaptée. Je me suis rendue dans la classe de Nathalie Roche-Julien, présentée précédemment, et j'ai observé durant toute une journée les élèves et les activités que l'enseignante proposait. J'ai pu constater que les élèves étaient très autonomes, et qu'ils avaient plus de liberté comparés aux précédents niveaux que j'avais observés. Par exemple, chaque matin deux élèves prennent la place de l'enseignante pour conduire le rituel d'anglais. L'enseignante se met donc en retrait au fond de la classe et laisse les élèves gérer le groupe classe: questions, interactions... De plus, lors de la séance sur le handicap, les élèves

sont amenés à réfléchir ensemble en petit groupe à propos de l'album lu, ils doivent expliquer quel est le sujet, ce qu'ils ont aimé ou non en présentant des arguments. La réflexion des élèves se fait par les élèves et non par l'enseignante. L'enseignante parcourt les groupes afin d'écouter leurs propos, vérifier si le sens est compris, mais également questionner les élèves, les solliciter pour enrichir leur réflexion, pour qu'ils se posent de nouvelles questions.

Suite à cette journée d'observation, et à mon premier stage de M2, j'ai pu me rendre compte que le travail demandé dans ma séquence était trop conséquent pour les élèves et que de nombreux points devaient être modifiés.

4.2 Les points de ma séquence à modifier

Suite à l'expérience acquise cette année, et à la visite de classe de CE2, j'ai su remettre en cause ma production de séquence, et la retravailler afin qu'elle soit réalisable au cycle 3.

En effet dans la séquence proposée, à chaque séance je donnais pour la séance suivante la lecture d'un passage du conte. A la fin de cette séquence, si elle avait été menée, la totalité du conte aurait été lue par les élèves. Or ce qui m'intéresse principalement dans ce conte est la relation entre la Belle et la Bête. Les élèves n'ont pas à lire entièrement l'œuvre, car seulement certains passages sont intéressants à étudier.

De plus, en donnant de la lecture comme devoirs, je prenais le risque que la lecture ne soit pas faite et qu'une fois en classe, je doive soit lire le passage demandé, soit le résumer, ce qui aurait empiété sur le déroulement de ma séance. La lecture d'œuvre peut se faire par extrait, et pas forcément en lecture individuelle chez soi. Il y a d'autres modalités de lecture. Par exemple l'enseignante peut lire un passage du conte lors d'un temps décroché (lecture offerte), ou bien au début de la séance de français, ou encore peut proposer à un élève volontaire de lire un extrait pendant son temps libre et de le résumer à ses camarades à la séance suivante. Il est donc important de varier les modalités de lecture afin que celle-ci ne soit pas monotone.

D'autre part, lors de la constitution de cette séquence, j'ai eu tendance à me disperser, et à ne pas me concentrer sur mon objectif premier. En effet, de nombreux éléments peuvent être étudiés avec ce conte comme je l'ai expliqué dans mon analyse (mondes merveilleux, schéma canonique, les personnages stéréotypes, les objets magiques, ...). Cependant, malgré la richesse de ce conte, je dois m'en tenir à mon objectif et étudier principalement la relation

entre la Belle et la Bête.

Différents éléments ont donc dû être pris en compte pour modifier ma séquence afin qu'elle soit réalisable en classe: ne pas me disperser en voulant traiter différents éléments du conte étant donné sa richesse mais rester fidèle à mon objectif premier; ne pas faire lire la totalité de l'œuvre aux élèves en lecture individuelle, penser à varier les modalités de lecture pour ne pas les intégrer dans une certaine monotonie, essayer d'établir des objectifs clairs pour chaque séance, et réaliser une réelle progression permettant ainsi de parvenir à mon objectif de séquence.

Une fois ses remarques établies, j'ai pu les appliquer et proposer une nouvelle séquence de la Belle et la Bête (Annexe 13 p.117).

4.3 Séquence de la Belle et la Bête retravaillée

La séquence retravaillée de la Belle et la Bête est constituée de 6 séances, tous comme ma première proposition. Cependant la séquence est centrée sur la relation entre la Belle et la Bête, il n'y a plus de séance consacrée uniquement aux merveilleux, et les personnages secondaires comme le père ou bien les sœurs de Belle ne sont plus étudiés minutieusement. De plus, les activités proposées ont la plupart du temps comme support le conte, et les élèves ont régulièrement recours au texte pour justifier leur argumentation. Ainsi les activités travaillées lors de cette séquence permettent de travailler des compétences littéraires tel que «découvrir un conte traditionnel», «comprendre un texte littéraire», tout en permettant de construire en parallèle des compétences transversales tel que «apprendre à accepter l'autre avec ses différences».

4.4 Choisir un conte patrimonial pour apprendre la citoyenneté

Lors de la constitution de ma séquence, j'ai choisi d'utiliser comme support un conte de Madame Leprince de Beaumont. Choisir un conte patrimonial, plutôt que des albums de littérature jeunesse pour apprendre la citoyenneté n'est pas uniquement un choix personnel, c'est également un choix pédagogique et didactique.

En effet étudier avec les élèves un conte patrimonial permet de leur transmettre notre culture littéraire. Cette transmission patrimoniale est un des objectifs de l'école, comme le stipulent les programmes de 2008: *«Le programme de littérature vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui; il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune»*⁴⁴. De plus, *«l'école est en charge de la transmission patrimoniale des grands textes du passé. Elle n'est pas la seule, mais elle est la seule à pouvoir le faire avec tous les enfants»*⁴⁵. Ainsi, en choisissant ce texte comme support plutôt qu'un autre, je favorise le développement de cette culture commune chez les élèves.

Choisir un conte permet également de travailler avec les élèves l'implicite, leur permettant ainsi d'*«encourager le cheminement interprétatif»*⁴⁶. En effet, les élèves lors de l'étude de ce conte sont amenés à réfléchir sur une grande notion «la différence». Le conte, par opposition à certains albums a plusieurs degrés de compréhension. Selon l'âge, l'état d'esprit dans lequel on se trouve, l'interprétation ne va pas être la même: *«On ne lit jamais un conte pour la première fois. La lecture du conte n'est que relecture. Et c'est peut-être en cela que réside l'intérêt à proprement parler pédagogique du conte. [...] Les contes, comme les autres textes de la littérature, n'ont d'intérêt que parce qu'ils participent à la vie du lecteur. Que parce qu'ils l'obligent à faire quelque chose, à échanger, à modifier son rapport au monde, aux autres. Cela peut commencer par le rire, passer par l'étonnement, la frayeur, le soulagement, finir par des questions, ou l'inverse...»*⁴⁷

44 Bulletin officiel, hors-série n° 3 du 19 juin 2008

45 Martin Serge. (1997). *Les contes à l'école*. Paris: Bertrand Lacoste

46 Les chemins de la littérature au cycle 3, Introduction, *les nouveaux programmes de l'école*. p.15

47 Martin Serge. (1997). *Les contes à l'école*. Paris: Bertrand Lacoste. p.21

Le conte a donc différents degrés de compréhension. Par exemple, lors de la première lecture de la Belle et la Bête, le lecteur pourrait juste comprendre que c'est une histoire entre une femme et une bête, or ce conte comporte bel et bien différents degrés de compréhensions et d'interprétations: une relation de tolérance, de respect, apprendre à connaître l'autre malgré ses différences.... C'est pour ces raisons, que je préfère travailler avec les élèves ce genre littéraire (fiction/merveilleux) plutôt que le genre «histoire de la vie». Certes, ce genre permet de travailler sur un exemple de différences: handicap physique ou bien moteur, différences culturelles, religieuses, cependant mon objectif est d'apprendre aux élèves à accepter «la différence», non pas une différence en particulier.

Enfin, favoriser la Littérature comme support est important pour moi. Venant d'une licence de Lettres Modernes, j'ai pu approcher les nombreuses richesses de la culture littéraire française, et il me semble pertinent de partager cette culture avec les élèves. Celle-ci s'avère extrêmement riche, permettant ainsi d'exploiter de nombreux éléments avec les élèves. Je prends par exemple le conte de la Belle et la Bête, j'ai choisi de travailler un élément de ce conte: sa morale, mais comme je l'ai développé dans la partie 2.1 «Analyse littéraire d'un conte patrimonial» (p.21), on peut étudier bien d'autres éléments: le conte, le schéma canonique, l'alternance monde réel/monde merveilleux, les personnages stéréotypés, les objets magiques, les réadaptations...

Choisir un conte patrimonial pour apprendre la citoyenneté est donc une alternative intéressante, favorisant ainsi la construction d'une culture commune, l'interprétation des élèves; développant leur esprit critique et les sensibilisant à différentes vertus: le respect, la tolérance, l'ouverture d'esprit.

Pour conclure, ces recherches m'ont permis de comprendre que la littérature de jeunesse est enrichissante dans le cadre du développement personnel de l'enfant. Celui-ci, grâce à de nombreux moyens pédagogiques tels que la compréhension/interprétation, le débat interprétatif, la mise en réseau, ou bien le cahier de lecteur, peut être amené à s'ouvrir aux autres tout en développant son esprit critique afin de mieux s'adapter au monde qui l'entoure. La littérature de jeunesse peut être alors considérée comme un espace d'apprentissage de la citoyenneté car elle permet de développer diverses compétences réflexives qui permettent de mieux comprendre les valeurs représentatives des fondements de la société telles que la liberté, l'égalité, la laïcité et de mieux les respecter. La littérature de jeunesse en tant que support et/ou médiation devient alors un espace d'apprentissage de la citoyenneté. Cependant le choix du support pour développer certaines compétences, reste un choix personnel. Certes il est guidé par la liste fournie par l'éducation nationale, et doit être justifié par les programmes, mais l'enseignant reste le seul à choisir son support: fiction ou bien histoire de vie, albums contemporains ou bien contes patrimoniaux.

La littérature de jeunesse, est donc une médiation pour amener les élèves à s'ouvrir à la différence sans craindre de la rencontrer, tout en développant leur esprit critique, afin qu'ils n'aient plus peur de l'inconnu, et qu'ils s'adaptent au monde dans lequel ils vivent

BIBLIOGRAPHIE

Sources internet

- **Dictionnaires en ligne**

Centre National de ressources textuelles et lexicales. (2013). En ligne <http://www.cnrtl.fr>

Larousse dictionnaire. (2013). En ligne <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

Wikipédia. (2013). Encyclopedie libre. En ligne <http://fr.wikipedia.org>

- **Articles en ligne**

Auteur inconnu. (2008). *Interview de Nicole Claveloux*. En ligne http://www.boutique-illustrateurs.com/interview.php?id_artiste=66

Eduscol. Portail national des professionnels de l'éducation. En ligne <http://eduscol.education.fr>

Elisabeth Kennel. (date inconnue). *Les personnages des contes*. En ligne http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/les_personnages_des_contes.htm

Sources textuelles

- **Dictionnaires**

Beaumarchais P. A. (1987). *Dictionnaire des littératures de langue française*. Bordas

Le petit robert. (1993). Dictionnaire Le Robert.

Le petit Larousse. (2001). Edition Larousse.

- **Textes officiels**

Bulletin officiel, littérature. (2002)

Bulletin officiel hors-série n° 3 du 19 juin 2008

Bulletin officiel hors série n°1 du 14 février 2012 p73

Loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances

Programme officiel de 1985

Programme officiel de 2000

Programme officiel de 2002

- **Littérature de jeunesse**

Bichonnier Henriette. (2001). *Le monstre poilu*. Edition Gallimard jeunesse.

Brown Antony. (2000). *Histoire à quatre voix*. Edition l'école des Loisirs, collection lutin de poche.

Cadier F. (2006). *Qui est Laurette?* Edition Nathan.

Comtesse de Segur. (2000). *Ourson*. Edition Gallimard.

Coran Pierre. (1995). *Emeline qui voit tout*. Casterman.

David Morgane. (2006). *Nicolas s'en va pour toujours*. Edition Hatier, collection ETHIQUE et toc!

David Morgane. (2007). *Clément 21*. Edition Hatier, collection ETHIQUE et toc!

Dominique de Saint Mars. (2004). *Alex est handicapé*. Calligram.

Gregie de Maeyer. (2001). *Jules*. Mango.

Hook Jason. (2004). *Où est le dragon?* Edition dragon d'or.

Le Prince de Beaumont. (2003). *La Belle et la Bête*. Edition être, illustrations Nicole Claveloux.

Luciani Brigitte. (2006). *Monsieur Blaireau et Madame Renarde, tome 1*. Edition Dargaud.

Mathis Jean-Marc. (2006). *Tatie Gribouille*. Edition Thierry Magnier, petit poche.

Papin Nathalie. (2002). *Mange-moi*. L'école des loisirs.

Perez Escrivá Victoria. (2009). *Ferme les yeux*. SYROS.

Solotareff. (2002). *Le lapin à roulettes*. L'école des loisirs.

Willis Jeanne. (2002). *Alice souri*. Edition Gallimard Jeunesse, Collection Folio benjamin.

- **Pièce de théâtre contemporaine**

Castan Bruno. (2002). *Belle des eaux*. Edition théâtrales, Collection théâtrales jeunesse.

- **Ouvrages théoriques**

Banon Patrick. (2007). *Tabous et interdits*. Edition actes sud junior.

Gadamer H.G. (1976). *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Edition Seuil, «l'ordre philosophique».

Harf-Lancner. (2003). *Le Monde des fées dans l'Occident médiéval*. Hachette.

Picard Michel. (1986). *La lecture comme jeu*. Les éditions de Minuit.

- **Ouvrages collectifs**

Butlen M., Caminade-Riffault Françoise, Couet Madeleine, Delattre Laure, Dupin Anne, Gaston-Lagorre Brigitte, Poletti Geneviève, Slama Pierrette, Wells Nicole. (2003). *Les chemins de la littérature au cycle 3*. Edition CRDP Académie de Créteil, collection Argos démarches.

- **Périodiques**

DUFAYS Jean-Louis. (2002). «les enjeux littéraire: évolution et enjeux d'un concept». *Tréma* n°19.

- **Mémoires**

TARVAINEN Teija. (2009). *La Belle et la Bête, les éléments du genre merveilleux et la symbolique*.

- **Base de donnée**

Claquin Françoise. (2005). La littérature de jeunesse au cycle 3: des pratiques interprétatives pour une formation à la démocratie. *Cahier pédagogique*, N°433 ,Dossier "La démocratie dans l'école". En ligne <http://www.cahiers-pedagogiques.com/La-litterature-de-jeunesse-au>,

- **Vidéotheque**

Cocteau Jean. (1946). *La Belle et la Bête* [DVD]. Paris: DisCina

Trousdale Gary, Kirk Wise. (1991). *La Belle et la Bête*. Etats-Unis: Walt Disney Pictures.

Annexes

Table des annexes

Annexe 1: Extrait de <i>Mange moi</i> de Nathalie Papin.....	p.74
Annexe 2: Extrait de <i>Nicolas s'en va pour toujours</i> de Morgane David.....	p.76
Annexe 3: Extrait de <i>Jules</i> de Gregie.....	p.76
Annexe 4: Extrait de <i>Jésus Betz</i> de Bernard et Rocca.....	p.77
Annexe 5: Extrait de <i>Alice sourit</i> de Jeanne Willis.....	p.79
Annexe 6: Exemple d'un cahier de lecteur (cf IA44 Carnet de lecteur).....	p.81
Annexe 7: Capture d'image du film <i>la Belle et la Bête</i> de Jean Cocteau.....	p.82
Annexe 8: Extrait de la pièce de théâtre <i>Belle des eaux</i> de Bruno Castan.....	p.83
Annexe 9: Fiche de préparation séquence <i>la Belle et la Bête</i>	p.90
Annexe 10: entretien professionnel.....	p.111
Annexe 11: projet littérature.....	p.112
Annexe 12: extrait de l'album <i>Ferme les yeux</i>	p.116
Annexe 13: Séquence de la Belle et la Bête retravaillée.....	p.117

Annexe 1: Extrait de *Mange-moi* de Nathalie Papin page 7 à 10

La grosse

Un bruit de cour de récréation. Chahut. Bagarre.

DES ENFANTS

Eh la grosse, si tu manges ton gâteau, tu vas éclater !

Rires.

Eh, regarde tout ce qu'il y a dans son sac. Trois Mars, deux ours en chocolat, quatre tartines à la confiture, deux bananes, du chocolat à boire, trois paquets de chips, deux de pitchs, cinq chocos BN, une lettre : « Chérie, j'ai mis ton goûter ce matin dans ton sac avant de partir au travail. Je ne te réveille plus pour te

7

faire un bistou, je crois que tu es assez grande pour t'en passer. Je préfère que tu dormes. Ce soir, je ne rentre pas, j'ai une réunion importante. J'ai mis tout ce qu'il faut dans le frigidaire, tu n'as qu'à réchauffer les spaghettis bolognaise, la tarte à l'oignon et au fromage. Dans le placard tu trouveras deux parts de tarte aux pommes et une de clafoutis. Je t'embrasse. À demain. P.S. Est-ce que tu aimes la confiture ? Je ne m'en souvenais plus. J'en ai mis pour ton goûter. »

La vache ! On irait bien l'aider pour son dîner aussi.

ALIA

Rendez-moi mon goûter !

Rires.

DES ENFANTS

Tu nous nargues toujours avec tes goûters de princesse. Et puis, t'es toujours dans les pattes du maître. Tu fais ta sérieuse pour être la chouchoute. Tu veux te faire bien voir par lui pendant la récréation quand tu restes dans

8

la classe à lire et que tu ouvres le dictionnaire toutes les minutes. Quand tu viens dans la cour, tu ne joues qu'au foot : c'est pour crâner avec les garçons. T'as des jeux bizarres, des jeux de grandes personnes. T'es bizarre.

ALIA

Si je lis le dictionnaire c'est qu'il me manque plein de mots. Je ne comprends pas tout ce que je lis.

Rires.

DES ENFANTS

C'est parce que t'es bête. Et puis ça sert à rien ce que tu fais : t'es même pas la première, la deuxième ou la dixième.

ALIA

Vous ne rirez pas longtemps quand j'aurai disparu, et que personne ne saura me retrouver.

DES ENFANTS

T'es même pas capable.

9

ALIA

Et vous, vous n'êtes même pas capables de me croire.

DES ENFANTS

T'es tellement grosse qu'on te retrouvera toujours. T'es tellement moche que personne ne voudra de toi.

ALIA

D'accord, je m'en vais. De toute façon, ça fait longtemps que j'avais envie de le faire. J'emporte le dictionnaire.

DES ENFANTS

Crâneuse ! T'as les boules. On voit bien que t'as les larmes aux yeux !

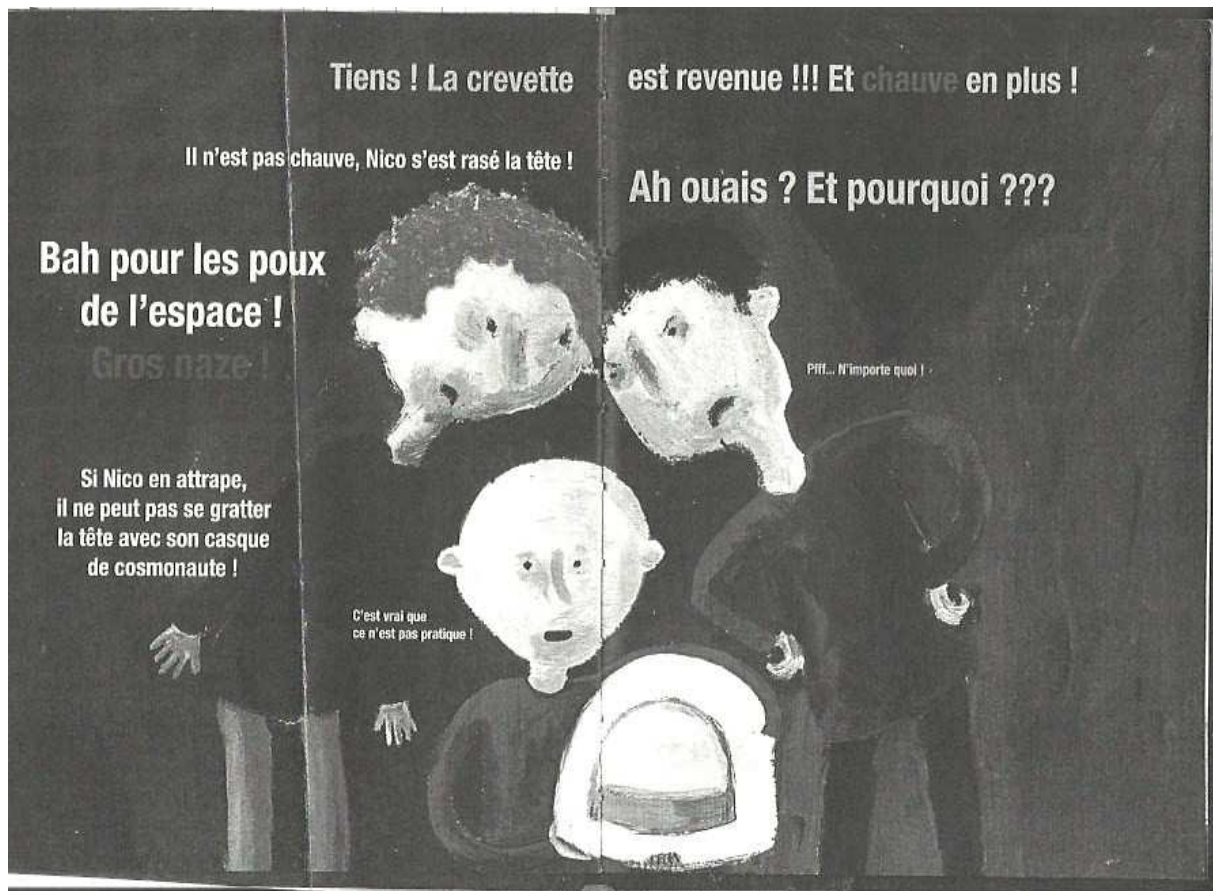
ALIA

Oui, j'ai les larmes aux yeux. Mais je ne vais pas pleurer devant vous. Adieu.

Elle court en pleurant, elle trébuche, se reprend. Elle continue à courir longtemps. Puis elle ralentit. Elle s'assied devant un horizon. Elle regarde.

10

Annexe 2: Extrait de *Nicolas s'en va pour toujours* de Morgane David



Annexe 3: Extraits de *Jules* de Gregie



Annexe 4: Extrait de *Jésus Betz* de Bernard et Rocca page 30-31





C'est à Suma Katra que je dicte cette lettre aujourd'hui.

Je suis heureux, maman, sans toutefois avoir pu te serrer dans mes bras, ni toi, ni Mamamita, ni Suma Katra. Sans avoir pu donner de coups de pied ou de poing à tous ceux qui l'auraient mérité.

Je suis heureux. Toutefois, je le serai plus encore, maman, quand Willy et toi viendrez nous voir jouer à New York.

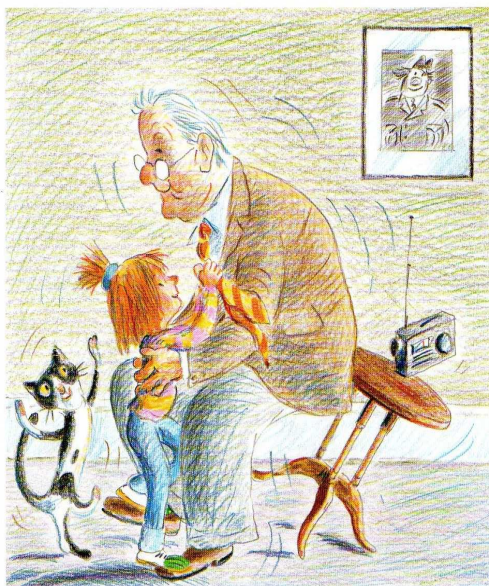
Voici de l'argent pour le voyage et deux billets de premier rang pour le 17 juillet 1921.

Une date très importante pour moi, maman.

Jésus Betz

Annexe 5: Extraits de *Alice sourit* de Jeanne Willis (album non paginé)

Extrait 1



Alice danse,



Alice se promène,

Extrait 2



Alice compte juste,



Alice se trompe,



Alice pleure,



Alice est forte.

Extrait 3

Voilà Alice,
elle est comme ça,
tout simplement,
comme toi et moi.





Annexe 6: Exemple d'un cahier de lecteur (cf IA44 Carnet de lecteur)

La barbe bleue auteur: Charles Perrault
illustrateur: Jean Clavie
(C) collection: Gallimard Jeunesse

etant :
Le livre n'a pas l'air très gai, d'après la couverture une jeune fille forme ou s'enferme à l'aide d'un trouveau de clef.

Pendant :
Le livre est très bien mais assez suspensent quand la femme de Barbe bleue ouvre le petit cabinet à l'aide de la petite clef. Mais l'illustrateur aurait pu se passer de nous montrer des femmes mortes pour ma part, c'est assez choquant.

et après :
Le livre était très bien malgré les illustrations. ⁴⁴ Cependant Barbe bleue n'a pas le temps de tuer sa femme.

Annexe 7: Captures d'images du film *la Belle et la Bête* de Jean Cocteau



les chandeliers



les chandeliers



les chandeliers



statue



statue qui observe les personnages



statue qui observe les personnages



buissons dissimulant le château de la Bête



les buissons s'ouvrent (passerelle entre le monde réel et le monde merveilleux)

Annexe 8: Extraits de *Belle des eaux* de Bruno Castan

Extrait 1 page 53

La Bête reprend sa place.

BELLE.- Que voulez-vous de moi, la Bête ?

LA BÊTE.- Vous voir... ainsi, tous les soirs.

BELLE.- C'est tout ?

LA BÊTE.- C'est tout... Ce palais, le parc sont à vous, vous pouvez tout demander, tout obtenir, la Belle, sauf de quitter cet endroit, comme moi. Et moi je devrai vous poser chaque soir une question.

BELLE.- Une question ? C'est tout ?

LA BÊTE.- C'est tout. La Belle, voulez-vous être ma femme ?

BELLE.- Oh!... Non!...

Elle se cache le visage et sanglote.

LA BÊTE.- Adieu, la Belle. À demain...

La Bête soupire-mugit et disparaît.

Noir.

Extrait 2 page 57

LA BÊTE.- Ne pleurez pas, je vous en prie !... Je ne suis qu'une Bête ! Ne pleurez pas... Vous aurez tout ce que vous voudrez... Vous verrez, vous vous plairez ici.

BELLE.- ... Jamais, non.

Un temps.

LA BÊTE.- Mangez, la Belle...

BELLE.- Mangez vous-même, je n'ai pas faim.

LA BÊTE.- Je vous rends triste, la Belle, moi qui vous veux si heureuse ! C'est parce que je suis une Bête !

BELLE.- C'est parce que je suis prisonnière... comme vous, la Bête ?

LA BÊTE.- La Belle, voulez-vous être ma femme ?

BELLE.- *(pleurant)* Non, non, non, non, non...

La Bête soupire-mugit et disparaît.

13. ATTENDRE

Belle dans la salle.

BELLE.- Eh bien, je vous attends, la Bête !

Bruit de respiration mouillée : la Bête apparaît.

BELLE.- Je vous ai attendu, la Bête !

LA BÊTE.- Pardonnez-moi ! Je ne suis qu'une Bête. Vous manque-t-il quelque chose ?

BELLE.- Rien, la Bête. Assez de cadeaux, assez de merveilles. Je ne suis pas une enfant.

LA BÊTE.- Non. Je suis une Bête... Avez-vous déjà songé à vous marier, la Belle ?

BELLE.- On y a songé pour moi. Plusieurs fois on m'a demandée.

LA BÊTE.- Plusieurs hommes ?

BELLE.- Chaque fois j'ai refusé.

LA BÊTE.- Ils étaient beaux ?

BELLE.- Je ne les aimais pas.

LA BÊTE.- Ils étaient braves, généreux ?

Extrait 4 page 63

BELLE.- Vous êtes un monstre !

LA BÊTE.- Je suis la Bête. Il venait pour me tuer.

BELLE.- Qu'auriez-vous fait de lui ?

LA BÊTE.- Vous seule pouvez me tuer, la Belle.

BELLE.- ... Vous tuer ?

LA BÊTE.- La Belle, voulez-vous être ma femme ?

BELLE.- Non, la Bête...

La Bête soupire-mugit, et disparaît.

Noir.

LA BÊTE.- Croyez-vous m'y trouver?... Il n'y a rien à voir, que de l'eau, lisse, épaisse, noire.

BELLE.- Pourquoi de l'eau ?

LA BÊTE.- Pourquoi pas ? C'est sur l'eau qu'est bâti ce palais. Il peut s'y engloutir demain, ou dans cent ans. L'eau est partout. Pointez votre doigt dans le mur, et vous aurez une fontaine ; pesez du talon dans le sable, et vous aurez un puits... Pourquoi chercher autre chose ?

BELLE.- Venez-vous de ces eaux, la Bête ?

LA BÊTE.- Je suis une Bête. Nous venons tous de l'eau...

BELLE.- ... Nous venons tous de l'eau ?

LA BÊTE.- La Belle, voulez-vous être ma femme ?

BELLE.- Pourquoi faut-il que vous soyez une Bête ?

Elle pleure doucement.

LA BÊTE.- La Belle, voulez-vous être ma femme ?

Belle en larmes fait non de la tête. La Bête soupire-mugit, et disparaît.

BELLE.- ... Si tu savais, Mariette... Si tu savais comme j'ai peur... et je ne sais même pas de quoi...

Noir.

Extrait 6 page 69

BELLE.- C'est une vieille femme. Vous ne la regarderiez même pas !

LA BÊTE.- Je suis une Bête.

BELLE.- Et si j'étais une Bête, voudriez-vous de moi ?

LA BÊTE.- ...

BELLE.- Vous voyez, vous avez peur. Je vous ferais peur si j'étais une Bête !

LA BÊTE.- Je suis une Bête.

BELLE.- La Bête, si vous étiez un homme, voudriez-vous de moi ?

LA BÊTE.- Je suis une Bête.

BELLE.- Oui... Si vous étiez un autre, est-ce que je l'aimerais autant ?...

LA BÊTE.- La Belle...

BELLE.- (*hurlant*) Non !!!

Elle quitte la salle en courant.

LA BÊTE.- ... voulez-vous être ma femme ?

La Bête soupire-mugit...

Noir.

19. AVEU

Dans le palais, Belle échevelée court de couloir en couloir, ouvre toutes les portes, appelant la Bête.

BELLE.- La Bête?... La Bête!... Mon Dieu, au bord de l'eau!

Elle court jusqu'au bord de l'eau ; la Bête est là, inanimé. Belle se jette sur le corps de la Bête...

BELLE.- La Bête!... Ma Bête, ma Bête...

Elle lui humecte le front, les lèvres (si front et lèvres il y a...) La Bête ouvre les yeux.

LA BÊTE.- Vous m'avez oublié, Belle... Vous m'avez oublié... Je n'ai plus qu'à mourir... Vous m'avez oublié...

BELLE.- Ma Bête, ma Bête!... Je suis ici...

LA BÊTE.- Oui... Je meurs heureux... Merci, Belle... je meurs noyé dans vos yeux.

BELLE.- Non, vous ne mourez pas, la Bête! Je ne peux pas vivre sans vous. Ne mourez pas! Vivez, ma Bête, et je vous aimerai! Vivez, je vous aime!

MUSIQUE... Le palais illuminé se défait en pluie de blancs pétales de roses, qui retombent sur Belle et

Annexe 9: Fiche de préparation séquence *la Belle et la Bête*

Fiche de préparation de séance 1

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE						française / littérature										
Titre de la séquence: la belle et la bête: apprendre à connaître l'inconnu				SEANCE N° 1/6 TITRE: découverte du conte				NIVEAU: cycle 3		PILIER DU SOCLE: maîtrise de la langue française la culture humaniste						
CONNAISSANCE(S(VISEE(S) POUR LES ELEVES: étude d'un conte littéraire dans son intégralité développement de l'esprit critique compréhension interprétation						Compétences visées										
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE: le conte la belle et la bête de madame le prince de Beaumont le dessin animé de Walt Disney																
DEROULEMENT																
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES			DUREE		CONSIGNES			MATERIEL ET SUPPORT UTILISES			ORGANISATION PEDAGOGIQUE			TRACE		

<p>1 annonce de la séquence présentation du livre, de l'auteur , bref résumé du travail qui va être fait en classe: étude des relations entre les personnages au fil du texte.</p> <p>2 Quelque mot sur madame Leprince de Beaumont. Présentation, date, Pourquoi elle a écrit ce conte, qu'est ce qu'elle a écrit d'autre, qu'est ce que le magasin des enfants?</p> <p>Une fois les explications données , l'enseignante dicte les éléments les plus importants.</p> <p>3 travail oral: interaction prof/élève</p>		<p>Les élèves recopient ce que dit l'enseignante dans leur cahier</p> <p>demander aux élèves ce qu'ils connaissent de ce conte comment ils le connaissent</p>	<p>Le support tout au long de la séquence est le même, le texte <i>la belle et la bête</i> de madame le prince de Beaumont qui a été photocopié pour être donné aux élèves</p>	<p>Classe entière</p>	<p>Les enfants ont écrit ce que l'enseignante leur a dicté sur leur cahier</p>
--	--	---	--	-----------------------	--

<p>élève/élève</p> <p>4 <u>la Belle et la Bête</u> en image: étude des différentes couvertures d'album (environ 8 albums)</p>		<p>films? Dessin animé? Livres?</p> <p>Mise en groupe: observation de la couverture de l'album: que nous apprennent les illustrations?</p> <p>mise en commun, comparaison, point commun, différence. qui et qui? Comment est la bête? Comment est la belle? A votre avis que va t il se passer dans cette histoire? => créer un horizon d'attente chez l'élève</p>	<p>album la belle et la bête -illustré par Eric Battut collection Bilboquet =>images colorées, ne fait pas peur, caractéristiques physiques d'un homme, mais géant, il y a une fée dans sa main (toute petite avec des ailes)</p> <p>-illustré par Willi Glasauer édition Folio Cadet => ressemble à un ours , regard expressif. La belle a des traits doux.</p> <p>-illustré par Nicole Clavelox édition être. => atmosphère sombre, monde merveilleux. Demande une observation</p>	<p>travail par groupe de 4-5 élèves, une couverture pour chaque groupe</p> <p>classe entière</p>	
---	--	---	--	--	--

5 annonce des devoirs pour la séance suivante		lecture du conte de «il y avait une fois» à «ce n'est pas que la Belle se souciait d'une rose, mais elle ne voulait pas condamner par son exemple la conduite de ses sœurs, qui auraient dit que c'était pour ce distinguer qu'elle ne demandait rien».	minutieuse de chaque lettre (loup, monstre, tour, princesse...)	lecture individuelle	
MODALITE D'EVALUATION					

Fiche de préparation de séance 2

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE					
Titre de la séquence: la belle et la bête: apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N° 2/ 6 TITRE: découverte du conte		NIVEAU: cycle 3	PILIER DU SOCLE: maîtrise de la langue française la culture humaniste
CONNAISSANCE(S) VISEE(S) POUR LES ELEVES: étude d'un conte littéraire dans son intégralité développement de l'esprit critique compréhension interprétation			Compétences visées		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE: connaissance du conte populaire, de ces caractéristiques, du film de Cocteau					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 <u>Entrer dans le recueil</u> Lecture collective 2 <u>Entrer dans un monde merveilleux: un monde ou tout est possible</u> vérification des connaissances à propos du conte: monde merveilleux/mon réel, personnages		Lecture du passage à haute voix par les élèves. Travaille à partir du texte; pourquoi peut on dire que c'est un conte? visionnage d'un extrait du film <i>La Belle et la Bête</i> de Cocteau lorsque le père arrive au château => observation du monde		Cela permet aux élèves qui n'ont pas lu le texte de ne pas être perdu lors de cette séance, et également de vérifier les problèmes de vocabulaire. Pour favoriser une meilleure compréhension.	Les élèves écrivent ce que dictent l'enseignante dans leur cahier définition

<p>stéréotypés, histoire qui commence par «il était une fois» ...</p> <p>3 étude de la situation initiale. Distribution du tableau, l'enseignante explique quel est son utilité et comment les élèves vont s'en servir</p> <p>4comprehension/ interprétation interaction maître/élèves élèves/élèves</p>	<p>merveilleux (les chandeliers en forme de bras , le regard des statues qui suit les personnages ...)</p> <p>découverte du tableau. Premier remplissage sur les personnages ce que l'on sait du père des sœurs , des frères , de belle , de leur situation financière (pauvre, riche?), de leur caractère (gentil?Méchant?)</p> <p>pourquoi sont ils devenues pauvres? Pourquoi les sœurs n'ont plus de prétendants? Pourquoi belle ne veut elle pas se marier?</p> <p>Lecture à partir de: «le bon homme partit» jusqu'à «s'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants»</p>	<p>distribution d'un tableau que les élèves vont remplir au fil des séances (fiche sur les personnages, leur caractère...)</p>	<p>classe entière</p>	<p>du conte</p> <p>Le tableau</p>
--	---	--	-----------------------	-----------------------------------

5 annonce des devoirs pour la séance suivantes				lecture individuelle	
MODALITES D'EVALUATION l'évaluation se base lors de cette séance sur l'observation de l'élève en situation, en cours d'apprentissage					
BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE					

Fiche de préparation de séance 3

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE					
Titre de la séquence: la belle et la bête: apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N° 3 TITRE: découverte du monde merveilleux: celui de la bête		NIVEAU: cycle3	PILIER DU SOCLE: maîtrise de la langue française la culture humaniste
CONNAISSANCE(S(VISEE(S) POUR LES ELEVES: étude d'un conte littéraire dans son intégralité développement de l'esprit critique compréhension interprétation			Compétences visées:		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE:					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES		ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 Vérification de la lecture est ce que tout les élèves ont lu les pages.		Demander à un élève de partager avec ces camarades ce qu'il a compris.		Cela permet aux élèves qui n'ont pas lu le texte de ne pas être perdu lors de cette séance	
2 <u>qu'est ce que la monstrosité?</u> Première rencontre avec la bête		les élèves se mettent en groupe pourquoi la bête effraye le père? Comment est elle décrite? Méchante? Gentilles?caractéristique		travail en groupe	

<p>4 mise en commun l'enseignante écrit au tableau les propositions de chaque groupe</p> <p>5 a) compréhension/interprétation maître/élèves (l'enseignante continue de marquer les idées intéressantes à propos de la bête)</p> <p>b) laisser s'exprimer artistiquement les enfants</p>		<p>physique?</p> <p>Les élèves proposent leurs idées, et les argumentent avec l'aide du texte.</p> <p>Pourquoi la bête se fâche t-elle? Pourquoi devient-elle gentil? Pourquoi demande t-il au vieux de revenir avec une de ses filles? Que représente la rose à ses yeux? => la rose représente la beauté chose que la bête n'a pas.</p> <p>Demander aux enfants de dessiner la rose que le marchand a volé une fois les dessins terminés, ils sont affichés au tableau, les enfants expliquent ce qu'ils ont</p>		<p>classe entière</p>	<p>le dessin de la rose</p>
---	--	---	--	-----------------------	-----------------------------

6 annonce des devoirs pour la séance suivante		<p>dessiné</p> <p>=> permet aux élèves de s'exprimer et d'argumenter leur travail.</p> <p>Lecture de «il retourna dans la chambre ou il avait couché» jusqu'à «quand il fallut se séparer de sa chère fille»</p>		lecture individuelle	
MODALITES D'EVALUATION l'évaluation se base lors de cette séance sur l'observation de l'élève en situation, en cours d'apprentissage, et également sur son dessin.					
BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE					

Fiche de préparation de séance 4

DOMAINE D’ACTIVITES ou DISCIPLINE					
Titre de la séquence: la belle et la belle: apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N° 4 TITRE: la venue de la belle au château		NIVEAU: cycle 3	PILIER DU SOCLE: maîtrise de la langue française la culture humaniste
CONNAISSANCE(S)(VISEE(S) POUR LES ELEVES: étude d'un conte littéraire dans son intégralité développement de l'esprit critique compréhension interprétation			Prérequis: lecture des pages demandées ultérieurement		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE:					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 Même rituel: demander aux enfants s'ils ont lu les pages 2 travail autour de la bête		En parcourant les pages lues pour cette séance , Relevez les mots ou les expressions utilisés par les personnages pour qualifier la bête: «monstre» (plusieurs fois), «horrible figure», «la puissance de cette bête est si grande», «la bête veut m’engraisser avant de me manger»		Travail individuel	

<p>3comprehenion/ interprétation interaction maître/ élèves élèves/ élevés</p> <p>4 <u>la dualité de la Bête</u> observation des illustration</p>		<p>mise en commun les élèves donnent leur relevé. Comment la belle imagine-t-elle la bête? A quoi peut on la comparer? => un ogre, (intertextualité) quelle a été la réaction de la belle lorsqu'elle vit la bête? Pourquoi a t-elle eu peur? => peur de l'inconnu, de l'étranger, l'aspect physique lui fait peur, mauvaise idée de la bête (elle fait peur, elle est horrible, donc elle va la tuer et la manger)</p> <p>est ce que la bête est juste un monstre, ogre qui mange les personne?</p> <p>Les élèves observent les illustrations de Nicole Claveloux. Remarques attendues: la Bête est représentée comme une personne, sur</p>		<p>classe entière</p> <p>travail individuel</p> <p>classe entière</p>	<p>Tableau</p>
---	--	--	--	---	----------------

<p>5 point commun et différence des personnages</p>		<p>ces deux pattes. Mais selon les illustrations elle fait peur...</p> <p>les élèves reprennent le tableau pour continuer à le remplir. Les élèves peuvent ainsi visualiser les points communs entre les personnages, à part leur physique, ils ont des qualités similaires (généreux, poli)</p> <p>les élèves reprennent les éléments écrit au tableau pour compléter leur tableau sur les personnage</p>			
<p>6 annonce des devoirs pour la séance suivante</p>		<p>«Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans la grande salle [...] Adieu la belle»</p>		lecture individuelle	

MODALITES D'EVALUATION
 l'évaluation se base lors de cette séance sur l'observation de l'élève en situation, en cours d'apprentissage

BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE

Fiche de préparation de séance 5

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE					
Titre de la séquence: la belle et la bête: apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N° 5 TITRE: l'évolution des relations entre la belle et la bête		NIVEAU: cycle 3	PILIER DU SOCLE: maîtrise de la langue française la culture humaniste
CONNAISSANCE(S) (VISEE(S) POUR LES ELEVES: étude d'un conte littéraire dans son intégralité développement de l'esprit critique compréhension interprétation			Compétences visées		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE: la pièce de théâtre <i>belle des eaux</i> de Bruno Castan					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 appropriation du texte lecture à haute voix		Les élèves relisent le texte silencieusement, et deux élèves sont choisis pour faire la belle, et la bête en essayant de s'adapter au personnage.		Lecture individuelle	
2 étude des relations entre les personnages a) à travers le texte		Les élèves doivent faire un relevé des éléments (adjectif, expressions...) dans le texte qui marque		la classe est divisée en deux groupes	

		le changement de regard de la belle à propos de la bête.			
b) à travers les illustrations		Les élèves observent les illustrations de Nicole Claveloux et essaient de repérer les relations entre la Belle et la Bête		classe entière	
c) compréhension/ interprétation autour des éléments regroupés		Mise en commun participation des élèves, une fois que les idées ont été énoncées, essayer de comprendre l'évolution de la belle => au début peur du monstre => puis contact , dialogue mais sous réserve (toujours quelques craintes) => absence de peur, la belle commence à apprécier la bête. Compassion pour celle-ci. => culpabilité de la belle			

<p>d) intertextualité , lecture de différents passages de la pièce de théâtre <i>belle des eaux</i> ou la bête demande la belle en mariage</p> <p>5 annonce des devoirs pour la séance suivantes</p>		<p>lorsqu'elle refuse la demande en mariage, n'aime pas faire du mal à la bête (considération pour celle-ci) => la belle dévoile ses sentiments «je vous aime trop pour vous laissez mourir»</p> <p>quand est ce que la nature de la relation change t elle? Amitié puis amour? A quel moment selon vous? l'évolution de la belle est elle la même?</p> <p>=> la demande en mariage est répétée de nombreuses fois comparé au texte, et même si les réponses ne sont pas explicites le comportement de la belle l'est (pleure, fuite...)</p> <p>Lecture de «la bête soupira selon sa coutume» jusqu'à la fin</p>	<p>la pièce de théâtre Belle des eaux de Bruno Castan</p>		
--	--	--	---	--	--

MODALITES D'EVALUATION

l'évaluation se base lors de cette séance sur l'observation de l'élève en situation, en cours d'apprentissage

BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE

[illegible]

<p>3 <u>la moral du conte</u> production écrite qui permettra d'évaluer les élèves sur leur compréhension</p>		<p>relevé</p> <p>travail de recherche dans l'extrait: essayer de trouver la moral de ce conte et de l'expliquer => Ce n'est, ni la beauté, ni l'esprit d'un mari, qui rendent une femme contente: c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance</p>		<p>travail individuel</p> <p>travail en groupe</p> <p>classe entière</p>	
<p>4 comparaison entre le sort de la belle et la bête et la sort des deux sœurs</p>		<p>faire un tableau comparatif qui permet de comprendre pourquoi les sœurs sont changées en statues et pourquoi la belle épouse la bête (transformée en prince)</p> <p>mise en commun</p> <p>=> les sœurs sont jalouses, de mauvaises fois, insensible (utilisent des oignons pour pleurer), empêchent la belle de rentrer au château pour que la bête se mette se</p>			

<p>5 une mise en garde pour ce conte</p>		<p>colère...</p> <p>=> la belle est gentille, généreuse, à de l'affection pour la bête (ne veut pas lui faire de la peine)</p> <p>suite à l'étude comparative trouver la mise en garde de ce conte</p>			
<p>6 Débat interprétatif interaction maître/élèves élèves/élèves privilégier l'interprétation des élèves</p>		<p>=> mise en garde contre les personnes méchantes, orgueilleuse, jalouses. Ces mauvais comportements ne sont jamais récompensés</p> <p>pourquoi la Belle est -elle tombée amoureuse de la bête alors qu'au début du conte elle la trouvait si laide et repoussante?</p>			
<p>7 modification des représentations</p>					

		<p>Comparaison entre les différentes représentations qu'avaient les élèves avant la séance et celles qu'ils ont maintenant pour conclure la séquence</p> <p>=> j'émet l'hypothèse que la représentation qu'ils avaient était celle de la Belle et la Bête de Disney</p>			
MODALITES D'EVALUATION la production écrite est un exercice d'application qui montre si l'élève a compris de quoi parler le texte de plus le débat interprétatif permet à l'enseignant de vérifier si l'objectif de la séquence est acquis					
BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE					

Annexe 10: Entretien professionnel

Entretien avec Madame Nathalie Roche-Julien

Entretien professionnel

Est ce que le thème de la différence est traité en classe?

Expériences professionnelles:

parcours: (études , concours)

quels cycles , quelles classes au cours de votre carrière? Toutes mais depuis quelques années cycles 2 et 3

Aborder la différence en classe

Évoquer le thème de la différence en classe est-il important selon vous? oui

Oui / non pour quelles raisons? Pour créer un climat de respect, de tolérance, de coopération et d'entraide dans la classe et par extension dans la société

Qu'est ce que cela peut apporter aux élèves? Un climat sécurisant propice aux apprentissages: chacun a le droit d'être différent et d'être écouté, respecté. Chacun avance à son rythme et a le droit d'être aidé et le devoir d'aider les autres quand ils en ont besoin

Si vous deviez le traiter , de quelle manière le feriez-vous?

Autour d'un album? Si oui le quel? Autour d'un réseau et de la lecture intégrale d'oeuvres telles que «tatie Gribouille» , «Qui est Laurette?» ... (cf réseau joint)

Est ce que vous consacriez une séquence spécifique pour traiter ce sujet? Oui une séquence d' une douzaine de séances sur une période

Lien avec l'éducation civique

Pensez vous que c'est un sujet principalement réservé à l'éducation civique? Ou bien peut-il être traité en parallèle? Sujet propre à cette matière ou bien interdisciplinarité (littérature de jeunesse)

C'est pour moi un sujet principalement traité en littérature et transposé à des questions d'éducation civique

Atmosphère au sein de la classe

Ressentez vous des tensions entre les élèves? Moqueries? Rejet? Arrivé en décembre, il n'y en a plus.

Si oui: à quel sujet? Moqueries en début d'année quand un élève se trompe, refus d'avoir dans son équipe un élève moins habile avec le ballon ...

Comment y remédiez vous? Un travail important est mené jusqu'à la Toussaint pour développer l'entraide, le travail par binôme ou par groupe, le tutorat. L'instauration régulière de groupes de besoin fait prendre conscience aux élèves de la prise en compte des difficultés de chacun et va dans le sens du respect des différences.

Pour vous est ce une raison pour traiter ce sujet? Ou bien est-il plus favorable de le traiter avant que naissent des tensions pour sensibiliser les élèves? Il me semble important de traiter le sujet systématiquement au cours de l'année mais l'essentiel se fait au jour le jour par les échanges entre élèves et les dispositifs pédagogiques choisis.

Annexe 11: Projet littérature

Projet littérature novembre décembre 2012

Lecture en réseau sur le thème du handicap

Compétences:

- Reformuler dans ses propres mots une lecture entendue
- Lire à trois un album afin de le présenter aux autres.
- Donner son point de vue sur un album en rédigeant son carnet de lecteur
- Dire quelques-uns des textes en proposant une interprétation (et en étant susceptible d'explicitier cette dernière)
- Se servir des informations portées sur la couverture et la page de titre d'un livre
- Lire en le comprenant un texte littéraire long, mettre en mémoire ce qui a été lu (synthèses successives) en mobilisant ses souvenirs.
- Participer à un débat sur l'interprétation d'un texte littéraire en étant susceptible de vérifier dans le texte ce qui est interdit ou permet l'interprétation défendue.
- Établir des relations entre des œuvres

Livres vedette: *Ecoute-moi avec les yeux*, Gloria Cécilia Diaz, Gulf Stream Editeur
Qui est Laurette?, Florence Cadier, NATHAN

Livres mis en réseau:

Travail par groupes de 3 :

Emeline qui voit tout, Pierre Coran, CASTERMAN

Alex est handicapé, Dominique de Saint Mars, CALLIGRAM

Le lapin à roulettes, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs

Alice sourit, Jeanne Willis, HACHETTE Jeunesse

Présentation par la maîtresse :

Clément 21, Morgane David, ETHIQUE et toc !

Papa est sur des roulettes, Morgane David, ETHIQUE et toc !

Ferme les yeux, Victoria Perez Escriva, SYROS

Objectifs de la lecture :

Sensibiliser à une forme particulière de récit : les histoires de vie

Étendre cette approche à un réseau autour d'œuvres sur le handicap.

Aborder des textes longs et/ou complexes pour développer les compétences de lecture fine :

anticipation, mémorisation, compréhension des situations de communication, implicite des actions et des personnages

FICHE DE SEQUENCE: Littérature/ lecture en réseau

Titre de la séquence: Réseau autour du handicap

Niveau: CE2	Nombre de séances: 6
Compétences dans le domaine du français : - lire de façon expressive un texte préparé <ul style="list-style-type: none"> - donner des renseignements ponctuels sur un texte - comprendre un texte dans ses finesses - donner son avis sur un texte, se justifier, questionner afin de mieux comprendre - découvrir des œuvres de la littérature jeunesse 	
Compétences transversales: - participer à un débat interprétatif Instruction civique et morale - parler du handicap afin qu'il ne fasse plus peur <ul style="list-style-type: none"> - apprendre à refuser toutes sortes de discriminations - prendre conscience de la responsabilité de ses actes et de son comportement, de l'importance du respect d'autrui 	

Séances	Déroulement	Compétences visées
1	Découverte du thème Albums « Papa est sur des roulettes » et de « Clément 21 »: hypothèses à partir du titre, nouveaux indices avec la couverture Vidéoprojecteur: observation et lecture silencieuse de toutes les pages sauf la dernière. Que raconte ce livre? Introduire le mot handicapé. Faire émerger les représentations sur le handicap et les questions des élèves	Découvrir une forme particulière de récit: les histoires de vie. Émettre des hypothèses en se servant des informations données par le titre et la couverture. Participer à un débat interprétatif.
2 3	Découverte de 4 albums par groupe de 3 Chaque groupe doit lire son album et compléter un questionnaire pour le présenter ensuite aux autres (de qui parle-t-il? Que se passe-t-il? Que vous a appris ce livre? Moment préféré / moment le moins aimé). Ils peuvent ensuite écrire dans leur carnet de lecteur	Lire et comprendre un album. Mettre en mémoire ce qui a été lu. Donner son point de vue, argumenter, justifier ses réponses en vérifiant dans le texte ou l'image.
	Les groupes qui n'ont pas les albums travaillent avec la maîtresse: Approfondir le thème: lecture par la maîtresse de « Ferme les yeux ». Hypothèses sur le titre, de quel handicap va-t-on parler? Lire et montrer chaque double page. Relire uniquement les phrases du petit aveugle, identifier l'objet. Prolonger en faisant écrire dans le carnet de lecteur (après avoir collé la couverture) les 2 explications pour les mots: lave-linge, fleur, chat	Étudier 2 points de vue différents. Montrer que l'on a compris en produisant soi-même des écrits selon ces 2 points de vue
4 et 5	Inverser les groupes	
6	Présentation des albums aux autres sous forme de cercles de lecture	Lire de façon expressive un texte préparé. Donner des renseignements sur un texte Participer à un débat interprétatif Établir des relations avec des œuvres

FICHE DE SEQUENCE

Littérature/ lecture suivie

Titre de la séquence: Le handicap	
Étude des livres: <i>Qui est Laurette? (petits lecteurs)</i>	
Niveau: CE2	Nombre de séances: 7
Compétence(s) principale(s): <ul style="list-style-type: none"> Reformuler dans ses propres mots une lecture entendue lire de façon expressive un texte préparé donner des renseignements ponctuels sur un texte identifier le narrateur, les personnages, les lieux s'appuyer sur les différents termes désignant un personnage, sur les temps des verbes pour comprendre la chronologie, sur les signes de ponctuation (notamment les tirets, guillemets et 2 points) Avoir compris et retenu que le sens d'une œuvre littéraire n'est pas immédiatement accessible, mais que le travail d'interprétation nécessaire ne peut s'affranchir des contraintes du texte. 	
Compétence(s) transversale(s): <ul style="list-style-type: none"> Exposer ses propositions de réponse et expliciter les raisons qui ont conduit à celles-ci. Participer à un débat sur l'interprétation d'un texte littéraire en étant susceptible de vérifier dans le texte ce qui interdit ou permet l'interprétation défendue. 	

Séances	Déroulement	Compétences visées
1	Découverte du roman «Qui est Laurette ?» Observation couverture et 4ème: hypothèses P.1: présentation des membres de la famille. Commenter les expressions (frère tête baissée, père air dubitatif, mère air doux mais inquiète, Laurette qui s'interroge face au miroir) Lecture silencieuse p. 1 à 7: à la maison et dans la rue <u>Travail écrit</u> : relier le nom des personnages à des phrases descriptives	Découvrir une forme particulière de récit: les histoires de vie. Émettre des hypothèses en se servant des informations données par le titre et la couverture. Identifier le narrateur, les personnages, les lieux
2	Lecture p. 8 à 13 Lecture individuelle silencieuse <u>Travail écrit</u> : questions + phrases à retrouver dans le texte et à recopier <u>Mise en commun collective</u> : Anticiper sur ce que va vivre Laurette dans une classe normale. Travailler sur l'illustration p. 12 et 13 en s'intéressant aux expressions des visages des différents personnages, commenter.	Lire et comprendre un album. Mettre en mémoire ce qui a été lu. Donner son point de vue, argumenter, justifier ses réponses en vérifiant dans le texte ou l'image.
3	Lecture p. 14 à 19 La première journée à l'école: validation des hypothèses de la séance précédente.	Lire de façon expressive un texte préparé. Donner des renseignements sur un texte. S'appuyer sur la ponctuation

	Lecture silencieuse, mise en commun puis lecture dialoguée <u>Travail écrit</u> : questions + vrai ou faux pour les plus rapides	
4	Lecture p. 20 à 23 La seconde journée à l'école <u>Travail 2 par 2</u> : texte donné sous forme de puzzle de 4 morceaux Mise en commun. Débattre sur la réaction de Clara	Donner des renseignements sur un texte. Sortir du texte pour donner un autre point de vue
5	Lecture p. 24 à 29 Lecture silencieuse puis questions ouvertes Mise en commun	Sortir du texte pour donner un autre point de vue. Faire le lien avec des histoires vécues
6	<u>carnet de lecteur</u>	Produire un écrit pour donner son avis sur un livre lu

Étude des livres: *Tatie Gribouille* (lecteurs experts)

Niveau: CE2

Nombre de séances: 10

Compétence(s) principale(s):

- Reformuler dans ses propres mots une lecture entendue
- lire de façon expressive un texte préparé
- donner des renseignements ponctuels sur un texte
- identifier le narrateur, les personnages, les lieux
- s'appuyer sur les différents termes désignant un personnage, sur les temps des verbes pour comprendre la chronologie, sur les signes de ponctuation (notamment les tirets, guillemets et 2 points)
- Avoir compris et retenu que le sens d'une œuvre littéraire n'est pas immédiatement accessible, mais que le travail d'interprétation nécessaire ne peut s'affranchir des contraintes du texte.

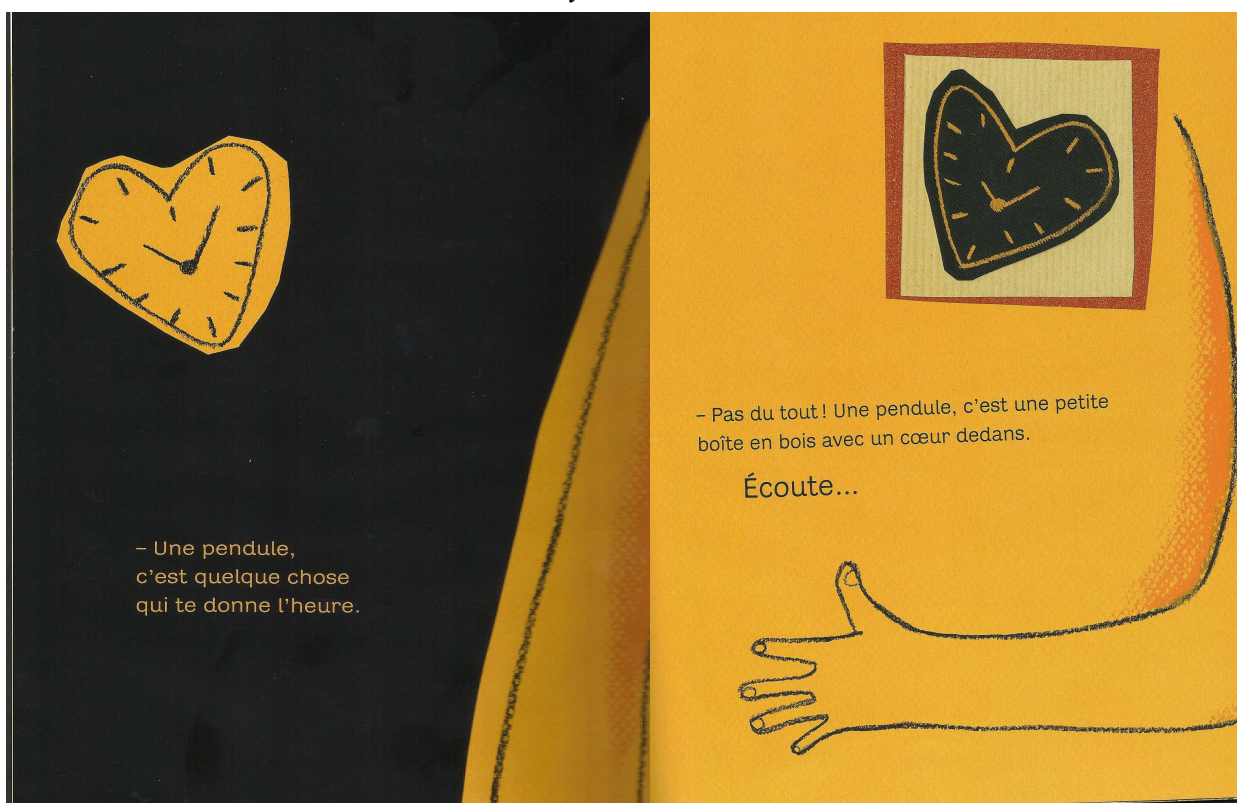
Compétence(s) transversale(s):

- Exposer ses propositions de réponse et expliciter les raisons qui ont conduit à celles-ci.
- Participer à un débat sur l'interprétation d'un texte littéraire en étant susceptible de vérifier dans le texte ce qui interdit ou permet l'interprétation défendue.

Séances	Déroulement	Compétences visées
1	Découverte du roman «tatie Gribouille» Observation couverture et titre: peu d'hypothèses possibles Lecture silencieuse du chapitre 1: <u>Travail écrit</u> : relever tout ce qui montre que la tante se comporte comme un enfant. D'après vous qui est le narrateur? Quel âge ont les personnages? Aucun indice sur le sexe	Découvrir une forme particulière de récit: les histoires de vie. Identifier le narrateur, les personnages, les lieux
2	Lecture chapitre 2 Lecture individuelle silencieuse <u>Travail écrit</u> : questions sur les 2 chapitres <u>Mise en commun collective</u> : Chercher les indices qui montrent que c'est une narratrice (le «e» à fatiguée p.12)	Lire et comprendre un roman. Mettre en mémoire ce qui a été lu. Donner son point de vue, argumenter, justifier ses réponses en vérifiant dans le texte.
3	Lecture chapitre 3 par la maîtresse Les élèves suivent et soulignent les mots que j'ai changés en lisant.	Lire de façon expressive un texte préparé.

	<p>Laisser les élèves réagir face aux 2 attitudes différentes de Sophie et de sa mère par rapport aux dessins de Géraldine.</p> <p>Lecture individuelle silencieuse du chapitre 4 et répondre aux 3 petites questions.</p> <p>Lecture oralisée et dialoguée du chapitre 4</p>	<p>Donner des renseignements sur un texte.</p> <p>S'appuyer sur la ponctuation</p>
4	<p>Lecture chapitres 5 et 6</p> <p><u>Travail écrit au brouillon</u>: Que font Sophie et sa tante? pourquoi papa dit-il qu'ils ont les enfants plus malins qu'eux? Pourquoi la mère est-elle très inquiète?</p>	<p>Donner des renseignements sur un texte.</p>
5	<p>Lecture chapitre 7</p> <p><u>Travail 2 par 2</u>: texte donné sous forme de puzzle de 5 morceaux</p>	<p>Utiliser les connecteurs et la cohérence du récit pour remettre en ordre chronologique les différentes parties d'un récit.</p>
6	<p>Lecture chapitre 8 par la maîtresse</p> <p>Pourquoi la tante est-elle stressée?</p> <p>Pourquoi son attitude change-t-elle quand elle arrive au centre?</p> <p>Pourquoi Sophie a-t-elle la trouille? Puis pourquoi est-elle en colère?</p> <p>Lecture silencieuse chapitre 9: <u>carnet de lecteur</u></p> <p><u>Collectivement</u>: Pourquoi Sophie retrouve-t-elle la lettre au Père Noël dans la boîte à lettres?</p>	<p>Sortir du texte pour donner un autre point de vue.</p> <p>Faire le lien avec des histoires vécues</p> <p>Interpréter le texte en respectant les informations de l'auteur</p>

Annexe 12: Extrait de l'album *Ferme les yeux*



Annexe 13: Séquence de *la Belle et la Bête* retravaillée

Fiche de préparation de séance 1

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE française / littérature					
Titre de la séquence: <i>la belle et la bête</i> , apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N°1 TITRE: découverte du conte/ entrée dans le recueil		NIVEAU: CM1/CM2	PILIER DU SOCLE: pilier 1 «maîtrise de la langue française»: capacité à lire et à comprendre des textes variés pilier 5 «la culture humaniste»:
Objectifs : découverte d'un conte traditionnel			COMPETENCE(S) VISEE(S): compréhension d'un texte littéraire constitution d'une culture littéraire commune		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE: le conte <i>la belle et la bête</i> de madame Leprince de Beaumont le dessin animé de Walt Disney					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1Annonce de la séquence présentation du livre, de l'auteur, bref résumé du travail qui va être fait en classe: étude des personnages la Belle et la Bête et de leur relation au fil du texte 2 travail oral/ évaluation diagnostique		Connaître la représentation	Le support tout au long de la séquence est le même, le texte <i>la belle et la bête</i> de madame Leprince de Beaumont qui a été photocopié pour être donné aux élèves.	Classe entière	

<p>interaction prof/élève élève/élève</p> <p>3 la Belle et la Bête en image: étude des différentes couvertures d'album (environ 8 albums)</p>		<p>initiale des élèves: demander aux élèves ce qu'ils connaissent de ce conte comment ils le connaissent films? Dessin animé? Livres?</p> <p>L'enseignante écrit sur une affiche les sources des élèves</p> <p>Travail en groupe observation de la couverture de l'album: que nous apprennent les illustrations?</p> <p>mise en commun comparaison, point commun, différence. Réponses classées sous forme de tableau qui et qui? Comment est la bête? Comment est la belle? A votre avis que va t-il se passer dans cette histoire? => créer un horizon d'attente chez l'élève</p>	<p>album <i>la belle et la bête</i> -illustré par Éric Battut collection Bilboquet =>images colorées, ne fait pas peur, caractéristiques physiques d'un homme, mais géant, il y a une fée dans sa main (toute petite avec des ailes)</p> <p>-illustré par Willi Glasauer édition Folio Cadet => ressemble à un ours, regard expressif. La belle a des traits doux.</p> <p>-illustré par Nicole Claveloux édition être . => atmosphère sombre,</p>	<p>travail par groupe de 4-5 élèves, une couverture pour chaque groupe</p> <p>classe entière</p>	<p>Affiche</p>
--	--	--	--	--	----------------

<p>4 lecture des premières pages du conte «il y avait une fois ... qui auraient dit que c'était pour se distinguer, qu'elle ne demandait rien».</p>		<p>Écoutez bien car à la prochaine séance, on travaillera sur cet extrait.</p>	<p>monde merveilleux. Demande une observation minutieuse de chaque lettre (loup, monstre, tour, princesse ...)</p>		
<p>MODALITE D EVALUATION: l'enseignante fait une évaluation diagnostique, lorsqu'elle demande aux élèves s'ils connaissent ce conte, et comment ils connaissent. Cela permet à l'enseignante de visualiser sa séquence, si les élèves ont tous des connaissances sur ce conte, peut être que certaines activités devront être modifiées.</p>					
<p>BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE</p>					

Fiche de préparation de séance 2

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE française / littérature					
Titre de la séquence: la belle et la bête, apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N° 2 TITRE: découverte du personnage de la Belle		NIVEAU: CM1/CM2	PILIER DU SOCLE: pilier 1 «maîtrise de la langue française»: capacité à lire et à comprendre des textes variés pilier 5 «la culture humaniste»:
Objectifs: comprendre un texte littéraire, apprendre à connaître le personnage de la Belle			COMPETENCE(S) VISEE(S): être capable de se remémorer un texte entendu, et de le résumer être capable de chercher des informations dans un texte et de justifier ses réponses		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE:					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 réactivation de la séance précédente interaction maître/élèves élèves/élèves 2 résumé du passage lu l'enseignante aide les élèves à résumer le passage, elle les fait reformuler, et apporte les éléments manquants 3 Rappel de l'objectif de la séquence: étudier les		Qu'est ce qu'on a découvert la séance précédente? Qu'est ce qu'on a comparé? est ce que vous vous souvenez du passage que je vous ai lu à la séance précédente? De quoi parlait-il?		Collectif Cela permet aux élèves qui n'ont pas écouté, ou qui n'ont pas bien compris le texte de se l'approprier grâce aux résumés de leur camarades	

<p>personnages principaux et leur relation + distribution du tableau comparatif</p> <p>4 Travail autour du personnage de la Belle faire appel à la mémoire des élèves, puis leur proposer de reprendre l'extrait individuellement et de relever les informations données sur Belle afin de valider les informations</p> <p>5 Mise en commun les élèves valident ou non les éléments qui étaient écrits au tableau en donnant des passages qui</p>		<p>Explication de l'utilité du tableau comparatif: à chaque séance nous allons essayer de le remplir, dès que nous apprendrons de nouvelles choses à propos de la belle et de la bête nous les ajouterons.</p> <p>Est ce que nous pouvons déjà commencer à le remplir aujourd'hui avec ce que nous avons découvert du conte? Oui => l'enseignante écrit au tableau ce dont les élèves se souviennent</p> <p>afin de vérifier si vos informations sont correctes, relisez l'extrait, et surlignez les passages qui nous apportent des informations au sujet de la Belle</p> <p>Est ce qu'il a des informations fausses notées au tableau? Est ce qu'il nous manque des informations?</p>	<p>tableau comparatif la Belle et la Bête</p>	<p>individuel</p> <p>collectif</p>	<p>Le tableau avec comme entrée: apparence, comportement, qualité, défaut</p>
--	--	--	---	------------------------------------	---

<p>leur permettent de justifier ou bien ajoutent des éléments qui manquaient</p> <p>6 Remplissage du tableau</p> <p>7 Annonce des devoirs</p>		<p>Justifiez vos réponses</p> <p>maintenant que nous avons relevé toutes les informations concernant la Belle vous pouvez les recopier dans votre tableau</p> <p>lecture de l'extrait 2 «Le bonhomme partit [...] j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants». relever les informations données sur la Bête</p>		individuel	
MODALITE D EVALUATION:					
BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE					

Fiche de préparation de séance 3

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE française / littérature					
Titre de la séquence: la belle et la bête, apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N°3 TITRE: première rencontre avec la Bête		NIVEAU: CM1/CM2	PILIER DU SOCLE: pilier 1 «maîtrise de la langue française»: capacité à lire et à comprendre des textes variés pilier 5 «la culture humaniste»
Objectifs: comprendre un texte littéraire, apprendre à connaître le personnage de la Bête, définir le terme monstruosité			COMPETENCE(S) VISEE(S): être capable de chercher des informations dans un texte et de justifier ses réponses être capable de s'exprimer, d'argumenter, de développer son esprit critique		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE:					
DEROULEMENT					
1 Vérification de la lecture est ce que tous les élèves ont lu les pages.		Demander à un élève de partager avec ces camarades ce qu'il a compris.		Cela permet aux élèves qui n'ont pas lu le texte de ne pas être perdus lors de cette séance	
2 qu'est ce que la monstruosité? Première rencontre avec la bête a) lecture du passage où la bête apparaît		Un élève lit à voix haute le passage où la bête apparaît pendant que les autres suivent sur leur photocopie et soulignent les informations données sur la Bête		Cela permet aux élèves qui n'ont pas fait leur travail de le faire, et aux autres de vérifier s'ils n'ont rien oublié	

<p>b) mise en commun l'enseignante écrit au tableau les propositions des élèves</p> <p>c) Remplissage du tableau</p> <p>3 compréhension/interprétation maître/élèves élèves/élèves</p> <p>4 réflexions permet une première réflexion chez les élèves de la notion de différence</p>		<p>Les élèves proposent leurs idées, et les argumentent avec l'aide du texte.</p> <p>maintenant que nous avons relevé toutes les informations concernant la Belle vous pouvez les recopier dans votre tableau</p> <p>pourquoi la bête a-t-elle effrayé le père? Comment est-elle décrite? Méchante? Gentilles? Quels sont ses caractéristiques physiques? Pourquoi la bête se fâche-t-elle? Pourquoi devient-elle gentille? Pourquoi demande-t-elle au vieux de revenir avec une de ses filles?</p> <p>Que représente la rose à ses yeux? => la rose représente la beauté</p>	Le tableau		tableau
---	--	--	------------	--	---------

		<p>chose que la bête n'a plus pour l'instant...</p> <p>peut-on répondre à notre première question: qu'est ce que la monstruosité?</p>			
MODALITE D EVALUATION:					
Interdisciplinarité Arts visuels: Demander aux enfants de confronter la rose avec un symbole de la bête (couleur, patte, loup, poils ...) par un effet de collage. Une fois les dessins terminés , ils sont affichés au tableau, les enfants expliquent ce qu'ils ont dessiné. Cette activité a pour but d'affiner leur compréhension des enjeux du texte.					

Fiche de préparation de séance 4

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE français / littérature					
Titre de la séquence: la belle et la bête, apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N° 4 TITRE: les premiers contacts entre la Belle et la Bête		NIVEAU: CM1/CM2	PILIER DU SOCLE: pilier 1 «maîtrise de la langue française»: capacité à lire et à comprendre des textes variés pilier 5 «la culture humaniste»:
Objectifs: comprendre un texte littéraire, comprendre les relations entre les personnages principaux			COMPETENCE(S) VISEE(S): être capable de comparer un texte littéraire et son adaptation être capable d'interpréter tout en restant fidèle aux supports		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE: le film <i>la Belle et la Bête</i> de Cocteau					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 réactivation de la séance précédente		Qu'est ce qu'on a appris la séance précédente? Sur quel personnage? Quel terme avons nous essayé d'expliquer?			
2 le repas résumé de l'extrait 3 «Il retourna dans la chambre où il avait couché [...] quoiqu'elle ne vît personne.» en quelques		Regardez bien cet extrait, vous allez travailler dessus après. Essayer de vous intéresser à l'aspect physique des personnages	Le DVD la Belle et la Bête de Jean Cocteau	Cela permet de varier les supports	

lignes, visionnage du film de Cocteau lorsque la Bête regarde la Belle souper (38ème minutes)		et à leur relation			
3 travail en groupe étude d'un passage		concertez vous, qu'avez vous relevé? Quelle est la relation entre les personnages (crainte, peur, rejet, compassion ...)		travail en groupe 4-5 élèves	La production d'écrit
4 Mise en commun validation des rédactions interaction maître/élèves élèves/élèves		une fois que vous êtes d'accord, rédigez un paragraphe qui décrit le physique des personnages, et leur relation			
		chaque groupe lit son paragraphe. Leurs camarades écoutent, valident ou non leur propos. Le groupe peut être amené à justifier ses choix.		collectif	
5 lecture de l'extrait 4 «Le soir, comme elle allait se mettre à table [...] c'est bien dommage qu'elle soit		est ce que le réalisateur est fidèle au livre de madame Leprince de Beaumont? Pourquoi?			

<p>si laide, elle est si bonne!» qui correspond au visionnage.</p> <p>6 réflexions permet aux élèves de continuer à réfléchir sur la notion de différence</p>		<p>Pourquoi la Belle a t-elle eu peur? => peur de l'inconnu , de l'étranger , l'aspect physique lui fait peur , mauvaise idée de la bête (elle fait peur , elle est horrible , donc elle va la tuer et la manger)</p> <p>la bête n'est-elle qu'un monstre, ogre qui mange les personnes?</p>			
<p>MODALITE D EVALUATION: l'évaluation se base lors de cette séance sur l'observation de l'élève en situation, en cours d'apprentissage. Comment sont-ils amenés à se justifier? Comment comprennent-ils la relation entre la Belle et la Bête?</p>					
<p>BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE</p>					

Fiche de préparation de séance 5

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE Français/littérature					
Titre de la séquence: la belle et la bête, apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N°5 TITRE: l'évolution des relations entre les personnages		NIVEAU:CM1/CM2	PILIER DU SOCLE: pilier 1 «maîtrise de la langue française»: capacité à lire et à comprendre des textes variés pilier 5 «la culture humaniste» pilier 6 «Les compétences sociales et civiques»
Objectifs: comprendre un texte littéraire, comprendre les relations entre les personnages principaux			COMPETENCE(S) VISEE(S): être capable d'interpréter tout en restant fidèle aux supports (texte/images)		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE:					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE

<p>=> la lecture de l'extrait 5 «Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité [...] Adieu la Belle» a été faite en lecture offerte, lors d'un autre temps de classe</p> <p>1 résumé du passage lu précédemment l'enseignante aide les élèves à résumer le passage, elle les fait reformuler, et apporte les éléments manquants</p> <p>2 étude des relations entre les personnages</p> <p>a) à travers le texte</p> <p>b) à travers les illustrations</p>		<p>est ce que vous vous souvenez du passage que je vous ai lu à la séance précédente? De quoi parlait-il?</p> <p>Les élèves doivent faire un relevé des éléments (adjectifs, expressions...) dans le texte qui marquent le changement de regard de la belle à propos de la bête.</p> <p>Les élèves observent les illustrations de Nicole Claveloux et essaient de repérer les relations entre la Belle et la Bête</p>		<p>Cela permet aux élèves qui n'ont pas écouté, ou qui n'ont pas bien compris le texte de se l'approprier grâce aux résumés de leurs camarades</p> <p>la classe est divisée en deux groupes</p>	
---	--	---	--	---	--

<p>3 Mise en commun compréhension / interprétation autour des éléments regroupés</p>		<p>Mise en commun réponses classées sous forme de tableau participation des élèves, les élèves sont amenés à justifier leur propos. une fois que les idées ont été énoncées, essayer de comprendre l'évolution du regard de la belle => au début peur du monstre => puis contact, dialogue mais sous réserve (toujours quelques craintes) => absence de peur, la belle commence à apprécier la bête. Compassion pour celle-ci. => culpabilité de la belle lorsqu'elle refuse la demande en mariage, n'aime pas faire du mal à la bête (considération pour celle-ci) => la belle dévoile ses sentiments «je vous aime trop pour vous laissez mourir»</p>		<p>classe entière</p>	
---	--	--	--	-----------------------	--

4 réflexions faire émerger chez les élèves la notion de différence, d'acceptation de l'autre tel qu'il est, passer outre l'apparence physique		quand la nature des relations change-t-elle? Amitié puis amour? A quel moment selon vous? Pour quelles raisons?			
MODALITE D EVALUATION					
BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE					

Fiche de préparation de séance 6

DOMAINE D'ACTIVITES ou DISCIPLINE Français/ littérature					
Titre de la séquence: la belle et la bête, apprendre à connaître l'inconnu		SEANCE N°6 TITRE: la fin du conte, l'amour au delà des apparences		NIVEAU: CM1/CM2	PILIER DU SOCLE: pilier 1 «maîtrise de la langue française»: capacité à lire et à comprendre des textes variés pilier 5 «la culture humaniste» pilier 6 «Les compétences sociales et civiques»
Objectifs: comprendre un texte littéraire apprendre à accepter l'autre avec ses différences			COMPETENCE(S) VISEE(S):faire preuve d'imagination être capable d'interpréter tout en restant fidèle aux supports (texte/images) être capable de donner son point de vue		
CONNAISSANCES UTILES POUR LE MAITRE:					
DEROULEMENT					
ACTIVITES PREVUES AUX DIFFERENTES PHASES	DUREE	CONSIGNES	MATERIEL ET SUPPORT UTILISES	ORGANISATION PEDAGOGIQUE	TRACE ECRITE
1 Réactivation de la séance précédente 2 imaginer la fin du conte a) Faire travailler l'imagination des élèves, tout en restant fidèle aux éléments qu'ils connaissent du conte		A quel moment nous sommes nous arrêtés dans notre lecture? => moment où la Bête décide de laisser partir Belle A votre avis qu'est ce qui va se passer? Les élèves développent leurs idées		Collectif	

<p>b) en se basant sur les images de Nicole Claveloux</p> <p>3 mise en commun</p> <p>4 lecture de la fin du conte extrait 6 «La Bête soupira selon sa coutume [...] parce qu'il était fondé sur la vertu».</p>		<p>travail en groupe avec l'aide des illustrations de Nicole Claveloux est ce qu'on peut essayer d'en déduire la fin du conte?</p> <p>Indice: n'oubliez pas que nous sommes dans un conte «ils vécurent heureux»</p> <p>les groupes proposent leurs différentes interprétations, celles-ci doivent respecter les illustrations et rester fidèles aux éléments du texte qu'ils connaissent</p> <p>les élèves découvrent la fin du conte, si leurs interprétations étaient proches ou non de la «vraie» fin</p>		<p>en groupe de 4-5 élèves</p> <p>collectif</p>	
---	--	---	--	---	--

<p>5 la morale du conte</p>		<p>=> Il ne faut pas juger les gens sur leur apparence, leur différence, seul ce qu'ils sont (à l'intérieur) compte (bonté vertu)</p>			
<p>6 évaluation: production écrite</p>		<p>pourquoi la Belle est -elle tombée amoureuse de la bête alors qu'au début du conte elle la trouvait si laide et repoussante?</p> <p>Question supplémentaire: citez d'autres contes où le personnage est rejeté? (ex le vilain petit canard, ...)</p>			
<p>MODALITE D EVALUATION: la production écrite est un exercice d'application qui montre si l'élève a compris de quoi parler le texte de plus il permet à l'enseignant de vérifier si l'objectif de la séquence est acquis</p>					
<p>BILAN PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE</p>					

Dans quelles mesures la littérature de jeunesse serait une médiation pour amener les élèves à s'ouvrir à la différence sans craindre de la rencontrer, tout en développant leur esprit critique, afin qu'ils n'aient plus peur de l'inconnu, et qu'ils s'adaptent au monde dans lequel ils vivent.

La littérature de jeunesse qui aborde des termes variés comme la différence permet par la découverte d'albums et l'échange entre les élèves d'élaborer une réflexion sur cette idée et de mieux connaître l'autre. Ainsi la littérature de jeunesse pourrait être proposée comme une autre façon d'ouvrir les enfants à la différence car celle-ci regorge de nombreux points positifs: elle propose des ouvrages riches et diversifiés, et des moyens pédagogiques variés pour les exploiter. En plus de favoriser l'interdisciplinarité avec l'éducation civique, la littérature de jeunesse serait un support bien plus original, intéressant et plus parlant pour les élèves.

Mots clés: Littérature de jeunesse, différence, esprit critique, tolérance, valeurs.

How children's Literature is a mediation to get students open minded to the difference without fear of the meet, while developing critical thinking skills for not be afraid of the unknown, and for adapt to the world where they live.

Children's Literature deals with many topics such as difference. It allows by speaking and album's discovery to have a reflexion about this idea, to better know others. Children's literature could be proposed as an alternative way to open childrens to the difference because this one have many positives points: it offers a rich and diverse literature, and various educational resources to exploit. In addition to promoting interdisciplinarity with civic education, children's literature could be an original support, interesting and meaningful for students.

Key words: Children's literature, difference, critical thinking skills, tolerance, values.

